

# L'AUBE

D'UNE NOUVELLE ÈRE

ANTONIO ET SYLVIE CRAXI



## PREFACE

Il n'est pas pensable que Bhagavan Sri Sathya Sai Baba soit encore inconnu en France, ne serait-ce que pour l'importance du phénomène socio-religieux qu'Il a suscité. Il a trente millions de fidèles en Inde, parmi lesquels des centaines de membres de l'intelligentsia indienne: ministres, anciens vice-présidents de l'Inde, gouverneurs de provinces, grands commis de l'État, intellectuels, écrivains ou artistes de renommée internationale, grands scientifiques, universitaires etc. Des collèges, dont l'enseignement est centré sur la vie spirituelle, ont été fondés dans plusieurs états de l'Inde par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

Il a annoncé que bientôt, Ses anciens étudiants accéderaient en Inde au poste de responsabilité, et organiseraient une société consciente de la nature divine de l'homme, une société fondée sur la justice et l'amour. Ses fidèles, groupés en organisations locales — dont l'activité est également culturelle — font d'ores et déjà un important travail social.

Voilà pour quelques aspects mesurables de ce phénomène qu'aucun journaliste, aucun diplomate, aucun écrivain, n'a encore fait connaître en France, alors que la plupart des pays du monde le connaissent et que le message de Sathya Sai Baba s'y répand. Si un tel silence et une telle ignorance étonnent déjà, au niveau des faits matériels, qu'en penser alors au regard de l'immense réalité? « Immense » au sens étymologique: non mesurable qu'est Sathya Sai Baba?

Car Il proclame, sans circonlocutions, et c'est un choc pour un occidental non préparé, qu'Il est l'Avathar de notre âge, l'Incarnation Divine descendue ici-bas pour précipiter l'évolution spirituelle de l'humanité et la sauver ainsi de l'effroyable crise qui s'annonce et la menace.

Il est facile de tenir un tel langage, moins facile de le rendre crédible.

La Vie, l'Œuvre et le Message de Sathya Sai Baba pourraient déjà à eux seuls nous ébranler. Quant aux miracles fantastiques qui jalonnent chaque jour de Sa vie, ils confondent l'intelligence, nous interpellent, bousculent notre inertie intellectuelle.

Il dit, en substance: « Les différentes religions adorent toutes le même Dieu et diffusent toutes le même message.de Vérité. Restez fidèles au Nom et à la Forme sous lesquels vous adorez le Seigneur, car Je suis les Noms et toutes les Formes... Un chrétien doit devenir un meilleur chrétien, un musulman, un meilleur musulman, un hindou, un meilleur hindou etc. ».

Avec ce livre, on a voulu offrir aux chercheurs spirituels de langue française une première information sur l'existence, la personnalité et les enseignements de Sathya Sai Baba. Nous donnons, pour qui voudrait approfondir, une liste de références bibliographiques en anglais.

Ce livre commence par la présentation que fait de Lui-même Sathya Sai Baba, à travers le discours: « *Why I incarnate* » —

« Pourquoi Je M'incarne » — prononcé en 1968.

Il continue par le récit des années d'enfance et d'adolescence de Sathya Sai Baba, jusqu'à Son départ de la maison paternelle, qui annonça le début de Sa Vie publique.

Il raconte ensuite l'histoire de Sai Baba de Shirdi, Sa précédente incarnation, et annonce la prochaine, sous forme de « Prema Sai Baba ». Il décrit également les miracles principaux de Sathya Sai Baba et leur raison d'être, de la matérialisation de la vibhuti (cendre sacrée) à la production du lingam (symbole de l'univers manifesté).

Le chapitre VI expose des notions essentielles de la métaphysique hindoue. Leur compréhension profonde, au-delà de tout mot, est en fait l'œuvre de toute une vie, et se confond avec le progrès spirituel lui-même. Il s'intitule « La règle d'or » — « L'un sans second » des Védas et nous enseigne la plus haute des doctrines de l'Amour.

Quelques définitions choisies dans les discours de Sathya Sai Baba et dans Ses écrits, sont rassemblées dans le chapitre VII et constituent un petit guide spirituel.

La personnalité et l'enseignement du Christ apparaissent plus clairement dans le profond commentaire que sont les « Discours aux chrétiens » du chapitre VIII, discours faits par Sathya Sai Baba lors des fêtes de Noël.

Pour terminer, le livre reproduit des lettres à des fidèles et des poèmes et chants, composés par Bhagavan.

Puissiez-vous, par Sa Grâce, arriver un jour à Ses pieds, afin d'y laisser tous vos chagrins et partager notre bonheur.

## UN PHARE DANS LA NUIT

Évangile selon St-Jean; Verset 12-46:

« Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Moi, ne demeure pas dans les ténèbres... »

La terre est devenue une véritable poudrière, de l'Amérique à l'Asie, en passant par l'Europe, pas un pays ne peut affirmer qu'il est en paix avec lui-même ou avec ses voisins. Il suffirait d'une petite étincelle pour que tout saute et que cette merveilleuse création soit réduite à une terre inculte et désolée.

Beaucoup se demandent comment on a pu en arriver là... Trente-cinq ans se sont écoulés depuis le dernier conflit mondial, la génération qui y a pris part est vieille ou éteinte. Elle a laissé aux nouvelles générations la lourde tâche de la reconstruction. Mais ces dernières ont construit sur les bases fragiles du bien-être économique et de la consommation.

La construction entière tremble sur ses assises. La haine que sèment les luttes politiques, la soif de richesses et le goût du pouvoir, venus des quatre coins de la terre, sont en train de donner leurs fruits amers: le désordre général et la violence.

« Tu récolteras ce que tu as semé » disait Jésus-Christ. C'est la justice immanente, la loi éternelle du Seigneur. Les forces psychiques négatives influent sur l'équilibre cosmique et ont besoin d'être neutralisées: lorsque le Mal s'insinue dans les familles, la société et règne sur tous les peuples, lorsqu'il semble avoir prise sur le Bien, quand l'homme de bonne volonté risque de se laisser entraîner en dehors du droit chemin, à force de découragement et à cause d'un manque total de bons exemples à suivre, le Seigneur prend forme humaine afin de reconduire l'humanité vers le Bien et la guider ».

Qui nous dit cela? Cet être divin qui est déjà parmi nous. Son Nom est « Sathya Sai Baba ». Il nous enseigne l'art de vivre avec

nous-mêmes et avec toute la création. Il a déclaré: « Ma vie est Mon message » et Il en donne la preuve à des milliers de personnes depuis des années, à travers Son mode de vie simple, Son dévouement envers autrui et Son amour infini.

Sa formidable personnalité pousse des milliers de gens à se rendre dans le petit village perdu entre les collines du sud de l'Inde, lieu de Sa naissance, et devenu depuis, le théâtre de nombre d'activités spirituelles et éducatives. Certains s'y rendent dans l'espoir d'y trouver la paix intérieure et pour tenter de répondre aux éternelles questions que se pose l'être humain: « Qui suis-je? » « Où vais-je? » « Pourquoi dois-je souffrir? » etc.

D'autres sont attirés par les miracles qu'Il accomplit depuis l'âge de quatorze ans lorsqu'Il révéla Sa véritable nature à Son entourage. Ces miracles font penser à ceux de Jésus-Christ et à ceux de tant de saints qui ont foulé la terre depuis le début des temps. Cette haute stature spirituelle qui se découpe sur la nuit actuelle, nous reporte à certaines prédictions des écritures chrétiennes. Dans l'Apocalypse de St. Jean on trouve une description de l'aspect physique du futur Sauveur de l'humanité, étonnamment semblable à celle de Sathya Sai Baba:

11 — Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable et il juge et combat avec justice.

12 — Ses yeux étaient comme flamme de feu; sur Sa tête étaient plusieurs diadèmes. Il avait un nom écrit que personne ne connaît si ce n'est Lui-même.

13 — il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son Nom est la parole de Dieu.

14 — Les armées qui sont dans le ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur.

15 — De Sa bouche sortait une épée aigüe pour frapper les nations; Il les paîtra avec une verge de fer et Il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-Puissant.

16 — il avait sur Son vêtement et sur Sa cuisse un Nom écrit: « Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs ».

Le cheval peut être le symbole du mental de l'homme qui, domestiqué, peut le servir, mais qui, incontrôlé peut l'entraîner à sa perte. Le nom du chevalier qui le monte, après l'avoir dompté, est « foi et vérité », et sathya signifie « vérité » en sanscrit.

La robe rouge-sang nous rappelle celle qu'Il porte invariablement. Quant au diadème décrit, il semble bien qu'il s'agisse de Sa chevelure surprenante. Les Védas et les Upanishads, écritures saintes hindoues, nous informent aussi de la descente d'une Incarnation Divine, appelée avathar. Ce phénomène se répèterait d'âge en âge chaque fois que le monde est plongé dans les ténèbres du doute et de l'ignorance. D'après ces Écritures, l'avathar serait donc la plus haute manifestation de Dieu sur la terre et s'incarnerait en réponse aux prières des saints et des sages du monde entier, quelle que soit la religion qu'ils professent.

Sathya Sai Baba, lors d'un discours à Ses fidèles, en 1969, exposa en ces termes, Sa Véritable identité et le but de Sa mission terrestre :

**« POURQUOI JE M'INCARNE »**

« Je M'incarne d'ère en ère pour protéger les hommes vertueux, pour détruire ceux qui se complaisent dans le Mal et pour établir la Moralité et la Vertu sur une assise ferme. A chaque fois qu'ashanti ou le désordre, règne de par le monde, le Seigneur s'incarne et prend forme humaine de façon à indiquer à l'humanité le chemin de la Paix. De nos jours, les conflits et la discorde détruisent la Paix et l'Unité tant dans les familles que dans les écoles, tant dans le domaine religieux que social, et toutes les nations sont en crise.

Les saints et les sages ont attendu avec impatience l'Avènement du Seigneur, les sadhous (sages) ont prié avec ferveur, et Je suis venu... Ma tâche principale consiste à faire revivre les Védas (écritures saintes) et à protéger les fidèles, quelle que soit leur religion.

C'est uniquement grâce à votre vertu, votre *self-control*, votre détachement des choses de ce monde, votre foi et votre constance, que le gens pourront avoir un aperçu de Ma Gloire. Vous ne pourrez-vous baptiser Mes « fidèles » que lorsque vous vous en remettrez à Moi avec un abandon totale et sans trace d' « ego »...

Vous pourrez connaître la Béatitude, grâce à l'expérience que l'avathar confère. L'avathar se comporte humainement, pour que les hommes puissent découvrir le lien de parenté qui les unit à la Divinité. Mais Il atteint également des niveaux surhumains de façon à les stimuler et faire naître en eux le désir de s'élever jusqu'à leur véritable nature, qui est, en réalité, purement divine.

Il vient sous cette forme pour vous faire prendre conscience de la présence de la Divinité en chacun de vous et vous faire réaliser que c'est Elle qui anime toute la création.

Les avathars précédents, du nom de Rama et de Krishna, furent contraints d'éliminer un ou même plusieurs individus que l'on pouvait identifier comme ennemis d'un mode de vie dharmique (moral et empreint de Vertu) de façon à rétablir le dharma (la Vertu). Mais de nos jours, pas un être humain n'est entièrement bon. Qui donc mérite la protection du Seigneur? Tous sont souillés par la méchanceté ou par d'autres vices. Qui pourrait bien survivre, si l'avathar décidait d'éliminer les méchants? Je suis donc venu avec l'intention de rectifier le buddhi (l'intellect) en appliquant différentes méthodes selon chacun. Je dois donner des conseils, commander et parfois condamner, ou encore devenir votre ami, celui qui est toujours prêt à vous porter secours, de façon à vous faire abandonner vos mauvais penchants et vous ramener ainsi sur le droit chemin jusqu'à ce que vous ayez atteint le but final.

Je dois faire découvrir aux gens la valeur inestimable des Védas et des Sastras et des textes spirituels qui sont là pour indiquer les normes à suivre. Si vous M'acceptez et que vous dites "Oui!" Je répondrais moi aussi: « Oui! Oui! Oui! » mais par contre, si vous Me reniez et que vous dites: « Non! », Je ferais écho: « Non! ».

Venez donc, faites votre propre expérience, examinez les faits et ayez la foi. Voilà la meilleure façon de vous servir de Moi.



Dans aucun de Mes discours Je ne fais allusion à Sai Baba, bien que comme avathar Je porte ce nom. En fait, Je n'apprécie pas le moins du monde que l'on fasse des différences entre les diverses apparences du Seigneur, telles que Rama, Krishna, Jésus-Christ, etc. Jamais non plus, Je n'ai dit que l'une de ces incarnations était supérieure à l'autre. Continuez donc à rendre hommage à la forme de Dieu que vous avez choisie, selon les rites qui vous sont familiers, et vous vous rendrez compte que vous vous rapprochez de Moi... Car tous les noms et toutes les formes sont le miennes. Aucun besoin de changer la forme qui vous séduit le plus pour en adopter une autre, après M'avoir vu et entendu.

Le moindre pas dans la carrière d'un avathar est prédéterminé. Rama est venu pour alimenter les racines de sathya (la vérité) et du dharma (la loi morale, la vertu) et Krishna, pour entretenir shanti (la paix) et prema (l'amour). A l'époque où nous vivons, ces quatre qualités sont menacées et c'est la raison pour laquelle cet avathar a fait Son apparition. Le dharma, qui est allé se réfugier avec les ascètes au cœur de la forêt, doit être ramené dans les villes et les villages. Quant à l'« anti-dharma » qui règne dans ces derniers, il doit être repoussé dans la jungle d'où il est venu.

Je suis venu pour vous donner la clef du trésor d'ananda (la béatitude) et pour vous enseigner comment faire jaillir cette source qui est vous, car vous avez tous oublié le chemin du vrai bonheur. Si vous perdez cette occasion de vous sauver, c'est votre affaire. La plupart d'entre vous viennent ici pour que Je leur donne bibelots et camelote de toute sorte, ou bien pour être guéris de leurs maux, ou encore pour obtenir un quelconque avancement dans leur travail. Mais très peu viennent pour prendre ce que Je suis venu donner à tous: la libération... Et même parmi ces quelques-là, seulement une poignée suivent le sadhana (discipline spirituelle) recommandé et arrivent au but.

Jamais votre intelligence humaine ne pourra sonder les voies du Seigneur, et même une intelligence brillante n'est pas à même de le faire. Peut-être pourrez-vous recevoir certains bienfaits de Dieu, mais jamais vous ne pourrez L'expliquer. Toutes les explications que vous pourriez donner ne sont que pures conjectures pour tenter de

masquer votre ignorance sous de pompeuses expressions. Transformez plutôt votre conduite quotidienne, prouvant ainsi que vous avez vraiment eu un aperçu du secret qui permet de mener une vie élevée. Faites donc preuve de plus de sympathie et de fraternité, parlez avec plus de douceur et de *self-control*, accueillez le succès comme l'échec avec plus de calme et de résignation.

A chaque instant, Je suis conscient du passé, du présent et du futur de chacun d'entre vous, et c'est pourquoi Je ne me laisse pas émouvoir aussi facilement! Puisque Je connais votre passé, Ma réaction est obligatoirement différente de celle à laquelle vous pourriez vous attendre. Si vous souffrez pour une raison ou pour une autre, dites-vous bien que c'est le résultat des mauvaises actions que vous avez accomplies délibérément au cours de vos existences précédentes, et Je permets donc que vous enduriez cette souffrance, vous donnant parfois quelques compensations, Je ne suis la cause ni du chagrin ni de la joie, car vous êtes vous-mêmes les artisans de ces deux chaînes qui vous entravent. Je suis anandaswarupa, l'Incarnation de la béatitude. Alors, venez à Moi, prenez une fraction de cette ananda, contemplez-la et laissez-vous envahir par shanti (la paix).

Les actions que J'accomplis sont les fondations sur lesquelles Je bâtis Mon œuvre et établis la tâche pour laquelle Je suis venu. C'est dans cet esprit que vous devez interpréter les actes miraculeux qui se produisent devant vous. Les hommes doivent se servir de l'Incarnation du Seigneur de différentes façons, dans le seul but de s'élever spirituellement.

Le Seigneur n'a aucune intention de se faire de la publicité, aucun avathar n'en a le besoin. Quelle réclame pourriez-vous donc bien faire, et pour qui? Que savez-vous donc sur Mon compte? Vous dites une chose aujourd'hui et en déclarerez une toute autre demain. Non, votre foi est loin d'être inébranlable. Vous Me couvrez de louanges lorsque tout va bien et Me blâmez lorsque les choses ne vont pas comme vous le voudriez.

Partout où l'on étalera les richesses et où on les accumulera pour le simple plaisir de posséder, Je serai absent. Je ne vais que là où l'on donne de la valeur à la sincérité, à la foi et à la soumission à

la volonté du Seigneur... Seuls les esprit inférieurs se délectent à faire de la propagande et se complaisent dans leur orgueil. Tout cela n'a rien à voir avec l'avathar, car Il n'a aucun besoin de réclame.

Mon but est d'établir à nouveau le dharma (la vertu) et Mon propos est de l'enseigner et le diffuser partout. Les « miracles », comme vous les appelez, ne sont là qu'à cette fin. Certains d'entre vous font remarquer que Ramakrishna Paramahansa (grand saint hindou) a déclaré que les siddhis (pouvoirs acquis par la pratique du yoga) sont pour le sadhaka (aspirant spirituel) un obstacle sur la voie de la réalisation. Cela est tout-à-fait exact. Ces pouvoirs représentent un danger, car ils risquent d'entraîner le sadhaka loin du chemin et de retarder sa réalisation. Il doit donc rester froid devant de telles manifestations, savoir que cela ne représente qu'une étape et que ce n'est pas le but final. D'autre part, il risque de succomber à la tentation de faire montre de ces pouvoirs, augmentant ainsi son orgueil. Mais dans Mon cas, l'erreur est justement de Me comparer à ces sadhakas que Rama-Krishna guidait. Les siddhis en effet participent de la nature de l'avathar. Ainsi la création de choses matérielles — création qui est spontanée et durable — dans le seul but le protéger et de gratifier les fidèles, et la préservation et la destruction, ne peuvent-elles survenir que par le pouvoir du Tout-Puissant et par aucun autre pouvoir.

Les cyniques critiquent sans savoir de quoi ils parlent. Ils n'auront une chance de Me comprendre que s'ils se décident à étudier les Sastras (Écritures Saintes) et autres Écritures ou s'ils ont le courage de faire leur propre expérience. Malheureusement, votre paresse innée vous empêche de vous soumettre à la pratique spirituelle nécessaire qui vous mettrait en mesure de connaître la nature de la Divinité. Il vous faut à tout prix éliminer cette fâcheuse tendance, sous quelque forme qu'elle se présente.

Voilà Ma véritable mission, et comme vous le voyez, il ne s'agit pas seulement d'accomplir des guérisons, de consoler ou de soulager les misères individuelles. Non, Ma tâche est autrement plus importante, et le soulagement que Je peux apporter à certains est pour ainsi dire fortuit, comparé aux véritables desseins que Je me suis assignés.

Ma mission est la protection des Védas et des Sastras, comme Je l'ai déjà dit, afin d'en montrer la valeur à tous les peuples. Je réussirai, rien ne pourra m'arrêter ou me retarder, car lorsque le Seigneur décide de faire quelque chose, rien au monde ne peut L'en empêcher. Vous avez probablement entendu certaines personnes dire que ce que Je fais n'est en fait que vulgaire magie; mais c'est une grosse erreur que d'interpréter la manifestation du pouvoir divin en ces termes. Les magiciens, en effet, font leurs tours pour gagner leur pain, la célébrité ou la fortune. Tout n'est que supercherie en ce qui les concerne. Mais dites-vous bien que jamais ce corps physique ne se prêtera à de telles activités. Ce corps est né comme concrétisation du désir qu'a le Seigneur d'aider l'humanité et cette résolution implique le soutien de sathya (la vérité). Souvenez-vous également qu'il n'y a rien que le Pouvoir Divin ne puisse accomplir... Il peut transformer le ciel en terre et inversement. Si vous mettez cela en doute, vous prouvez tout simplement que vous êtes encore trop faibles pour pouvoir saisir la grandeur même de l'univers!

Je suis venu pour exposer à tout un chacun l'essence des Védas et pour offrir ce don précieux à qui veut bien l'accepter. Je suis venu pour protéger le Sanathana Dharma c'est-à-dire la Sagesse des Anciens et la préserver de la destruction. Ma mission est de répandre la joie autour de Moi, et Je suis toujours prêt à venir parmi vous, non pas une, mais deux ou trois fois, et aussi souvent que vous Me voudrez.

Il y en a beaucoup parmi vous qui, du fait que les gens viennent des quatre coins de l'Inde et même des pays étrangers jusqu'à Puttaparthi, pensent qu'il se déverse des fortunes dans les coffres du Nilayam (nom de l'ashram de Sathya Sai Baba). Mais laissez-Moi vous dire la vérité: Je ne prends ni ne reçois rien de personne si ce n'est l'amour et la dévotion. Cela est la règle que Je respecte depuis toutes ces années et les personnes qui viennent ici me donnent la richesse de leur foi et le trésor de leur amour, voilà tout.

Beaucoup d'entre vous viennent Me voir parce qu'ils ont des problèmes de santé physique ou mentale. Ce ne sont là que des appâts pour vous attirer jusqu'ici: la raison véritable de votre venue est de recevoir la Grâce et de renforcer votre foi dans le Seigneur. Vous

devez apprendre à accueillir avec joie les soucis de toute sorte, car ils vous enseignent le respect et l'humilité. Toutes les déceptions actuelles viennent de ce que les hommes courent après les choses extérieures. Mais malheureusement ce genre de désirs n'a pas de fin. Une fois que vous êtes devenus les esclaves des sens, ils ne vous lâchent plus jusqu'à votre mort et c'est une soif inextinguible. Je vous appelle auprès de Moi et vous fais même parfois don de choses matérielles pour que vous vous tourniez vers Dieu. Aucun autre avatar ne s'était comporté ainsi jusqu'à maintenant, se déplaçant au milieu des foules, les consolant et les guidant pour les aider à s'élever spirituellement et à fouler le sentier de sathya, dharma, shanti et prema (la vérité, la vertu, la paix et l'amour).

Quel que soit l'opinion que les gens puissent se faire de Mes actions et de Mes gestes, ils demeureront les mêmes. Je ne modifierai ni Mes plans en vue du dharmasthapanam (restauration du dharma), ni Mes discours, ni Mes gestes, ni Mes déplacements. Cela fait des années que Je m'en tiens à cette détermination, et Je suis déjà engagé dans cette tâche que Je me propose de mener à bien: vous donner la foi et le courage nécessaire pour fouler le chemin qui mène à Prashanti (la paix suprême). Je ne m'arrêterai pas et Je ne ferai pas un seul pas en arrière.

Même le plus grand de tous les savants ne peut me comprendre avec le seul appui de sa connaissance de laboratoire. Je suis toujours plein de bonheur, d'ananda et rien ne peut effacer Mon sourire... C'est la raison pour laquelle Je suis en mesure de vous rendre heureux et d'alléger votre fardeau. Je n'exulte pas si l'on me porte aux nues et jamais Je ne me décourage si l'on me critique ou m'insulte. Très peu ont réalisé le but véritable de ma venue en ce monde, mais pourquoi devrais-je m'en inquiéter? En ce qui me concerne, Je dis toujours: « Oui! » Si seulement vous vous abandonniez au Seigneur, Il vous protégerait et vous guiderait. Le Seigneur Lui-même est descendu justement dans ce but. Il déclare devant vous que c'est Sa véritable mission sur terre et qu'Il l'accomplira.

Je connais les doutes qui troublent votre cœur et vos aspirations les plus secrètes. Je réagis devant votre bonheur comme

devant votre chagrin, car Je suis en vous. Je suis l'habitant de ce temple qu'est votre cœur. Vous devez faire en sorte de ne pas perdre contact avec Moi, car c'est seulement lorsque le charbon est en contact avec les braises qu'il peut devenir charbon ardent...

Essayez donc de vous rapprocher de Moi, mais dans votre cœur et vous serez récompensés, car vous aussi pourrez acquérir une fraction de cet amour suprême. C'est une grande chance qui vous est offerte. Soyez certains que vous serez tous libérés. Sachez une fois pour toutes que vous êtes sauvés.

La plupart des gens hésitent à croire que les choses iront beaucoup mieux dans un futur proche, que la vie sera heureuse et pleine de bonheur, et que l'âge d'or fera à nouveau son apparition. Je vous affirme que ce dharmaswarupa, ce corps divin, n'est pas venu en vain et qu'Il réussira à écarter la crise qui menace l'humanité.

## II

### **PUTTAPARTHI APRES BETHLEEM**

Évangile selon St. Jean, verset 1-14:

« Et la parole a été faite chair, et elle  
a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité... »

A cent-soixante kilomètres de Bangalore, ville industrielle du Sud de l'Inde, se trouve, dans l'État d'Andra Pradesh, le petit village de Puttaparthi, perdu au milieu de collines désertiques, et exposé à un soleil sans pitié pratiquement toute l'année.

C'est là que le vingt-trois novembre 1926 venait au monde le petit Sathya Narayana Raju, quatrième enfant d'Easwaramma et de Venkappa Raju. Nous nous limiterons ici à ne donner que quelques détails sur Son enfance et Son adolescence. L'histoire de Sa vie a été relatée par le professeur Kasturi, Son biographe, en quatre volumes, en langue anglaise.

Les quelques mois précédant Sa naissance furent accompagnés de phénomènes inexplicables et qui mirent en émoi plus d'un membre de la famille. Des instruments musicaux retentissaient dans le silence de la maisonnette sans que l'on puisse en découvrir l'origine. Les anciens du village en déduisirent que c'était là le signe d'une influence bénéfique, présageant harmonie et élévation spirituelle. Et quelle ne fut pas la frayeur de Ses parents lorsque, quelques heures après Sa venue au monde, on se rendit compte que sous le petit lit du bébé était lové un cobra qui s'échappa une fois découvert. Autre signe qu'il s'agissait d'un être divin: le cobra est en effet l'un des attributs du Dieu Shiva et symbolise l'impuissance du Mal en présence de la Divinité. Shiva représente l'aspect masculin de la Divinité, Celui qui détruit le Mal en vue de la régénération du Bien.

Dès Sa plus tendre enfance, Sathya Narayana manifesta un profond dégoût pour les aliments non-végétariens et fuyait les endroits où l'on sacrifiait les animaux. L'anecdote suivante nous prouve à quel point Il était animé de profonde compassion. A chaque fois qu'un homme affamé ou en détresse passait devant chez Lui, Il se précipitait dans la petite cuisine pour y prendre un peu de nourriture et l'offrir au mendiant ou au vagabond. Mais tous les mendiants de la contrée s'étaient passé le mot et la charité de Sathya

était jugée excessive par Sa mère qui n'arrivait plus à joindre les deux bouts!

Un beau jour, la pauvre femme se mit en colère et menaça Sathya en lui disant que s'Il continuait ainsi, elle ne lui donnerait plus rien à manger. Le petit garçon continua imperturbablement à nourrir tous ceux qui se présentaient, donnant là une preuve étonnante de Son amour pour la Vérité, car Il se soumit sans mot dire au jeûne dont l'avait menacé Sa mère. Lorsque cette dernière, prise de remords lui offrit de se mettre à table, Il refusa catégoriquement. Après plusieurs jours de ce traitement, et voyant que le petit semblait ne pas en souffrir, Ses parents Lui demandèrent comment Il pouvait être en aussi bonne forme. C'est alors que Sathya, révélant déjà Sa véritable nature, leur expliqua qu'un « vieil homme » Lui procurait tout ce dont Il avait besoin!

Au dix-neuvième siècle, vivait dans le Sud de l'Inde, un grand saint du nom de Sai Baba de Shirdi, et vénéré de Son vivant par des milliers de fidèles. Il mourut en 1918 après avoir annoncé à Ses fidèles les plus proches qu'Il « reviendrait » après huit ans et S'incarnerait dans l'état de l'Andra Pradesh. Le « vieil homme » dont parlait le petit n'était autre que Lui-même... Bien sûr, à cette époque-là, les parents ne purent comprendre de quoi il s'agissait car personne n'avait jamais entendu parler de Sai Baba de Shirdi et était encore moins prêt à croire à de telles balivernes! Mais Sathya donnait la preuve qu'Il avait mangé à Sa faim, en faisant humer le bout de Ses doigts à Sa mère pour qu'elle puisse sentir le délicieux parfum des boules de riz soi-disant « offertes » par le « vieil homme ».

Tout le monde aimait ce petit garçon si généreux, qui ne se disputait et ne se fâchait jamais, même devant les pires provocations. Bref, c'était un enfant idéal.

Lorsqu'il eut l'âge d'aller à l'école, on l'envoya à l'École Primaire du petit village où Il apprit à lire et à écrire en Télougou, Sa langue maternelle. A huit ans, Il fut inscrit à la « *Higher elementary school* » de Bukkapatnam, à trois kilomètres environ de Puttaparthi. A cette époque déjà Son passe-temps favori consistait à composer des chants religieux appelés bhajans et qui décrivent les nombreuses



formes, avec leurs attributs, de Brahman, seule et unique Réalité dans l'Absolu.

Un jour, Sathya Narayana était tellement absorbé par la composition de l'un de ces bhajans, justement, qu'Il n'écoutait pas ce que le professeur était en train de dire. Ce dernier qui n'aimait pas tellement le jeune garçon, sauta sur l'occasion pour Le punir et Lui ordonna de rester debout sur le banc jusqu'à la fin de la classe. Lorsqu'enfin la cloche retentit et que le professeur voulut se lever, il se rendit compte avec beaucoup de gêne, qu'il était collé à sa chaise! C'est alors qu'un autre professeur entra pour donner le cours suivant. Il lui demanda pourquoi Sathya était dans cette position et pourquoi lui-même restait assis sans bouger. Il répondit en chuchotant, à la grande joie des élèves qui éclatèrent de rire et qui, comprenant la raison de son embarras firent courir le bruit que tout cela était dû aux « pouvoirs magiques » de Sathya. A l'instant même où le professeur dit à Sathya qu'Il pouvait descendre du banc, il fut libéré et quitta la salle d'un air gêné.

Il faut dire que contrairement aux apparences, aucune animosité ou esprit de vengeance n'animait le jeune garçon, qui tentait par-là de prouver l'unité qui lie chaque homme à son prochain: « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent » comme le répète souvent Sathya Sai Baba, « car les autres ne sont en réalité que toi-même, sous une forme et un nom différents ».

L'un des frères de Sathya ayant terminé ses études, était devenu professeur de l'École Secondaire d'Uravakonda et c'est là que l'on envoya le jeune Sathya pour y poursuivre Ses études. Pendant cette période Il commença à surprendre tout Son entourage en produisant des objets variés qui semblaient sortir du néant, tels que des cahiers, des crayons et des bonbons, qu'Il offrait à Ses compagnons de classe. Il révélait aux gens l'endroit où se trouvaient certains articles qui leur avaient été volés auparavant, ou encore dans quel coin se trouvait le bétail égaré.

Son frère et Sa belle-sœur étaient très heureux de tout ce qui se passait et Sathya continuait à être le favori de tous. Il avait alors treize ans, le 8 mars 1940, quand Il s'écroula sur le sol en poussant un cri perçant. Tout le monde pensa qu'Il s'était fait mordre par un

scorpion. Il perdit connaissance et Son frère Seshamaraju dû appeler un médecin. Sathya revint à Lui mais depuis ce jour Il se conduisit d'une façon plus inexplicable encore... Il n'avait plus l'air d'être la même personne et chantait, par exemple, des chants en Sanscrit alors qu'Il ne l'avait jamais appris auparavant!

Selon le Professeur Kasturi dans son livre intitulé Sathyam Shivam Sundaram — où sont illustrés les événements saillants de Sa vie jusqu'à ces dernières années — Sathya Lui-même déclara qu'Il avait amorcé le processus par lequel Il devait révéler Sa Divinité. Il déclara qu'Il n'avait plus de temps à perdre en passant Ses journées en compagnie de Ses petits camarades et jouait le rôle du « gentil petit garçon » lorsqu'Il était « en famille ».

Par cet autre incident Il voulut démontrer qu'Il était au-delà de l'emprise du monde objectif, et le venin du scorpion symbolisait les différents poisons des plaisirs sensuels et des attachements aux choses de ce monde.

Le frère aîné de Sathya informa leurs parents, qui étaient à Puttaparthi. Ces derniers accoururent au chevet de leur fils, qu'ils trouvèrent dans un état de demi-transe, récitant de temps à autre des poèmes et des vers en Sanscrit, ou encore, racontant avec force détails des événements qui semblaient se dérouler dans de lointains pays, où naturellement Il ne s'était jamais rendu. Les médecins pensaient qu'Il était en proie à la folie et Ses parents Le ramenèrent à Puttaparthi.

Là ils consultèrent bon nombre de sorciers et de guérisseurs, persuadés que leur fils était « habité » par quelque mauvais esprit. Le pauvre enfant fut soumis à toute sorte de tortures, en particulier de la part d'un sorcier cruel qui tenta d'exorciser le démon par tous les moyens. Mais jamais Sathya ne versa une larme et Il resta impassible alors qu'on Lui infligeait les pires traitements. Évidemment tout fut inutile, et Ses parents pris de remords, décidèrent de mettre fin à cette magie noire en rentrant au village.

Le 23 mai 1940, Sathya Narayana appela Ses parents auprès de Lui, et ceux-ci purent être les témoins, ainsi que d'autres membres de la famille, de plusieurs « matérialisations » qui consistaient en fleurs et en morceaux de sucre candi appelés mishri. Tout cela,

comme d'habitude semblait sortir du néant. La moitié du village accourut à la rumeur de ce qui se passait dans la petite chambre. Le père de Sathya en fut vivement contrarié et Lui dit d'un ton agacé: « Mais enfin, qui es-tu? Pourquoi fais-tu tout cela? » L'adolescent se contenta de sourire et répondit: « Vous voulez savoir qui Je suis? Je vais vous le dire: Je suis Sai Baba. Je suis né dans cette famille pour exaucer la prière de votre ancêtre, Venkatavadootha » (considéré comme un guru — maître — dans les villages alentour).

Venkappa Raju, le père de Sathya, Lui demanda ce qu'il devait faire et Sathya lui répondit: « Rendez-Moi hommage tous les jeudis » — Le jeudi est un jour sacré, le jour consacré au Guru — « Purifiez votre esprit et gardez vos maisons propres... ». Il est évident que cette voix n'était plus celle du jeune garçon, mais bien celle du célèbre Saint de Shirdi.

Le jeudi suivant, alors qu'un groupe de curieux et de fidèles s'était rassemblé autour de Lui, quelqu'un Lui demanda de donner une preuve tangible qu'Il était la réincarnation du Saint de Shirdi. Sathya demanda qu'on Lui apporte quelques fleurs de jasmin. Il les prit et les jeta sur la terre nue, où elles tombèrent en formant d'elles-mêmes le nom de Sai Baba, en Télougou. C'est à partir de ce jour-là qu'on commença à adorer Sathya Narayana comme « Sathya Sai Baba » mot composé des deux noms « Sathya » (Narayana) et « Sai Baba » (de Shirdi).

Tous les jeudis, donc, des groupes de personnes venus également de villages voisins se rassemblaient pour L'adorer et Lui rendre hommage. Sathya matérialisait des photos du Saint de Shirdi, des fleurs et des bonbons qu'Il offrait aux personnes présentes en guise de prasad (nourriture consacrée).

Le 28 octobre 1940 est une date mémorable qui marque la fin d'un chapitre dans l'histoire de Sa vie. Ce jour-là, mettant de côté cahiers et livres d'école, Il dit à Sa belle-sœur: « Je ne suis plus votre Sathya. Il n'existe aucun lien de parenté entre vous et Moi; Maya a disparue ». Il ajouta: « Je ne veux plus rester ici » et s'éloigna en répétant: « Maya a disparue, Ma mission M'attend ». Il alla ensuite s'asseoir au milieu d'un groupe de fidèles et de curieux qui L'avaient suivi jusque-là et Il se mit à entonner le fameux bhajan (chant sacré)

de Sa composition: « Manase bhajare Guru charanam, dustar bhava sagar therenam » et qui signifie: « Méditez aux pieds du Guru, Il vous aidera à traverser l’océan des vies et des morts»; c’est-à-dire qu’Il vous libèrera du cycle interminable es renaissances. »

Maya est l’illusion qui nous fait percevoir le monde objectif comme étant réel, et nous fait voir multiplicité et variété là où, en réalité, il n’y a qu’une seule entité Brahman —. Sathya Sai Baba compare souvent maya aux images qui défilent sur l’écran, nous faisant perdre de vue l’écran lui-même sans lequel pourtant, ces images ne pourraient être projetées. Maya est le jeu de Dieu, Son « Lila ».

La mission de Sathya Sai Baba était amorcée... Il l’a divisée en quatre périodes: jusqu’à seize ans, les lilas ou jeux divins; de seize à trente-cinq ans, les miracles; et de trente-cinq à soixante ans, enseignements et miracles. « Ce corps vivra jusqu’à 96 ans et restera jeune » a-t-Il affirmé.

### **SYMBOLE DE L’ASHRAM DE SATHYA SAI BABA**

Le pilier qui porte l’emblème de la fleur de lotus est un ancien symbole arien, qui exprime l’aspiration intime de tout homme à l’illumination. Il possède un certain nombre d’anneaux indiquant les différents stades de la discipline du yoga, avant d’arriver à l’épanouissement total du lotus du cœur. Il est entouré ici des symboles des cinq grandes religions du monde.



Écoute le pranava primordial, *aum*, qui résonne dans ton cœur comme dans celui de l’univers entier.



Souviens-toi de la roue de la cause et de l’effet, de l’action et du destin, et de celle du dharma qui régit le tout.



Offre au feu sacré toutes les amertumes, pour en sortir fort, grand et saint.

† Coupe d'un trait net tout sentiment du « moi » inférieur et gagne enfin l'éternité, en laissant mourir ton ego sur la croix.

☾ Sois comme l'étoile qui jamais ne se détache du croissant, fixée par une foi solide.

## LES TROIS SAI

Sai Baba de Shirdi

« Allez où vous voulez de par le monde, car Je serai toujours avec vous... ».

A l'âge de trente-sept ans, Sathya Sai Baba révéla Sa véritable identité, le jour où Il prit sur Lui la maladie d'un de Ses fidèles. Il s'agissait — le diagnostic médical était formel — d'une attaque de

thrombose cérébrale qui Le cloua au lit du 29 juin au 6 juillet. L'œil, la jambe gauche et les deux bras étaient atteints, la voix était inaudible, et le visage contracté par la paralysie.

On dut Le porter littéralement dans la salle du temple pour qu'Il s'asseye sur le trône d'argent devant les fidèles qu'Il avait fait réunir ce jour-là. Il n'avait évidemment concédé aucune entrevue depuis une semaine, et tout l'ashram était émoi. Certains affirmaient qu'Il était en proie à un maléfice quelconque, d'autres disaient que Sa fin était proche, tandis que ceux qui avaient foi en Lui conservaient une lueur d'espoir et attendaient la suite des événements, devinant qu'il s'agissait d'un décret divin dont ils ne pouvaient comprendre la raison.

On l'installa donc sur le trône devant les fidèles éplorés et qui avaient été prévenus de l'état pitoyable de Bhagavan par le Professeur Kasturi, quelques minutes auparavant. Bon nombre d'entre eux eurent du mal à retenir leurs larmes et Bhagavan S'adressa à eux de cette manière: « Cette maladie est une maladie que Swami a prise sur Lui pour sauver l'un de Ses fidèles, car jamais Swami ne pourra tomber malade. Ne soyez donc pas tristes, sinon Moi aussi Je le serai.., et vous savez que Ma nourriture est votre joie ».

A cet instant précis, Il s'interrompit et murmura quelque chose à l'oreille de Kasturi qui traduisait Ses paroles du télougou à l'anglais, mais Sa voix était tellement faible, que personne n'arrivait à comprendre ce qu'Il voulait dire. Il fit alors comprendre qu'Il voulait de l'eau et quand on la Lui eut apportée, Il en aspergea les membres paralysés avec la main droite qui était en proie à un violent tremblement. L'effet fut instantané et spectaculaire! A la seconde même, toute trace du mal disparut. Bhagavan se leva alors devant les fidèles éberlués et qui étaient au comble de la joie, et Il poursuivit Son discours comme si rien n'était jamais arrivé!

« Dieu est le refuge de ceux qui n'ont pas de refuge » — dit - Il — voilà pourquoi J'ai dû prendre sur Moi la maladie qui aurait frappé un fidèle sans défense. Il aurait dû subir cette terrible épreuve en plus des quatre crises cardiaques auxquelles il n'aurait pu survivre.

Donc, selon Mon dharma (devoir) de bhaktasamraskshana (protection des fidèles de tout mal) J'ai dû lui porter secours.

Il y a une autre raison pour laquelle Je devais respecter cette période de huit jours — quelque chose que J'ai gardé pour Moi pendant toutes ces années passées. Aujourd'hui Je vais vous en parler, car le temps est venu de le faire...» Voilà ce qu'Il déclara donc, ce jour-là, devant une assistance captivée et muette de surprise.

« Il y a des milliers d'années, le grand sage Bharadwaja qui voulait posséder à fond les Védas (Écritures Saintes) reçut d'Indra (le Souverain des Dieux) le conseil de célébrer un yajna (rituel védique). Bharadwaja se rendit donc à Kailasa (pic sacré de l'Himalaya, demeure de Dieu Shiva) car il voulait que Shakti (Épouse de Shiva) préside au rite et lui donne Sa bénédiction (Shiva et Shakti sont l'aspect masculin et féminin de la Divinité).

Bharadwaja attendit pendant huit jours que la danse cosmique à laquelle ils se livraient prenne fin. Shiva et Shakti faisaient semblant de l'ignorer et Bharadwaja n'avait pas remarqué le sourire de bienvenue que lui avait pourtant adressé Shakti dès son arrivée.

Triste et déçu, il allait s'en retourner chez lui et descendait le long du flanc de la montagne, lorsque, tout-à-coup, son côté gauche se paralysa à cause du grand froid et de la fatigue qu'il avait enduré pendant une semaine. C'est alors que Shiva s'approcha de lui et le guérit complètement en aspergeant les membres paralysés avec un peu d'eau de Son kamandalu (vase traditionnel).

Shiva le consola et lui dit qu'Il serait heureux d'assister au yajna, ainsi que Shakti, et tous deux lui accordèrent des faveurs spéciales.

Shiva promit au rishi (Grand Sage) que Shakti et Lui s'incarneraient dans sa lignée, Shiva tout seul à Shirdi, en tant que Sai Baba, Shiva et Shakti ensemble, à Puttaparthi en tant que Sathya Sai Baba et enfin, Shakti toute seule, en tant que Prema Sai.

De plus, pour expier la maladie que Bharadwaja avait dû subir, Shiva lui fit une autre promesse: « Lorsque nous prendons tous deux naissance en tant que Sathya Sai, cette Shakti subira la même paralysie et le huitième jour, J'y mettrai fin en aspergeant d'eau la

partie atteinte, tout comme Je viens de le faire à Kailasa pour te guérir ».

Baba continue: «Voilà ce dont vous venez d'être témoins aujourd'hui et tout au long de cette semaine, et la promesse faite durant le tretayuga a été tenue. Le pauvre fidèle délaissé n'était en fait qu'un prétexte pour que tout se déroule selon cette promesse. Le fidèle y a échappé, la promesse a été tenue et le mystère est éclairci. Cette Divinité devait se manifester plus amplement grâce à ce grand miracle, et tout ce qui était écrit et devait arriver est résumé dans cet incident.

Laissez-Moi vous dire autre chose: rien ne pourra jamais empêcher le travail de cet avathar de s'accomplir. Lorsque J'étais là-haut pendant ces huit derniers jours, certaines personnes ont fait courir le bruit que c'en était « fini » de Sai Baba et ont influencé beaucoup de gens qui se rendaient à l'ashram. D'autres encore ont affirmé, comme si J'étais un simple sadhaka (aspirant spirituel) que J'étais en samadhi (communion avec l'être suprême), d'autres ont même cru que l'on M'avait fait de la magie noire, comme si quelque chose pouvait Me toucher!

Sachez que la splendeur de cet avathar grandira de jour en jour. Lorsque, par le passé, le petit garçon qu'était Krisna, souleva la montagne du Govardanagiri, les gopis et les gopalis (les vachères et les vachers) réalisèrent que Krisna était le Seigneur. Mais cette fois-ci, c'est une chaîne entière de montagnes que Je soulèverai! Vous verrez, ayez foi et patience!

Prashanti Nilayam (la Demeure de Paix Suprême, nom de l'ashram de Sathya Sai Baba) deviendra très bientôt une nouvelle Mathura (Lieu de naissance du Seigneur Krisna, ville sainte) et une Tirupati (place sainte du Sud de l'Inde), attirant des centaines de milliers de fidèles. De nombreux sages et saints afflueront au Nilayam pour réaliser l'ambition d'une vie entière, la béatitude éternelle».

La naissance et les premières années de la vie de Shirdi Baba restèrent obscures, jusqu'à ce que Sathya Baba en donne le détail. Lors de Sa précédente incarnation, jamais Il donna aucune indication à ce sujet. Voilà ce qu'Il révéla il y a quelques années:



« Dans le petit village de Parthi, vivait un passeur du nom de Ganga Bhavadia, qui habitait avec sa femme, Srimati Devaghiriamma, dans une hutte en dehors du village.

A son grand regret, le couple n'avait jamais eu d'enfant. Un soir de tempête, à l'époque des moussons, le fleuve menaçait de monter en crue, et Ganga Bhavadia dû courir à la rive pour attacher plus solidement sa frêle embarcation. Il laissa donc sa femme seule dans la maisonnette. Devaghiriamma était en train de prier comme elle le faisait chaque soir, lorsque tout à coup, elle entendit quelqu'un frapper à la porte d'entrée du côté de la véranda. Elle alla ouvrir et se trouva devant un vieil homme en haillons, qui avait l'air épuisé et mendiait un peu de pain.

Dans la tradition indienne, l'invité n'est autre que Le Seigneur Lui-même donnant à celui qui Le reçoit, la grâce immense de pouvoir Le servir. La femme de Ganga Lui sert donc tout ce qu'elle avait de meilleur. Dix minutes plus tard, elle entendit frapper à nouveau, ouvrit et se trouva en présence du pèlerin qui, cette fois lui demanda la permission de passer la nuit à l'abri, sous la véranda; elle y consentit avec gentillesse et rentra dans la maisonnette, mais après quelques minutes d'autres coups retentirent, et cette fois-ci, le vieil homme lui demanda si quelqu'un pouvait masser ses jambes douloureuses. Dans le village il y avait deux prostituées qui faisaient également les masseuses, et la femme du passeur, jetant un pan de son sari sur sa tête pour s'abriter de la pluie, sortit dans la nuit et se dirigea vers l'endroit où habitaient les deux femmes. Malheureusement elle ne les trouva pas chez elles et s'en retourna le cœur en peine, parce qu'elle ne pouvait pas aider le vieil homme comme elle l'aurait voulu. En effet, en tant que femme mariée, elle ne pouvait accéder elle-même à cette requête, sans risquer de perdre son honneur. Elle se mit à prier de toutes ses forces en pleurant lorsqu'elle entendit frapper cette fois, à la porte de derrière. Elle ouvrit, et l'une des femmes qu'elle avait été chercher quelques instants auparavant entra. Devaghiriamma lui dit: « Il y a là un pauvre homme qui souffre des jambes et qui a besoin d'un bon massage. Allez-y, et je vous donnerai ce qu'il vous faut moi-même, lorsque vous aurez terminé ». Elle les laissa seuls, mais après un quart

d'heure, on frappa à nouveau. Devaghiramma alla ouvrir et elle se trouva devant... Shiva et Parvati, resplendissants dans la lumière de Leur Divinité! La brave femme, au comble de la surprise, se prosterna, mais Parvati l'aïda à se relever et lui dit avec douceur: « Devaghiramma! La femme que tu es allée chercher, c'est Moi, et le vieil homme est 'Sri Shiva'! Pour te récompenser de ta bonté, J'exaucerai ta prière, et tu auras les deux filles que tu as si longtemps désirées ». Shiva ajouta: « Je te donnerai un troisième enfant et Je M'incarnerai en lui ». Puis la vision s'évanouit et Devaghiramma resta en extase, jusqu'à ce que son mari rentre.

Quand le temps fut venu elle mit au monde les deux petites filles que lui avait promis Shakti et fut enceinte une troisième fois, comme l'avait promis Le Seigneur. Mais vers le fin de la grossesse, son mari fut pris d'une crise mystique et décida d'abandonner la vie de grihasta (la vie de père de famille) et de se retirer dans quelque ermitage pour y méditer jusqu'à la fin de ses jours. Selon la tradition indienne, le mari est Vishnou (un des aspects de la Divinité) et la femme est Lakshmi (la déesse de la fortune) et tous deux sont inséparables, étant une seule entité. Donc, Devaghiramma dû accompagner son mari. Ils décidèrent de laisser les petites chez leur grand-mère, et tous deux se dirigèrent vers la forêt en quête du fameux ermitage.

A peine avaient-ils fait quelques kilomètres, que les douleurs commencèrent et Devaghiramma, qui n'osait pas dire à son mari de s'arrêter, s'éloigna du chemin, et sous un arbre, toute seule, elle mit au monde un joli petit garçon. La pauvre femme eut quelques instants d'hésitation, mais son dharma de femme mariée (le sens du devoir envers le mari qui est la Divinité qu'il faut servir — devoir passant avant celui de mère) fut le plus fort, et après avoir recouvert le bébé avec des feuilles, elle s'éloigna d'un pas rapide pour aller rejoindre son mari qui était déjà loin. Plus personne n'entendit jamais parler d'eux.

Quelques instants après, une tonga (petite charrette tirée par un cheval) vint à passer non loin de l'endroit où gisait le petit. Une femme était assise sur la carriole, tandis que son mari marchait en tenant le cheval par le licou. Ils venaient d'un village voisin et

rentraient chez eux à Parthi. Ils entendirent les vagissements du nouveau-né, et s'arrêtèrent, cherchant d'où ils pouvaient bien provenir.

Ils ne tardèrent pas à découvrir le bébé encore souillé de sang et qui pleurait tant qu'il pouvait. La femme chercha alentour pendant quelques instants, mais ne voyant personne arriver, elle dit à son mari: « C'est Le Seigneur qui nous l'envoie! Nous n'avons jamais eu d'enfant... », et ils emportèrent chez eux le petit, qu'ils élevèrent comme leur propre enfant. Ils l'appelèrent Babou, et Babou, devint rapidement un petit garçon très éveillé et intelligent. A six ou sept ans, il commença à prendre l'habitude d'aller au temple hindou pour y chanter les sourates (versets du Coran) et à la Mosquée, pour y chanter les slokas des Védas!

Comme beaucoup de villages en mdc, ces deux religions étaient pratiquées couramment: la religion traditionnelle hindoue, et la religion musulmane, importée par les Arabes plusieurs siècles auparavant.

Les gens du village n'en revenaient pas et tous criaient au scandale, tout en restant émerveillés devant l'étendue du savoir de ce petit garçon.

Babou était aussi très habile et il jouait souvent avec un petit voisin, de famille aisée. Un beau jour, Babou gagna toutes les billes de son petit camarade, qui ne voulut pas s'arrêter là et se précipita chez lui pour aller chercher une petite pierre de couleur noire qui était dans la pièce de la puja (petit autel) et la mettre en jeu. Mais Babou était plus adroit et gagna encore une fois. Pour prévenir la punition qui l'attendait, son petit ami courut auprès de sa mère et se mit à pleurer dans ses jupes en lui disant que Babou était un tricheur et qu'il lui avait pris toutes ses billes, y compris la petite boule noire. Sa mère se mit en colère et lui dit: « Tu ne te rends pas compte de ce que tu viens de faire! Tu as pris le Shiva-lingam<sup>1</sup> de la pu/a! C'est une chose sacrée! », et elle se précipita dehors avec la ferme intention de tirer les oreilles de Babou et de lui faire rendre la fameuse « bille ». Mais Babou n'en voulut rien savoir et, au lieu de la restituer, il la mit dans sa bouche. La mère de son petit camarade lui boucha le nez pour le forcer à ouvrir la bouche, et lorsque le petit l'ouvrit, elle eut

une vision « cosmique » de la Divinité! Et dans la splendeur aveuglante de mille soleils, elle vit les étoiles, les nébuleuses, la création et toutes les créatures. L'ananda (extase) qu'elle ressentit fut ineffable, et elle se jeta aux pieds du petit garçon en signe de révérence.

A partir de ce jour, elle Lui rendit hommage, chaque fois qu'elle Le rencontrait.

Mais la conduite de Babou était toujours objet de scandale, car Il continuait à pratiquer les deux religions en inversant les rites. Son père adoptif décida de l'envoyer à l'ashram du Gourou (Maître) Venkusa, pour Le protéger de la colère des villageois. La nuit précédant l'arrivée du petit, Venkusa eut un rêve prophétique dans lequel Shiva Lui-même lui annonçait Son arrivée à l'ashram le lendemain matin. A dix heures, Babou arrivait à l'ashram. Venkusa, qui était au courant de Sa nature Divine, Le préférait aux autres disciples, faisant naître ainsi une certaine jalousie en eux.

1. Shiva-lingam: Pierre de forme ovale, qui symbolise l'Absolu, Puja: Rite. Par extension: lieu où l'on accomplit les rites.

Un jour, le Gourou les envoya tous dans la forêt voisine, pour aller chercher des feuilles destinées au culte, et l'un des compagnons de Babou, ramassant un briquet qu'il avait trouvée par terre, lui lança sur la tête, le frappant à la tempe. Babou ne dit rien, et rentra à l'ashram. Lorsque Venkusa Le vit dans cet état, il se mit à pleurer et baigna la briquette de ses larmes, puis, déchirant un pan de son vêtement, il banda le front du petit.

Plusieurs années après cet incident, lorsque le temps fut venu pour Babou de quitter l'ashram, son Gourou Lui donna la fameuse briquette encore tachée de sang en signe d'initiation (Gurudiskhsha). Sai Baba la conserva toute Sa vie et s'en servait de coussin pour dormir! Il se rendit ensuite dans le village de Shirdi et demanda asile au gardien du temple qui refusa de Le faire entrer à cause de son aspect musulman, mais Lui suggéra d'aller se réfugier entre les murs

délabrés d'une mosquée abandonnée. C'est là qu'Il passa le reste de Ses jours.

Comment décrire en quelques lignes la vie terrestre et l'enseignement de cette précédente incarnation du Seigneur? Les fidèles, hindous et musulmans à la fois, fascinés par la force de Son Message et par l'originalité de Son comportement, arrivèrent de plus en plus nombreux, cherchant auprès de Lui, la lumière. Des centaines de milliers de pèlerins, venant de toute l'Inde, affluèrent bientôt. D'incroyables miracles jalonnèrent toute Sa vie. «Je donne aux gens — disait-Il — ce qu'ils désirent, pour qu'ils désirent un jour ce que Je veux leur donner».

En 1918, un jour d'octobre, un jeune garçon était en train de balayer le sol de terre battue de la mosquée, et fit tomber la fameuse brique, qui se cassa en deux. Lorsque Shirdi Baba le vit, Il dit avec tristesse: «Ce n'est pas la brique qui s'est brisée, mais Mon destin. Le compagnon d'une vie entière m'a laissé aujourd'hui. Avec lui, Je méditais sur le Moi supérieur, et J'y tenais comme à la prune de Mes yeux».

Le 15 octobre de la même année, à quatorze heures trente, Il laissa Son corps, et le jour suivant, le 16, apparut à l'un de Ses fidèles en lui disant: « Les marchands d'huile et les droguistes M'ont créé trop de problèmes, et J'ai décidé de laisser Shirdi. Le masjid (la mosquée — mais probablement se référait-Il à Son corps) s'est écroulé et Je M'en vais. Je suis venu pour te dire d'aller à la mosquée et de recouvrir Mon corps avec de fleurs de bhakkhal».

Il avait annoncé un peu auparavant, à un autre fidèle, qu'Il « reviendrait » huit ans après Sa mort. Le 23 novembre 1926 venait au monde dans le village de Puttaparthi, le petit Sathya Narayana Raju... Lorsque Shirdi Sai Baba mourut, les fidèles hindous et musulmans lui rendirent hommage chacun selon leur propre rite.

C'est ainsi que Shirdi Baba<sup>1</sup> creusa les fondations de la mission spirituelle de Sathya Sai Baba, en démontrant l'unité des deux religions principales de l'Inde qui, toutes deux, L'avaient reconnu comme leur Maître. En tant que Sathya Sai Baba, Il a construit l'édifice, démontrant l'unité de toutes les religions et en tant que Prema Sai, qui naîtra, selon ce qu'Il a déclaré, dans le «

Mandta district » — Karnataka — Il établira «le paradis sur terre, comme une spire s'élevant vers le ciel».

Pour définir le but de ces trois incarnations, Sathya Sai Baba a expliqué que lorsqu'Il était Shirdi Baba, Il était comme la mère de famille qui prépare les plats dans la cuisine et se montre souvent impatiente lorsque les enfants tournent autour d'elle; qu'en temps que Sathya Sai, Il sert les plats à toute la famille, avec tout l'amour dont une mère est capable, et même plus, car, dit-Il, «Je vous aime plus que mille mères terrestres»; et qu'en tant que Prema Sai, tous pourront goûter les fruits de ce repas céleste...

Qui suis-le? L'Entité qui persiste au-delà du rêve et de l'état de veille.

Baba

1. Shirdi Baba, avait l'habitude de garder un feu toujours allumé dans le masjid — il brûle encore aujourd'hui, nourri par l'huile qu'il versait. Il en retirait l'huddi, cendre qu'il offrait à ses fidèles lorsqu'ils partaient de Shirdi. Pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui, il donne la «Vibhuti» en temps que Sathya Sai.

#### IV

### LE VRAI MIRACLE

Évangile selon St Jean, verset 10-34:

Jésus lui répondit:

« N'est-il pas écrit dans notre loi, J'ai dit, vous êtes des Dieux?

».

Depuis le début des temps, le miracle a toujours fasciné l'être humain. Le miracle est une chose inexplicable par l'intelligence, la logique ou la raison, et on le considère donc comme étant surnaturel.

Au cours de l'histoire de l'humanité, nombreux furent ceux qui accomplirent des miracles, des thaumaturges tels que Cagliostro, Paracelse, le Comte de St. Germain, jusqu'aux incarnations divines, telles que Krisna, Rama ou Bouddha et le Christ.

En Orient, ce phénomène est considéré comme « normal » et conséquence d'une certaine élévation spirituelle. On les appelle les siddhis (ou pouvoirs acquis par la pratique du yoga). En Occident, cela frappe les esprits comme étant « pure magie » et la réaction la plus courante est la méfiance et l'incrédulité.

Dans le courant du siècle dernier, de nombreuses disciplines sont nées, dans le but d'étudier tous ces phénomènes, à l'aide des méthodes offertes par la science moderne; mais les résultats sont bien au-dessous de ce que l'on espérait. Quant aux autorités religieuses, elles adoptent presque toujours une attitude assez négative, et quand des faits sont irréfutables, elles les attribuent au diable ou à Dieu, selon le cas. Dans le cas de Sathya Sai Baba, ce phénomène des miracles prend une telle envergure qu'en Orient comme en Occident on reste stupéfait devant leur nombre, leur répétition, leur puissance et leur splendeur.

A commencer par la création de Vibhuti (cendre sacrée) d'objets de tout genre tels que des bagues, des médailles, des pierres précieuses, montées sur des métaux nobles, tels que l'argent, l'or, ou le platine, jusqu'aux guérisons de maladies jugées incurables par la science médicale, telles que le cancer, la paralysie, la cécité, et la résurrection de personnes décédées plusieurs jours auparavant, et déjà dans un état de décomposition avancé! Enfin, tous les phénomènes dits miraculeux auxquels se réfèrent les traditions humaines de tous les temps, sont maintenant à la portée de l'observation de tous.

Les intellectuels ont, pour la plupart une attitude de dédain devant de telles manifestations, prouvant ainsi leur incapacité d'en saisir le côté merveilleux. Par contre, quiconque a eu la grâce de pouvoir en bénéficier a eu la possibilité, en plus de la guérison convoitée, d'élargir son horizon intérieur. Les chercheurs scientifiques, eux, quand ils ont assez d'humilité pour bien vouloir examiner les faits, restent bouche bée et doivent admettre qu'ils se

trouvent devant un phénomène qui transcende toutes les lois connues jusqu'ici.

En Mai 1974, Sathya Sai Baba a Lui-même expliqué dans un discours, l'attitude qu'il fallait adopter devant les miracles qu'il accomplit: « Tous les pouvoirs sont à la portée de Sai. Malheureusement, bon nombre de personnes « instruites » et qui s'auto définissent yogins, d'autres encore qui font réellement partie de cette catégorie et sont souvent très avancés dans leur pratique, des chercheurs et des personnes spécialisées dans différents domaines, se limitent à ne parler que des « miracles » que Je réalise et ne font aucun effort pour tenter d'évaluer la puissance et la véritable nature du Sai qu'ils croient voir. C'est une preuve de sottise de ne mentionner que cet aspect de Ma personnalité. Il n'est pas correct de ne parler par exemple que de la Vibhuti et des autres choses que Je matérialise. Ne vous laissez pas influencer par ceux qui ne parlent que des choses que Je leur ai données, telles que les médailles, les bagues ou autres, car cela n'a aucune signification profonde. Sachez que si vous réussissez à gagner Ma grâce, c'est comme si vous aviez le monde entre vos mains. Ne parlez donc pas de Mes miracles, parlez plutôt de l'amour que vous pouvez recevoir de Ma part pour vous récompenser de votre conduite».

Il a également expliqué la raison pour laquelle Il agit de la sorte et le but des miracles: « Les manifestations divines de Sai sont appelées chamaikuara. Tout fidèle devrait tenter d'en interpréter le sens et de comprendre leur raison d'être. Un phénomène de ce genre attire, et c'est là une qualité divine, basée sur la force de l'atman (l'âme). Comment utiliser cette qualité? Seulement pour le samskaara, c'est-à-dire dans le but de transformer la nature humaine en nature divine. Le chamatkaara est donc un instrument propre à transmuter la nature intrinsèque de l'homme, qui est divine, mais seulement en puissance.

Ce samskaara constitue la base de paropkaara ou service rendu à autrui sans trace d'ego, et sacrifice de soi-même, en vue d'aider les autres membres de la société.

La pratique de paropkaara vous portera naturellement au but final: sakshatkaara ou « autoréalisation ». Donc, le seul et unique but



du miracle est de vous conduire à la réalité ultime. Pour cela, les quatre étapes sont les suivantes: *chamatkaara samskaara paropkara* et *sakshatkaara*. Vous saurez donc que les miracles ne sont pas une vulgaire exhibition mais qu'ils sont en fait des manifestations de la puissance divine, et qu'ils ont un propos non moins divin, qui ne peut en aucun cas faire de mal à qui ce soit ».

La *Vibhuti* ou cendre sacrée, qu'Il produit, a également une profonde signification spirituelle, qu'Il a d'ailleurs expliquée Lui-même: « Dans les *Upanishads Brihad* (l'un des textes sacrés) la *Vibhuti* est le symbole de la prospérité et de la splendeur spirituelle, et, semblable au talisman, qui contient un secret divin, elle élimine tout danger, et protège celui qui se pare de cet ornement de pureté. C'est un message silencieux qui évoque le détachement des choses de ce monde et le renoncement, et qui enseigne le tout premier pas dans le *sadhana* (discipline spirituelle).

En outre, la *Vibhuti* n'est pas de nature périssable, ce qui la rend propre à être offerte au Seigneur. Les fleurs que l'on donne en offrande durant le culte, finiront par se faner, les feuilles sècheront, les fruits deviendront blets et véreux. Seule la *Vibhuti* reste intacte, puisqu'elle représente le tout dernier stade des cinq éléments de la création. De plus, nos désirs doivent être réduits en cendre, et la *Vibhuti* symbolise cette victoire. Cette cendre-là est digne d'être offerte au Seigneur.

Elle apparaît spontanément dans les maisons de fidèles en Inde et dans d'autres pays, comme manifestation de Son omniprésence. Dans les lieux de prière, où l'on chante la gloire du Seigneur, elle recouvre les images saintes, en signe de grâce.

Une autre manifestation, d'une importance spirituelle extraordinaire est la création du fameux *lingam*, que l'on pourrait définir comme « œuf cosmique », qui se forme dans l'estomac de *Sai Baba*, et qu'Il produisait il y a quelques années encore devant des foules immenses, durant la nuit de *Mahashivaratri* (ou la grande nuit de *Shiva*). Pour les hindous, cette date est la plus favorable pour la conquête du mental, car l'influence de la lune est alors nulle. *Shiva-Rathri* se répète une fois tous les mois, à la nouvelle lune, et *Mahashivaratri* une fois par an.

Le lingam de forme ellipsoïdale est fait de métaux ou de pierres semi-précieuses, telles que l'agate, et, dans des cas rares, il est en cristal. La forme ellipsoïdale symbolise l'acte de la création, qui n'a ni début ni fin, est bipolaire et nous indique la dualité de cette création, contrairement à la sphère, qui représente la perfection, c'est-à-dire, l'un sans le second. Le lingam est la forme de la réalité, et signifie: "Là où se fondent tous les noms et toutes les formes, et vers lequel tout ce qui a été créé se précipite pour la consommation finale". Tout est résumé dans lingam. Le phénomène de la création du lingam semble mystérieux aux yeux de l'observateur occidental et fait parfois naître en lui une réaction de peur, à moins qu'il ne tente d'élever sa propre conscience, il lui est impossible d'en comprendre le sens profond.

Voilà ce qui se passe, ou plutôt, ce qui se passait, car, depuis 1977 Sathya Sai Baba a cessé de produire le lingam en public, à cause des foules que cela engendrait et du danger que représente toujours l'hystérie des masses.

En présence de dizaines de milliers de fidèles, Sai Baba célébrait la cérémonie de l'abisheka, qui consiste en la matérialisation de Vibhuti à profusion, sortant de la paume de Sa main, agitée circulairement dans un vase vide tenu à l'envers par l'un des fidèles (peut-être est-il inutile d'ajouter que le volume produit était dix fois celui que pouvait contenir le vase...).

La cendre, donc, finissait par recouvrir entièrement la statue de Son corps précédent, représentant Sai Baba de Shirdi, qu'Il avait auparavant consacrée en la baignant de lait, selon la tradition, et ornée d'un bijou matérialisé pour l'occasion.

Ensuite, Sathya Sai Baba s'adressait à la foule pendant environ une demi-heure et concluait son discours par un bhajan ou deux, durant lesquels, généralement, une petite toux nerveuse semblait pré-annoncer la montée imminente du lingam le long de l'œsophage.

Puis Il rejetait le lingam qu'Il recueillait d'un geste vif dans un mouchoir prêt à cet effet. Les vibrations étaient terriblement fortes et la foule, au comble du délire. Il passait ensuite entre les rangs où étaient massés des volontaires dont le rôle, lors des grands festivals

religieux est d'empêcher d'éventuels désordres, et montrait le lingam à tous ceux qui avaient eu la chance d'assister à sa « naissance ».

Puis, Sai Baba remontait sur l'estrade et le posait sur un lit de fleurs de jasmin, où il serait adoré toute la nuit, tandis que la foule entonnait les premiers bhajans qui marquent le début de la longue nuit de Mahashivaratri. Les chants se poursuivaient jusqu'à l'aube, heure à laquelle Sathya Sai Baba, qui s'était retiré pour la nuit, réapparaissait pour s'adresser à nouveau à la foule et la bénir. Chaque année depuis 1977, la nuit la plus longue de l'année se passe de cette manière, mais sans la production du lingam. Auparavant, ce dernier était placé par Bhagavan dans certains endroits du monde, dans le but d'y régénérer l'atmosphère spirituelle. Il est arrivé également qu'Il l'offre à l'un de Ses fidèles, lequel devait l'adorer selon certains rites bien définis.

Tous ces faits miraculeux n'ont qu'un seul but, celui de réveiller la Divinité qui est immanente en chaque homme; mais le plus grand de siddhis (des pouvoirs de Dieu) reste prema, l'amour suprême envers toute la création, et qui n'a «ni raison, ni saison» dit Sathya Sai Baba, qui en est un exemple vivant. Cet amour parfait, le plus grand des siddhis qui soit, et dont tout homme est doté, est le seul instrument dont Dieu se serve pour créer tout ce qui existe. « L'être humain détient la vérité, et c'est pour cela qu'il est inutile qu'il cherche au dehors ce qui est en lui, miracle des miracles. Ce qui n'est pas en lui, ne peut en aucun cas être en dehors, et tout ce qui est visible à ses yeux, n'est en fait que le pâle reflet de la réalité qu'il a en lui ».

Il a le macrocosme et le microcosme en lui, mais l'homme a perdu cette vision et il lui faut la reconquérir. Ses yeux sont incapables de voir le Dieu qui est la cause de ce monde multiforme et qui l'anime. Dans le soleil qui nous donne la vie-même et qui en soustrait tous les jours une fraction; dans les nuages et leur fantasmagorie neigeuse; dans les gouttes de pluie, dans la lune qui illumine la nuit; dans les étoiles suspendues au firmament, composant de merveilleux dessins qui nous font rêver.

« Votre réalité est l'atman — dit encore Bhagavan — cette atman est la conscience divine en vous, vague dans l'océan de Paramatma (l'Âme Suprême) et le seul but de votre existence est de reconnaître l'une et l'autre, afin d'établir la relation qui existe entre elles. Entre la vague et l'océan, Toutes les autres activités sont futiles et les êtres humains les ont en commun avec les animaux. Le privilège de cette réalisation est le propre de l'homme ».

Voilà comment Il s'adresse à nous avec des mots pleins d'amour dans ce message qui contient la plus grande vérité de tous les temps: « Vous en tant que corps, âme et mental, n'êtes qu'un rêve et ce que vous êtes en réalité est vérité, connaissance et béatitude, sath-chit-ananda. Vous êtes le Dieu de cet univers et c'est en vous qu'Il se réalise et se manifeste. Pour conquérir cette individualité infinie et universelle, vous devez vous évader de la petite prison de votre individualité actuelle. La dévotion n'a rien à voir avec les larmes ou avec n'importe quelle autre condition négative. C'est au contraire avoir la vision de l'unité partout où vous posez les yeux. C'est à l'aide du cœur que vous pouvez parvenir au but final. Suivez-le donc. »

Un cœur pur oriente sa recherche au-delà de l'intellect et suit son inspiration. Le moindre de nos actes provoque une réaction et si nous semons le bien, c'est le bien que nous récolterons, et inversement. Le vrai bonheur est en vous et c'est encore en vous que se trouve l'océan du nectar divin. Cherchez-le donc vous-mêmes, essayez de le découvrir! Il est là, à deux pas: il n'est autre que vous-mêmes! Ce n'est ni le corps, ni le mental, ni l'intellect, ni le cerveau. Ce n'est ni le fait de désirer, ni le sujet qui désire, ni l'objet désiré. Non! Vous êtes bien au-delà de ces simples manifestations. Vous ne faites que passer en ce monde, que pouvez-vous donc bien y désirer?

Je vous bénis avec amour...»

Sathya Sai Baba

V

## **LA RENAISSANCE SPIRITUELLE**

Évangile selon St. Jean, verset 6:

« Il est écrit dans les prophètes: ils seront tous enseignés de Dieu...»

De nos jours, beaucoup se demandent si Jésus-Christ était un révolutionnaire. A Son époque, on Le considérait en tous cas comme un subversif dangereux, si bien qu'on Le mit en prison et qu'Il fut crucifié.

L'ordre constitué craignait que les enseignements de fraternité, égalité et liberté, interprétés sur un plan purement temporel, puissent avoir prise sur le peuple, et que cet homme qui déclarait être le « Fils de Dieu » représente une menace pour leurs petits intérêts.

Même parmi Ses fidèles les plus proches, très peu comprirent le sens des paroles et des gestes de Jésus. Lui-même déclara à Ses amis qu'Il aurait voulu leur expliquer plus de choses, mais qu'ils n'auraient pas été en mesure de les comprendre, et que lorsque l'« Esprit de Vérité » viendrait, Il les conduirait dans « toute la Vérité » (St. Jean, 16, 12-13: « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans toute la vérité. »

Après Sa mort, Son message franchit les frontières de Son pays et se propagea dans le monde entier. Les gens se laissèrent fasciner par Ses paroles d'amour et fixèrent au fond de leur cœur la lumière qui émanait de cet être divin, la maintenant longtemps vivante. Au cours des siècles qui suivirent, cette flamme intérieure diminua et finit presque par s'éteindre complètement, mais la prophétie de Jésus s'est avérée, car l'Esprit de Vérité est venu pour sauver le monde et guider les hommes de bonne volonté.

La tâche gigantesque qu'assume l'avathar de cette ère est la restauration du Sanathana Dharma l'Antique Loi Morale — immortelle et une avec le Créateur. Le Sanathana Dharma semble parfois disparaître totalement, mais c'est pour régner plus magnifique sur le monde lorsque Dieu le décide. Tout comme le soleil, il disparaît à l'horizon pour surgir à nouveau, plus splendide encore, lorsque pointe l'aube de la sagesse. Le dharma est immuable et immortel et toutes les créatures, toutes les communautés, tous les peuples, et toutes les nations ont un certain code de conduite à respecter, grâce auquel chacun trouve sa raison d'être.

« Le premier pas à effectuer, pour garantir la paix et l'harmonie, est que chacun suive le code de conduite établi par sa propre religion... ».

« Le dharma protège celui qui le respecte et détruit ceux qui veulent l'éliminer... ».

« Le dharma n'est pas seulement un concept métaphysique, mais bien une force morale puissante que l'on ne peut ignorer. «Quiconque dévia du chemin « dharmique » devra le payer un jour ou l'autre...».

L'animalité représente le dharma de l'animal et l'humanité, représente celui des hommes. Chaque catégorie doit respecter le sien.

En 1974 Sathya Sai Baba adressa cette prophétie aux étudiants et aux professeurs, pendant une conférence sur l'éducation: « Il suffirait que l'homme se comporte comme un être humain et non comme un être démoniaque. L'inhumanité des hommes entre eux trouble l'ordre cosmique et se manifeste sous forme de catastrophes naturelles, tels que les tremblements de terre. Si l'on ne fait rien pour changer cette situation qui opprime la société actuelle, le futur de nos enfants risque d'être gravement compromis ».

L'éveil des consciences à la Divinité représente la plus grande des révolutions qui soit, et Sai Baba nous l'illustre en ces termes: « Des millions d'années d'efforts accomplis en vue du progrès, ont produit la société actuelle. Des milliers de chercheurs et de sages de tous les pays ont enseigné à l'homme la façon de mettre à nu la Vérité qui git sous le panorama de la création, d'adorer le Créateur et de pratiquer l'humilité, l'équanimité, de rendre service à autrui, pour que l'étincelle divine qui est dans son cœur puisse se manifester dans toute sa gloire. Mais l'homme n'a fait qu'entraîner la société au bord de la destruction totale. »

Il s'est servi de son intelligence pour polluer les terres où il vit, l'air qu'il respire, et l'eau qui est la source même de son existence. Il a transformé son mental, qui devrait être un instrument de libération, en geôlier de la prison qu'il s'est créée, Il a appliqué certaines méthodes d'éducation, certaines lois, des systèmes politiques, des pratiques commerciales et des résultats scientifiques pour bâtir une prison faite de préjugés, des credos politiques et religieux, de nationalisme etc. Le monde rapetisse au fur et à mesure que les moyens de communication se multiplient sans pour autant combler le gouffre intérieur qui sépare les hommes entre eux.

L'homme ne vivra vraiment que lorsqu'il aura le sentiment de n'être qu'un avec son prochain.

Une révolution est en marche, qui n'a rien à voir avec- la politique, l'économie, la science ou la technologie et qui est bien plus puissante et profonde qu'aucune révolution jamais faite auparavant, et c'est la révolution spirituelle. Son rôle est d'éclaircir la vision intérieure de l'homme, de façon à ce qu'il puisse connaître sa réalité atmique. L'impact de ce mouvement touchera et enrichira toutes les communautés humaines et fera de l'humanité un fleuve de sadhakas (aspirants spirituels) se dirigeant doucement vers l'océan infini de la Divinité.

L'Inde a enseigné au monde, des siècles durant, des idéaux d'unité, de tolérance et de paix, et une fois de plus elle doit assumer ce rôle -dans la révolution actuelle.

Cette révolution spirituelle a l'amour pour fin et pour moyen et elle déclenchera le ressort de l'amour de par le monde, dans le domaine de l'éducation, de la moralité, de la loi, de la politique, du commerce et de la science.

Elle inspirera à l'homme une attitude altruiste et le poussera à rendre service à son prochain, révélant ainsi la fraternité des hommes et la paternité de Dieu. Chacun, indépendamment de l'endroit où il vit, de sa position sociale ou de sa foi peut prendre part à cette révolution et devenir un instrument propre à libérer l'humanité de l'ignorance dans laquelle elle est plongée.

Chacun devrait accomplir la tâche qui lui incombe avec un sens profond des responsabilités et avec le meilleur de lui-même. Il devrait exister une coordination parfaite entre ce que l'on pense, dit et fait.

Le travail est la plus grande des offrandes que l'on puisse faire à la Divinité. J'encourage donc vivement les jeunes à se rendre utiles à la communauté. Travailler dur et rendre service à autrui sans aucune trace d'égoïsme, sont les attitudes à adopter si l'on désire que le pays soit uni, fort et prospère. Je demande à chacun de remplir de sa joie, le monde autour de lui. Le service rendu à la communauté humaine est la meilleure des offrandes que l'on puisse faire au Seigneur Suprême».



Le progrès technique est une de caractéristiques de notre époque. Les moyens de communication entre les peuples se sont perfectionnés à un tel point qu'il suffit de quelques secondes pour faire parvenir une nouvelle à l'autre bout de la terre. L'humanité entière connaît l'heure à laquelle le Président des États-Unis a pris son déjeuner ou connaît la température du Président Soviétique, mais ignore totalement que depuis cinquante ans il existe sur la terre un être divin en mesure de guérir tous le maux dont l'humanité est affligée.

Sathya Sai Baba a dit Lui-même que Son œuvre serait lente, mais saillante et durable. Bien sûr, Il pourrait utiliser les mass média actuelles, mais cela ne donnerait pas le même résultat, car il s'agit là d'un rapport « cœur à cœur » qui se passe parfaitement de la radio ou de la télévision!

Les fidèles de Sai Baba se comptent par millions en Inde, mais les fidèles du Seigneur, — peu importe le nom et la forme qu'ils ont pu choisir pour exprimer leur amour envers Lui — sont nombreux de par le monde. Sathya Sai Baba est venu pour tous, sans exception, parce que: «Le monde est Ma maison, Je nettoie tout d'abord Ma chambre qui est l'Inde, après quoi Je passerai aux autres pièces».

L'Inde, ce merveilleux pays, a su préserver pendant des millénaires sa culture et sa civilisation de l'usure des siècles; alors que dans les autres pays, cultures et civilisations apparaissaient et disparaissaient comme des nuages dans le ciel. Elle est aujourd'hui encore le théâtre d'une renaissance spirituelle.

Tout le peuple indien est porté à reconnaître l'atma dans chaque créature vivante et jamais un indien ne fera couler le sang de ses frères pour gagner la suprématie de son propre credo religieux. « Il y a un fait — dit Sathya Sai Baba — dont chacun devrait se souvenir, et c'est le suivant: peut-être les indiens ont-ils de l'attachement envers leurs corps physique et prennent-ils un certain goût à maintenir parfois un standard de vie élevé mais il ne leur viendrait pas à l'idée de couper la gorge de leur prochain. L'indien fanatique religieux préférera plutôt s'immoler sur le bûcher en alimentant les flammes de son propre corps, que de brûler vif quiconque n'accepte ou ne révère pas sa religion».

Beaucoup de gens critiquent le peuple indien, et leur première réaction dès qu'ils mettent les pieds en Inde, est de critiquer sa misère et sa pauvreté. Ces personnes n'ont pas la vision de l'unité qui devrait constituer la base des rapports entre tous les peuples. Le professeur Gokak, un éminent poète indien, écrit: « Jusqu'au 16ème siècle, l'Orient et l'Occident était au même niveau de richesse matérielle; mais, alors que l'Occident acquérait de nouvelles notions du monde physique à travers une science bourgeonnante, l'Inde refusait de suivre cet exemple qui allait à l'encontre de sa culture spirituelle». Elle fut ainsi exposée à être privée de toutes ses ressources naturelles et devint la proie d'occidentaux sans scrupules, les mêmes qui, aujourd'hui s'étonnent de tant de misères matérielles.

L'homme est le maître des sciences et de la technologie, mais il est devenu l'esclave de Mammon. Il croit être un géant de l'ère atomique et ne réalise pas qu'il est un nain dans le domaine moral.

Cet énorme progrès technologique n'a contribué qu'au confort du corps et à la création d'armes toujours plus puissantes et raffinées, dans le seul but de détruire.

L'ère des ordinateurs permet à l'homme de gagner du temps, temps qu'il utilise en loisirs destructeurs pour le corps et pour l'esprit. L'homme a débarqué sur la lune, mais il ignore encore les motifs qui l'ont poussé à le faire. Il dépense des millions de dollars pour la fameuse conquête de l'espace, alors que, sans dépenser un seul sou, il serait à même de conquérir son propre espace intérieur, acquérant ainsi la paix et la joie, sans compter le bénéfice matériel qu'en retireraient tant de nations souffrantes.

Depuis des millénaires, l'Inde a toujours été le témoin d'Incarnations Divines: «L'Inde est une mine spirituelle — dit Sathya Sai Baba — vers laquelle les spécialistes et les ingénieurs du monde entier se tournent de façon à extraire la matière première, pour la distribuer ensuite sous forme de connaissance aux différents pays du monde».

C'est ici que prend forme ce vaste dessein qui est au-delà de la compréhension du monde, en tant qu'œuvre divine, et qui comprend la réforme de l'humanité toute entière, en l'espace d'une vie humaine. Qui ne pourra jamais pousser l'humanité à faire un pas

ultérieur sur le chemin de l'évolution, sinon le pouvoir divin qui contrôle événements et circonstances?

A l'heure actuelle, Sathya Sai Baba s'occupe de réformer tout le système d'éducation indien. En Inde comme dans la plupart des pays, l'instruction est devenue un simple moyen, pour les jeunes, d'obtenir des diplômes et des emplois, et de se garantir une certaine sécurité économique. L'instruction est ainsi dévaluée et l'individu, réduit à l'état de robot. Par contre, comme le souligne Bhagavan, «elle devrait servir uniquement à former le caractère des jeunes générations, car un bon caractère est la seule chose qui puisse garantir un bon citoyen et donc une bonne nation». Le système éducatif d'un pays est la banque sur laquelle la nation pourra tirer des chèques, à chaque fois que le besoin de travailleurs habiles et consciencieux s'en fera sentir. En cas de banqueroute, cela sera un véritable désastre national, mais si le système actuel est révisé et reconstruit, la génération suivante sera certaine d'avoir de bons leaders, et ce qui est non moins essentiel, de bons citoyens.

«Il existe deux types de connaissance que l'homme devrait approfondir. La première est la connaissance du monde, qui lui sert à se procurer de quoi vivre, et ensuite celle de Dieu, qui en réalité est le seul but de son existence».

Au cours de ces dernières années, des collèges, des écoles et des universités ont pris pied, s'inspirant de ces deux principes. Des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents les fréquentent, et Puttaparthi, du petit village qu'il était, est devenu une véritable cité universitaire. Sai Baba dit que les élèves de Ses institutions deviendront les leaders de l'Inde dans un futur proche. Ils seront les exemples vivants de Son message d'amour qui s'est déjà propagé en dehors de l'Inde, et alimentera toutes les sources d'amour momentanément desséchées, comme le fleuve qui gonfle au fur et à mesure qu'il accueille les eaux des divers affluents et qu'il porte ensuite jusqu'à l'océan infini de la béatitude.

« Il n'est pas nécessaire de réformer tout un peuple, car il suffit de transformer la conscience de deux pour cent des membres de la société pour assurer la justice, le bonheur et la paix au reste de la communauté. Ces deux pour cent sont représentés par les individus

qui-détiennent le pouvoir et l'autorité dans le domaine de l'éducation, de l'administration, du commerce et de l'industrie, et qui influencent moralement et d'une façon naturelle les autres partenaires sociaux. Il faut éduquer ces responsables et leur indiquer la façon la meilleure d'utiliser leur position en vue du bien général.

La construction ne sera solide que si elle a pour fondation des principes tels que ceux de dharina (la vertu) sathya (la vérité) prema (l'amour) et shanti (la paix) qui sont les quatre piliers de la loi morale ».

C'est sur de telles bases que le futur du monde doit s'édifier. L'avatar nous assure du succès final, nous encourageant à avoir plus de foi, et nous disant d'œuvrer dans ce but.

Rien ni personne ne pourra arrêter ou même retarder le cours des événements qui se préparent, car telle est la Volonté Divine.

Une nouvelle société, un nouvel édifice basé sur les quatre piliers de sathya (vérité) dharma (la loi morale) prema (l'amour parfait) et shanti (la paix suprême) est en train de surgir, selon la promesse du Seigneur. Ces quatre piliers sont interdépendants. La base de la création est Brahman, seule et unique entité, pure énergie qui pénètre tout ce qui existe. Toute la perfection visible à nos yeux, le mouvement des étoiles et des planètes, tout est gouverné par l'énergie divine qui est la cause et la raison d'être de la création. Voilà sathya, la vérité. Comment construire quelque chose qui ne s'appuie pas sur le vrai? La nouvelle société devra reconnaître cette vérité comme principe inspirateur de tous ses actes. -

L'immobilité est la principale caractéristique de la montagne. La graine semée devient vite arbuste, puis arbre et finit par donner des fruits; c'est là sa caractéristique. Quant à l'animal, il se déplace d'un endroit à un autre, et comme la plante, il naît, grandit et meurt. Le mouvement est également un trait commun à l'animal et à l'être humain, mais ce dernier est doté de l'intelligence, qui lui permet de partir en quête de sathya (la vérité). Le lila, le grand jeu divin qu'est la création, possède des règles bien précises et l'homme, l'animal, la plante et le minéral doivent s'y soumettre pour que la paix, la prospérité et le bonheur puissent régner. Cet ensemble de lois et de règles représentent le dharma. Une conduite dharmique porte

naturellement à la Divinité. Il ne s'agit pas seulement de suivre les dix commandements, mais surtout de reconnaître l'unité de toute la création et d'agir en ayant conscience que tout est Dieu, et que rien n'existe en dehors de Lui. C'est cette loi éternelle, le sanathana dharma que l'avathar de notre ère est venu rétablir. Voici la définition qu'en donne Sathya Sai Baba Lui-même dans Son: dharma vahini page 1, premier chapitre: « L'homme doit se consacrer au dharma. Si sa vie n'est pas en accord avec le dharma jamais il ne pourra gagner la grâce du Seigneur ni obtenir la paix suprême, Prashanti. Le dharma est la base d'une humanité prospère et quand il n'est pas respecté, le monde est envahi de peur et d'angoisse et les guerres éclatent. Quand sa splendeur n'illumine plus les relations entre les hommes, le monde est plongé dans les ténèbres ».

L'homme doit élargir le cercle restreint de ses affections telles que celles qu'il a envers sa famille, ses parents, ses amis, etc., jusqu'à comprendre la création et l'humanité toute entière. Cet amour universel prema, doit constituer la base des relations entre les peuples. Dans un message qu'il donne aux fidèles occidentaux, Bhagavan dit: «Le message de la paternité de Dieu et de la fraternité entre les hommes, que Jésus-Christ a proclamé il y a deux mille ans, doit devenir une foi vivante afin d'obtenir la paix intérieure et l'unité du genre humain. Les sages de l'antiquité et les chercheurs spirituels ont affirmé que l'unité est à la base de toute la création, et qu'elle se manifeste à travers un amour transcendant qui embrasse tous les êtres sans distinction entre les communautés, les credos et les langages ».

Malheureusement, de nos jours, cet amour a pratiquement disparu. L'amour entaché d'égoïsme et l'amour physique n'ont rien à voir avec prema et sont les germes qui infectent et font proliférer la peste qui ronge l'humanité. L'amour divin est pureté, puissance, paix, gloire et harmonie. Bhagavan dit encore: «Avec prema naît la foi, avec la foi naît la connaissance et avec elle la dévotion qui nous aide à atteindre Dieu». Comment cultiver prema? Il nous indique Lui-même deux méthodes, dans Son prema vahini: — « Considérez toujours les défauts de votre prochain, aussi importants qu'ils soient, comme mineurs et négligeables, mais considérez les vôtres, aussi

petits qu'ils soient, comme importants, et soyez tristes et plein de repentir. Vous éviterez ainsi de laisser grandir en vous des défauts majeurs, et finirez par ressentir plus de fraternité et de tolérance envers votre prochain.

— Souvenez-vous toujours, quoi que vous fassiez, que le Seigneur est omniprésent qu'Il voit et entend tout, qu'Il sait tout. Dites toujours la vérité et discernez entre ce qui est éternel et ce qui est éphémère en ce monde, Quoi que vous fassiez, discernez entre le bien et le mal et ne faites que le bien. Comportez-vous à chaque instant en ayant conscience de l'omniprésence divine. Le corps est le temple dans lequel réside l'individu, et l'individu est une étincelle de la Divinité. Tout ce qui arrive dans ce temple regarde l'individu, et de la même manière, le monde est le corps du Seigneur: tout ce qui s'y passe, tant le bien que le mal, Le regarde. En vous basant sur la relation évidente qui existe entre l'individu et son corps, vous devez tenter de découvrir la vérité sur celle qui existe entre le Seigneur et le monde ».

Sème sur le terrain fertile de sathya — la vérité —, suis le dharma — le droit chemin — aime ton prochain comme toi-même — prema — et tu obtiendras shanti — la paix suprême —.

Quand Ponce Pilate demanda à Jésus-Christ: « Dis-moi ce qu'est la vérité? » Il se tint coi... Nous ne pourrions entendre la voix du Seigneur, que si les agitations mentales cessent et que la paix et le silence descendent en nous. Prema porte à shanti, la paix suprême est basée sur sathya, la vérité, et cette dernière est le dharma de tous.

Nous avons tous quatre mères: la mère terrestre, la mère patrie, la mère nature, et la mère divine.

Baba.

## VI

### LA REGLE D'OR

Évangile selon St. Jean 10, 30:  
« Moi et le père nous sommes un... ».

Tout comme la graine enfouie dans la terre devient une jeune pousse, puis un arbre vigoureux produisant des centaines de fruits, qui contiennent tous la même graine, de laquelle ils proviennent, ainsi, chaque homme a en lui, prêt à s'épanouir, le germe du principe divin qui l'a engendré.

« Voyez-vous en Moi, car Je Me vois en vous. Vous êtes Ma Vie, Mon Souffle, Mon Âme. Vous êtes toutes Mes Formes, et quand Je vous aime, c'est Moi que J'aime. Et lorsque vous vous aimez, c'est Moi que vous aimez. Je Me suis séparé de Moi-même pour pouvoir être Moi-même, c'est-à-dire prema et ananda swarupu — l'Incarnation de l'amour et de la béatitude. Mais comment aurais-Je

pu donner prema et ananda et à qui? Voilà la raison qui M'a poussé à Me séparer de Moi-même et à devenir tout cet univers». -

L'avathar nous illustre le secret de la création à travers ces paroles pleines d'amour et de simplicité: mû par Son amour infini, le Seigneur crée l'objet de Son amour. Sa volonté se manifeste comme pur acte d'amour, sous forme de l'univers.

« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu... Toutes choses ont été faites par elle...» (St. Jean 1, 1-3).

Pour la métaphysique hindoue, la parole aum (se prononce « om », et correspond à l' « amen » des chrétiens) est le Verbe incarné dans tout l'univers manifesté. Toutes les vibrations et tous les sons qui existent se résument dans cette syllabe. Le « a » prend son origine au niveau du nombril, le « u » vibre au-dessus de la langue et le « m » finit sur les lèvres. C'est la parole de Dieu, Son sankalpa (Volonté primordiale) qui soutient l'univers entier. Pour la science, la matière est vibration et des physiciens de grand renom se sont étonnés de la concordance entre les concepts millénaires de la métaphysique hindoue et les plus récentes théories physiques.

Comme le dit Krisna dans la Bhagavad-Gita: « Le fleuve du karma (action créatrice) continuera à couler, alimenté par Ma volonté, et ne se dessèchera pas tant que Je ne l'aurai pas décidé...». Le besoin primordial du Seigneur naît en tant que désir, il est création et représente le tout premier acte ou karma. Le karma est la loi qui soutient les trois principes de création, de préservation et de destruction des êtres. «Tous les mouvements — dit Krishna — toutes les activités, toutes les agitations sont des conséquences du karma originel.

L'univers n'a pas de réalité de base autre que celle de Brahman (Brahman vient de la racine sanscrite Brh et signifie vaste, immense, et indique la Divinité). L'univers apparaît comme l'émanation de Brahman et, après qu'on en ait fait l'expérience, il se désintègre. Ces trois phases ne sont que des projections sur l'immuable réalité qu'est Brahman.

Des siècles des recherches n'ont pas pu révéler le mystère de l'origine du cosmos. La cause de cet univers n'est pas dans le cosmos



lui-même, sinon on l'aurait déjà découvert... Son degré de réalité peut être mis en lumière par cet exemple: vous trouvez une corde sur le chemin, au crépuscule, et vous prenez peur, car vous êtes persuadés que c'est un serpent. Lorsqu'il fait enfin jour, il disparaît et vous réalisez qu'il n'y a jamais eu de serpent. C'était une illusion, maya. De la même manière le monde phénoménal semble réel à l'homme qui vit dans les ténèbres de l'ignorance, en maya.

Maya — dit le Seigneur Krisna — est faite de la même substance que Moi et il est erroné de dire qu'elle est séparée de Moi. C'est Ma création et elle est sous Mon contrôle total» (St. Jean « ...et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu..»).

« Maya est un attribut du mental qui t'empêche de voir Dieu et t'incite à donner de l'importance à la multiplicité des noms et des formes. Elle cache et révèle en même temps: elle cache la corde et la fait paraître un serpent qui redevient corde dès que point l'aube. Mais l'univers lui, ne disparaît pas de la même manière et son existence ne peut être définie par le même processus de pensée. C'est un phénomène unique en lui-même et que l'on ne peut comparer à aucun autre. On ne peut l'écarter comme étant purement « irréel » ni l'accepter comme étant pleinement « réel ». Il est sathasath et non asath c'est-à-dire qu'il est « réel-non réel » et non pas « irréel ». Étant donné qu'il a une certaine durée, il est « réel » mais étant donné qu'il ne dure pas éternellement, il est « irréel », car on ne peut dire qu'une chose possède la réalité que si elle n'est pas susceptible de se transformer en une chose différente. Donc, si on analyse le monde phénoménal au niveau temporel – pratique relatif, l'univers reste bien l'univers. Mais il n'a qu'une réalité relative, car la vérité absolue possède une seule et unique caractéristique, tandis que l'univers lui, présente des manifestations changeantes dont on peut faire l'expérience à travers l'espace, le temps, la causalité.

Lorsque l'on perçoit la plus haute vérité, l'univers apparaît comme n'étant que le reflet, l'apparence, et donc distinct de Brahman qui en est la base, puisque jagath (l'univers) est projeté par le mental sur la vérité absolue qu'est Brahman. On doit le traiter comme un phénomène brahmique et arriver à la conclusion que: « Sarvam Khavidam Brahman... » «Tout ceci est en fait Brahman...»

« En réalité, Brahman et maya sont intimement liés et lorsque la vérité a été établie, jamais plus elle ne pourra être affectée par le phénomène de maya. Maya n'est pas fondamentalement vraie, elle est ce que l'on perçoit par le jeu de l'apparence — elle est pseudo-connaissance ou mit hyajnana -r- Mithya disparaîtra dès le moment où l'on niera le reflet, et saisira enfin la vérité.

Donc, il est erroné de dire que maya est valable, ou qu'elle est complètement sans valeur. L'univers, en fait, apparaît simplement selon le point de vue et l'angle de vision de l'observateur et n'a pas d'existence propre, sinon celle, apparente, que peut lui prêter le mental de celui qui l'observe et en fait l'expérience.

C'est une projection mentale qui ne peut en aucun cas affecter la réalité de base qu'est Brahman. Brahman est le support de cette projection et Celui qui la soutient tout le temps qu'elle dure». Ici Sai Baba donne souvent l'exemple de l'écran qui n'est pas affecté par les images qui défilent, bien que son existence soit indispensable à celle des images projetées. « La cause et l'effet ne peuvent avoir aucun effet sur Brahman. L'effet est maya et il est soumis à des changements inévitables ».

« Brahman est la suprême et unique vérité qui a assumé la multiple apparence de cette création. La perception et la fausse interprétation de cette création est maya. Lorsque l'on perçoit Brahman, comme étant maya, Il devient alors la cause du Jagarh (univers). Il est dans l'univers, se manifeste comme univers. On dit que Brahman est la cause du jagath mais que maya est l'influence qui le suggère. Brahman est au-delà de la cause et de l'effet.

On peut aussi concevoir le jagath comme étant un tableau dont la toile serait Brahman, les couleurs le jagath, apparence immanente sur la toile, et les silhouettes humaines, les points sombres.

Le jiva (l'individu qui se sent séparé du Tout) fait l'expérience du chagrin et du plaisir en se laissant entraîner dans le jagath. L'individu est l'objet vu par le sujet atman (l'âme). Brahman est la vérité, jagath est la pièce de théâtre, la pantomime, le jeu. C'est la manifestation de la volonté latente qui est en Brahman. Lorsque l'individu prend conscience de cette volonté supérieure qui anime le spectacle, il atteint la libération, but de toute vie humaine».

L'avathar vient en ce monde comme la lumière qui dissipe les ténèbres et nous indique le chemin à suivre. Il insiste en nous disant de ne pas nous attacher à ce rêve qu'est le monde, mais plutôt à Celui qui a créé ce royaume des rêves. Quelles joies durables peut donc bien nous procurer un tel attachement aux choses de ce monde? Tout y est éphémère et il faut apprendre à l'observer avec détachement, en ayant toujours à l'esprit sa véritable nature qui est maya.

« Soyez dans le monde, mais pas du monde... » nous dit Sathya Sai Baba « Soyez comme la fleur de lotus qui prend racine et vit dans la boue, mais dont la corolle se dresse au-dessus de l'eau et reste toujours immaculée ». De quoi peut bien naître le désir, s'il n'existe que l'unité en tout?

Les désirs font également partie de l'illusion. Ils nous éloignent de la source de vie et nous précipitent au fond du samsara, cet océan des changements perpétuels.

« Aime ton prochain comme toi-même... ». Voilà la plus haute doctrine de l'amour: se reconnaître dans l'autre, réalisant qu'il n'est autre que soi-même mais sous un nom et une forme différente. Le servir en sachant que c'est à soi-même que l'on rend service est la meilleure façon d'adorer Dieu. Il n'existe pas de discipline spirituelle plus élevée.

Le mot « religion » vient du verbe latin religare c'est-à-dire « lier à nouveau »...l'homme à Dieu. C'est en fait le seul et unique but de toutes les religions existantes.

Sathya Sai Baba nous dit encore: « Commence ta journée par l'amour. Vis-la avec amour et termine-la avec amour. Voilà le chemin qui mène à Dieu ».

L'amour est le chemin royal, et c'est pour cela qu'Il nous dit:  
Il existe une seule religion, la religion de l'amour  
— Il existe une seule caste, la caste de l'humanité  
— Il existe un seul langage, le langage du cœur  
— Il existe un seul Dieu, Il est omniprésent».

C'est là un véritable hymne à l'unité qui est la « règle d'or » que tous devraient saisir et tenter de mettre en pratique, car c'est la seule chose qui puisse donner sa raison d'être à la vie humaine.

Lorsque l'on demande à un enfant occidental où se trouve le Seigneur, il pointe son petit doigt vers le ciel. Mais si on le demande à un enfant indien, il indique son cœur. Nous voyons ici la différence entre deux systèmes de pensée qui sont apparemment opposés, mais qui admettent tous deux l'existence de Dieu.

La première est ce que l'on appelle la philosophie du dualisme — dwaita — qui reconnaît trois entités distinctes, l'homme, Dieu et l'univers, chacune étant séparées de l'autre.

La seconde appartient à la philosophie du monisme qualifié Visishta-adwaita qui reconnaît l'existence de ces trois mêmes entités, mais l'homme et l'univers sont interpénétrés par l'élément divin. Et le troisième, la philosophie du monisme pur adwaita admet l'unité entre les trois éléments précédents, en soutenant qu'il n'existe aucune différence entre l'un et l'autre et que tout est Brahman.

Voilà la vérité à laquelle tous doivent arriver un jour ou l'autre. Il ne s'agit pas de conceptions contradictoires, mais de différents stades de conscience, de vérités partielles vers la vérité absolue. « L'individu progresse avec la même vitesse et régularité que le fait la communauté. C'est ainsi que nous passons de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge mûr, de l'âge mûr à la vieillesse, tout cela de façon imperceptible et inexorable, et nous réalisons que nous avons atteint un certain stade au moment où nous le traversons.

Il en est de même en ce qui concerne les trois stades de la recherche philosophique. Chaque état est caché par le précédent et naît de l'expérience vécue au stade précédent ».

Tous les systèmes de pensée sont compris dans ces trois-là, et les philosophes occidentaux, de Kant à Spencer ne se sont arrêtés que sur quelques facettes de chacune d'entre elles. « Je suis dans la lumière, la lumière est en Moi, Je suis la lumière » sont les trois marches à gravir avant d'atteindre l'illumination.

Dans la vie spirituelle, la connaissance livresque n'a rien à voir avec la véritable connaissance dont on doit faire l'expérience. Sai Baba dit: « Un cœur pur oriente sa recherche au-delà de l'intellect et se laisse guider par l'inspiration. La religion est expérience directe, et ce secret doit être imprimé au fond du cœur de chaque être humain.

On doit faire l'expérience des principes religieux, pour pouvoir établir leur validité.

Se limiter à écouter et à répéter quelques bribes de discours recueillis ça là, est complètement inutile. En supposant que votre intellect approuve certains exposés, cela ne vous mènera pas loin, car leur but est en réalité la transformation de votre être tout entier». Le sadhana ou discipline spirituelle sert à purifier le mental et le cœur, de façon à nous rendre aptes à recevoir la grâce du Seigneur qui n'est autre que notre Moi Supérieur.

A l'époque où nous vivons, le chemin le plus rapide et le plus simple, nous dit encore Sathya Sai Baba est namasmarana c'est-à-dire la répétition continue de l'un des Noms du Seigneur, en visualisant la forme et les attributs qui sont propres à ce nom, ainsi que la seva ou service rendu à autrui et accompli dans un esprit de sacrifice total, sans attendre d'autre récompense que la joie ressentie, récompense en soi.

Un jour ou l'autre, tous emprunteront ce chemin que les saints de tous les pays ont parcouru. Chacun d'entre nous est doté de tout ce qu'il faut pour accomplir ce voyage vers la source, et même si certains ont le sentiment que ce qui leur arrive est injuste et que le destin est "avare" avec eux, ils ne doivent pas oublier que la Grâce de Dieu est à la portée de tous, toujours prête à effacer nos dettes karmiques, c'est-à-dire le résultat de nos actions passées, et qu'il n'y a pas de circonstances ou d'événements qu'elle ne peut changer.

« Gagnez Ma grâce, et cela sera comme si vous aviez le monde entre vos mains ». La grâce est à la portée de tous ceux qui la désirent, elle est semblable au soleil dont les rayons tombent sur tous, indifféremment, et les réchauffent. On ne peut accuser le soleil de nous laisser dans le froid et l'obscurité, car il dépend de nous d'ouvrir la fenêtre pour bénéficier de la lumière et de la chaleur qu'il nous offre.

Sathya Sai Baba n'est pas venu, pour créer une nouvelle religion, mais pour renforcer les antiques vérités exposées dans les textes sacrés de toutes les religions, et Il dit: « Un chrétien doit devenir un meilleur chrétien, un musulman un meilleur musulman, un hindou un meilleur hindou ». Et encore: « Lorsque chaque religion

fait le projet d'étendre son influence, elle doit obligatoirement avoir recours au dénigrement des autres, pour prôner sa propre excellence.

C'est ainsi que la pompe et la publicité finissent par devenir plus importantes que la foi et la mise en pratique des principes établis. Mais ce que désire Sai, c'est que les fervents de chacune d'entre elles cultivent la foi dans sa propre excellence et en réalise la validité à travers une pratique intense. Voilà la religion de Sai, une religion qui nourrit et entretient toutes les autres, tout en soulignant la grandeur qu'elles ont en commun. Adoptez donc cette religion avec confiance et joie ».

Méditez sur la vérité, et vous découvrirez que vous n'êtes qu'une bulle à la surface de l'océan...

Baba.

## VII

### EXPERIENCES

J'ai connu Sai Baba il y environ neuf ans. J'ai clairement à l'esprit le souvenir de cet événement qui marqua un tournant décisif dans notre vie et il m'est facile de l'évoquer.

Je suis né en 1936 à Milan, où j'ai vécu pendant presque 40 ans. Ma vie se fondait sur une vision purement matérielle de l'existence et du monde, et je n'avais aucun Dieu à remercier ou à adorer. Peut-être avais-je l'idée de renvoyer à un lointain futur, la possibilité d'une vie spirituelle, ou tout au moins, d'un rapprochement, pendant la vieillesse, des valeurs métaphysiques de l'existence. Comme si l'on pouvait décider combien de temps rester sur la terre!

Mais une malédiction inattendue changea complètement notre vie... Andréa vint au monde, le 29 Juin 1973. C'était un bel enfant blond qui, à six mois fut pris de convulsions cérébrales et devint handicapé. Son corps se développait normalement alors que son cerveau restait comme celui d'un bébé de six mois.

Nous commençâmes tout-de-suite à chercher un remède contre cette maladie inexorable qui semblait irréversible. Une à une, toutes les portes de la médecine officielle se fermèrent devant nous. Nous nous tournâmes vers le domaine obscur et encore inexploré, équivoque et sinistre des guérisseurs et des mages modernes qui pullulent aujourd'hui en Occident et que je considère comme de dangereuses manifestations de l'ego, faisant encore plus de mal à ceux qui s'y livrent qu'à ceux qui s'y soumettent.

Nous allâmes aux Philippines pour y rencontrer les célèbres *faithhealers* et là, nous vîmes des choses stupéfiantes, telles que des opérations à mains nues, c'est-à-dire, sans instruments autres que les doigts, où l'on trouvait toute la panoplie impressionnante d'une

opération chirurgicale authentique: sang, morceaux de chair, odeur de putréfaction etc. Mais rien n'y fit et la santé d'Andréa ne s'améliora pas.

### **Les guérisseurs.**

Nous rentrâmes chez nous déçus, nous demandant pourquoi nous ne trouvions pas de remède à cette maudite maladie. Nous commençâmes à prier de toutes nos forces.

Nous rencontrâmes quelques temps après, un ami parapsychologue qui nous parla de Sathya Sai Baba. Curieux, nous lui demandâmes si par hasard il y avait un livre sur lui, publié en Italie. Il nous expliqua qu'un écrivain australien en avait écrit un et que probablement, il était en vente en librairie. Nous partîmes donc en quête de cette publication.

Toute une journée, nous cherchâmes avidement ce livre dans toutes les librairies de Milan, mais en vain. Nous entrâmes découragés et fatigués dans la dernière librairie et nous demandâmes aux employés s'ils avaient entendu parler de l' « homme des miracles », la réponse fut, une fois de plus, négative. Nous venions de décider d'abandonner nos recherches lorsqu'un homme âgé, le commis de la librairie qui avait entendu notre conversation, s'approcha de nous: « Que cherchez-vous exactement? » nous dit-il. Après avoir entendu le titre du livre il répondit: Attendez un instant, hier soir, pendant que j'étais en train de nettoyer les étagères, je crois en avoir vu un exemplaire ». Il monta en haut de l'échelle et, à notre stupeur, en redescendit avec notre livre entre les mains.

Cela nous parut un signe du destin. Après l'avoir remercié, nous rentrâmes à la maison et nous lûmes le livre d'un seul trait. Nous décidâmes de partir pour l'Inde. Nous pensions qu'il était inutile de prendre le petit avec nous parce que, si Sai Baba était vraiment ce qu'il déclarait être — un Être Divin — il n'avait aucun besoin de voir l'enfant, étant donné son omniscience. Nous confiâmes Andréa à des amis, et pleins d'espoir, partîmes pour ce qui allait être notre ultime aventure.



C'était le mois de Janvier 1977, Swami était à Brindavan à vingt kilomètres de Bangalore, dans le Karnataka. Quelques jours plus tard, nous le suivîmes jusqu'à son ashram, dans le Sud, à Puttaparthi.

Nous étions en mdc depuis quinze jours lorsqu'un beau matin, Swami nous appela pour une entrevue. Il avait appelé un groupe d'américains, parmi lesquels se trouvait un de nos amis, un italo-américain. Swami s'adressa tout-de-suite à lui et lui demanda: « Où sont les italiens? ». Notre ami qui avait compris de qui il s'agissait lui répondit: « Je vais les chercher! ». Il partit à notre recherche mais ne pouvant nous trouver, il retourna mortifié dans la chambre des interviews, déclarant son échec: « Ne t'en fais pas — lui dit Swami avec un sourire — ils arrivent! Swami est comme un tigre et quand il décide de prendre quelqu'un, on ne peut échapper à son emprise! ».

Entre temps, en effet, un autre jeune américain nous informait que Swami voulait nous voir. Nous nous précipitâmes vers la chambre des entrevues et nous nous assîmes par terre, ma femme d'un côté et moi de l'autre, avec les autres. Swami s'adressa à ma femme: « Comment va ton fils? ». Elle éclata en sanglots. D'un geste de la main droite, la paume tournée vers le sol, et dessinant de petits cercles, Swami produisit la cendre sacrée ou Vibhuti qu'il lui donna en lui disant avec douceur: « Pourquoi avoir peur, alors que Je suis là? ». Elle se calma et Swami entama une conversation spirituelle.

Il s'interrompit à l'improviste et s'adressa à moi, qui me trouvais tout au fond de la pièce, contre la porte d'entrée: « Viens ici », me dit-Il en me faisant signe de m'asseoir à côté de Lui, à sa droite. J'étais extrêmement ému et des gouttes de sueur coulaient sur mon visage. Nos regards se croisèrent quelques secondes et je me sentis envahi d'une paix profonde et d'une joie inexplicable. Dans ce regard pénétrant, je reconnus tout ce que j'avais de plus cher au monde: ma mère, mon père, ma femme, mes enfants, mes frère et sœur, tout! Je portais autour du cou un chapelet indien appelé japamala que j'avais acheté dans les échoppes qui jalonnent la rue principale du village, en dehors de l'ashram. Il me demanda: « Tu t'en sers? ». « Oui » répondis-Je. « Montre-moi comment tu fais? » ajouta-t-il. J'ôtai mon chapelet et le fit courir entre mes doigts en le tenant entre les mains. Swami le prit en me disant: « Pas comme ça! » et posant, en

souriant, le chapelet sur le majeur, l'annulaire et le petit doigt de la main droite, Il poursuivit: « Ces trois doigts symbolisent les trois gounas<sup>1</sup>. Le pouce représente Dieu, et l'index, l'individu, toi. Quand Dieu et l'être humain travaillent ensemble, la vie entière devient une prière! ».

Il me regarda encore avec beaucoup de douceur et fit à nouveau quelques petits cercles de la main. Une bague en argent apparut — je découvris par la suite qu'il s'agissait d'un alliage de plusieurs métaux — représentant le Dieu Shiva engagé dans la danse cosmique qui symbolise le triomphe des forces du bien sur celles du mal. Il me prit la main gauche, y enfila la bague: elle était parfaite et encore chaude, comme si elle venait de sortir d'une fusion.

Il s'adressa à ma femme: « Sœur, es-tu jalouse? » Elle était radieuse et heureuse et pensait, je le sus plus tard: « Je sais bien que tu me donneras une croix, quand le moment sera venu! ». Depuis qu'elle était petite elle appelait Jésus son « grand-frère » et le considérait comme tel. Deux jours plus tard, Swami produisit de sa main divine, un petit crucifix fait du même métal que la bague, en lui demandant: « Tu veux Jésus? ».

Il nous fit entrer dans une petite pièce voisine de celle, plus spacieuse, qui servait pour les entrevues de groupe et, après nous avoir pris les mains dans les Siennes, comme une mère pleine d'amour, il nous parla d'Andréa: « Je sais que vous êtes très inquiets pour son futur, mais maintenant cela suffit. Ce n'est plus votre problème, mais le Mien! Je lui ferai un futur tout droit, je vous le promets! » répéta-t-il trois fois en ajoutant: « J'ai donné à ta femme de la Vibhuti spéciale ». Et Il nous congédia avec amour.

1. Gounas: Les caractéristiques humaines, elles sont trois: satwa ce qui est bon, noble et donne la prospérité. Rajas: les passions qui poussent l'homme à agir, le dynamisme et thamas: les ténèbres de l'ignorance, l'inertie.

Nous étions fous de joie et nous pensions qu'Andréa guérirait, notre imagination aidant, nous le voyions déjà courir dans les champs autour de la maison lui, qui n'avait jamais pu s'asseoir! Mais au

tréfonds de mon être quelque chose me disait que tout ne serait pas si simple et que les contes de fée sont des légendes...

Je savais que quelque chose arriverait tout-de-même! Sur ce, nous rentrâmes en Italie et nous trouvâmes notre fils en pleine forme. Il avait pris du poids et malgré la maladie cérébrale, semblait bien se porter. La première chose que nous fîmes fut de lui donner la Vibhuti spéciale comme nous l'avait conseillé Swami. Nous partîmes ensuite pendant deux jours, pour aller chercher nos deux petites filles que nous avions confiées à leurs grands-parents en France, avant de partir pour l'Inde.

Après notre retour en Italie, cette nuit-là, Andréa eut une violente crise d'épilepsie qui dura pendant près de dix heures, malgré les calmants et les médicaments. Il ne se réveilla plus de sa crise et finit par entrer dans un coma profond. Il mourut le septième jour, le 3 Mars 1977, à sept heures du matin.

Pourquoi Sai Baba avait-Il donc parlé d'un « futur tout droit » ? Le futur n'est-il donc pas sur cette terre, où les dimensions d'espace et de temps sont mesurables? Parlait-Il du « futur » de l'âme dans la lumière auquel cas il s'agirait du présent, de l'Éternité. Telles étaient les questions que nous nous posions, sans trouver de réponses. Un mois plus tard, nous décidâmes de repartir pour l'Inde, pour tenter de résoudre ce dilemme.

C'était l'époque du *Summer course* — Cours de Spiritualité Hindoue — à Brindavan et Swami était très occupé; Il faisait un discours par jour, à l'auditorium du collège des garçons. Cela dura plus d'un mois pendant lequel Il nous ignora totalement et fit même semblant de nous avoir jamais rencontrés. L'épreuve fut assez rude. Nous rentrâmes bredouille mais confiants car, au fond du cœur, nous entendions tous les deux une voix qui nous disait: « Courage, tenez bon! ».

Au mois de Décembre de la même année, à l'occasion de Noël, nous décidâmes de partir à nouveau pour l'Inde. Il s'était passé bien des choses entre temps: —Tous nos soi-disant « amis » nous avait complètement laissé tomber et nous considéraient comme des fous à lier qui disaient, dans leur crise de délire, qu'ils avaient parlé avec Dieu le Père.

—La méfiance affectueuse de la famille qui nous regardait avec compassion, convaincue qu’avec le temps, nous finirions par changer d’avis.

—La quatrième grossesse de ma femme.

Après environ deux mois et demi de grossesse, un matin d’automne, Bettina, notre fille aînée, qui avait alors trois ans et qui n’avait plus jamais parlé de son petit frère depuis sa mort, demanda à sa mère, avant d’aller à l’école maternelle: « Je veux voir Andréa, je veux voir Andréa! ».

Sa mère, au comble de la surprise, l’accompagna dans le salon, la prit dans les bras pour lui montrer la photo de son frère, sur la cheminée, à côté de celle de Swami. La petite la regarda longuement et elle partit pour l’école. Quand elle rentra, dans l’après-midi, elle joua pendant quelque temps et semblait avoir tout oublié lorsque, tout-à-coup, avant le dîner, elle alla dans la cuisine et dit à sa mère stupéfaite: « maman! Andréa est dans ton ventre! Andréa est dans ton ventre! » Elle fit un geste de la main, de haut en bas, comme pour montrer un avion descendant du ciel. Sa mère lui posa quelques questions, mais Bettina, qui avait un peu de mal à s’exprimer étant donné son jeune âge, se borna à répéter: « Sai Baba, Andréa, L’avion... » puis, se fermant dans un profond mutisme, elle ajouta: « je ne veux plus rien dire! ».

A partir de ce moment-là, une idée s’insinua dans l’esprit de ma femme: l’âme du petit Andréa pouvait en effet revenir, expliquant ainsi le mystérieux « futur » auquel Swami avait fait allusion. Nous décidâmes donc d’aller passer Noël en Inde. Swami nous accorda une entrevue en compagnie d’un groupe de vingt-cinq italiens qui s’étaient joints à nous pour le voyage. Je lui demandai: « Swami, tu te souviens du petit garçon auquel tu as promis un futur tout droit, maintenant.., il est mort ». Swami répondit en se tournant vers ma femme avec un sourire d’une extrême douceur: « Oui, je le sais! Maintenant, une vie longue et heureuse! » La réponse ne nous satisfaisait pas entièrement et nous laissait encore dans le doute. Mais à la sortie, alors que tout semblait terminé et que Swami nous raccompagnait à la porte, ml planta ses yeux dans ceux de ma femme et lui dit: «Je t’ai donné le même garçon, la même forme, les même

traits physiques..., amenez-le ici l'année prochaine, je lui donnerai son nom» puis Il ajouta: « Ce sera un bon garçon! ».

Notre visage était couvert de larmes — de bonheur — cette fois. L'histoire ne s'arrête pas là. Après avoir dit ces quelques mots à Sylvie, il dit, en montrant du doigt notre fille aînée, Bettina: « C'est ton fils? ». Ma femme Lui répondit: «Non, Swami, c'est ma fille». « Oui, je sais — dit—mi amusé — mais..., ton fils...» et me fit le même geste de la main que Bettina quelques semaines plus tôt, un avion descendant du ciel.

Puis Il se tourna vers moi et me demanda, montrant, cette fois, notre deuxième fille de deux ans, Alessandra: « C'est un garçon? » je répondis vivement: «Non! C'est une fille! ». Swami sourit d'un air énigmatique et referma doucement la porte.

Nous en déduisîmes que ces étranges questions confirmaient les paroles de Bettina, et qu'il avait voulu nous assurer que c'était bien Lui qui nous avait averti à travers notre fille, du retour d'Andréa ou plutôt de son âme, sur la terre.

A la fin de sa grossesse, à notre grande consternation, ma femme mit au monde une jolie petite fille à laquelle nous donnâmes le nom d'Ananda en attendant qu'elle reçoive son nom spirituel, comme l'avait promis Swami. Il y avait une contradiction apparente entre ce que Swami nous avait dit puisqu'il avait parlé d'un « garçon » et la réalité. Mais nous avons appris une chose, c'est que le sexe peut changer d'une incarnation à l'autre, ou plutôt, que l'âme n'a pas de sexe.

Après une analyse approfondie des paroles de Swami, suivies ensuite du fameux geste de la « descente », semblable à celui de Bettina, nous en conclûmes qu'il avait probablement voulu dire: « Oui, mais... votre fils descend dans le corps d'une fille! ».

Quand elle eut 6 mois, nous emmenâmes Ananda en Inde, pour qu'elle reçoive la bénédiction de Swami. Avec un grand sourire, Il dit à ma femme qui tenait la petite dans le bras: « C'est un garçon ou une fille, c'est ton fils ou ta fille? » Nous comprîmes alors le sens des questions étranges qu'Il nous avait posées auparavant. Quelques jours plus tard, Swami célébra la cérémonie traditionnelle du nom et confirma le nom d'Ananda en disant: « C'est un très bon nom! ».

Il matérialisa pour le bébé une chaîne avec une petite médaille d'argent portant en relief, Son effigie: « Voilà Ananda! » dit-Il en souriant et en la passant au cou d'Ananda.

Bien d'autres expériences se succédèrent, mais ce fut celle-ci qui nous poussa à demander à Swami la permission de rester à ses côtés, parce que nous étions préoccupés de l'éducation de nos enfants en Europe, et que nous voulions leur donner avant tout, une formation spirituelle.

Swami y consentit et c'est la raison pour laquelle nous passons maintenant la plus grande partie de notre temps en Inde et quelques mois seulement en Italie. Voilà l'histoire d'Ananda — béatitude — qui a aujourd'hui sept ans, et qui est en train de préparer le « futur tout droit » promis par Swami. Cette expérience nous prouve que la plupart des situations désespérées et les souffrances humaines sont toujours des bénédictions que Dieu nous envoie pour nous conduire sur la Voie Spirituelle.

## **ORIENT ET OCCIDENT**

Pendant notre séjour à l'ashram de Sathya Sai Baba, ma femme et moi, en contact avec le mode de vie et la pensée indienne, avons retiré quelques expériences et vécu certains enseignements que nous aimerions partager avec vous.

Nous nous considérons comme des étudiants de science spirituelle aspirant à la Connaissance Suprême. Au cours de ces huit ans, passés en grande partie en Inde, nous avons essayé de comprendre la philosophie indienne, dont l'expression la plus élevée est le Védanta. Ce terme dérive de Védas — les textes sacrés les plus anciens de la terre —.

Les Védas ne sont pas à proprement parler des écritures, mais des sons, des vibrations recueillis par le mental épuré des grands sages — les rishis — qui les captaient dans l'éther, dans le profond silence de leur méditation. Les Védas sont la voix de Dieu parlant aux hommes. «Au début était le verbe, et le verbe était avec Dieu, et le verbe était Dieu».

La pureté de ces hommes qui pouvaient se mettre en syntonie avec la parole divine nous a permis à nous, communs des mortels, de bénéficier du trésor immense de la Connaissance que sont les Védas.

Le Védanta n'est pas une religion mais il les comprend toutes, car elles ont été engendrées par le Védanta au cours des siècles, et qu'elles ont pris forme selon la volonté de Dieu. Tout d'abord l'Hindouisme, puis la religion Parsi, le Bouddhisme, le Christianisme et enfin, la religion Musulmane.

Le Védanta est né en Inde et quatre-vingt pour cent des indiens connaissent cette doctrine. Dans les pays occidentaux, on l'étudie dans des cercles culturels assez fermés et il est peu répandu. Le Védanta est la philosophie de la vie par excellence, et il devrait pouvoir pénétrer dans les foyers des fidèles du monde entier. Il ne doit pas rester le monopole de quelques érudits qui l'enseignent, l'interprètent et qui la plupart du temps, ne le mettent pas en pratique. Le Védanta répond aux questions essentielles que se posent les hommes, et leur permet de retirer un bénéfice immense de leur passage sur la terre.

Le Védanta a pris racine en Inde, et c'est à partir de là qu'il doit se propager. Malheureusement à l'heure actuelle en Occident,

nous assistons à l'exportation honteuse de soi-disant gourous indiens cupides, pleins de luxure et sans scrupules qui, par soucis d'argent, ruinent la tradition culturelle indienne et la réputation de ce pays extraordinaire.

En Occident, et cela est compréhensible, les gens ont peur et se méfient du Védanta et de sa doctrine, refusant souvent à priori, tout enseignement provenant de l'Inde. Cette méfiance est due en grande partie aux missions chrétiennes en Inde, qui sont les premières à dénigrer les autres religions et indiquent la religion chrétienne comme seule et unique voie de salut. On est encore témoin aujourd'hui, malgré tout ce que l'histoire nous démontre, de jugements gratuits et faciles, traitant de sectes tout ce qui se rattache à l'Inde et à l'Orient en général. Les fidèles de Sai ne font pas exception et sont souvent considérés comme des fanatiques sectaires.

En Occident comme en Orient, les expériences religieuses proviennent d'un désir commun de trouver la paix et le bonheur véritable mais, d'un côté comme de l'autre, on a tendance à mystifier les pensées et les enseignements des grands maîtres spirituels, dans un but temporel, pour accumuler les biens et le pouvoir, et par goût de la politique.

Les Écritures des toutes les religions ont été volontairement manipulées, nous dit Sathya Sai Baba, dans le seul but de garder certains privilèges et d'avoir plus d'influence et de pouvoir sur autrui.

Bien que le message de Jésus soit un message d'unité, le christianisme a subi au cours des siècles, bien des schismes et il a proliféré comme une cellule cancéreuse en de nombreuses sectes. Ce processus de division continue aujourd'hui et la cause en est justement, la mystification de la pensée de Jésus.

Vouloir évangéliser ou convertir un peuple tel quel le peuple indien par exemple, qui possède une tradition religieuse remontant à des millénaires, semble un véritable affront au bon sens, à la tolérance et à l'humilité.

Mais à l'heure actuelle nous voyons que cela continue, dans la cécité la plus profonde et dans l'incompréhension totale du message de Jésus.



Un jour, nous avons demandé à Swami, pendant une *interview*, à propos des années perdues de Jésus: «Swami, Tu as dit que Jésus a passé plusieurs années en Inde, Il devait être encore plus Indien que les Indiens!». Mais Swami répondit avec douceur: «Non! Non! Jésus n’a jamais eu de sentiments de ce genre, pour Lui, seule l’humanité existait et son bien était Son seul et unique objectif! Il ne faisait pas de différence!». Puis, posant la main sur son cœur, Il ajouta: «Autrefois, tout comme maintenant! ».

Pour nous, qui sommes convaincus du fond de cœur que Sai Baba et Jésus sont une seule et même entité, une question se pose souvent: Comme se fait-il que pendant nos huit années passées à l’ashram, les seules personnes appartenant au catholicisme officiel aient été quelques prêtres de campagne venus pour “exorciser” les gens de l’influence de « Satan » ou quelque moine venu pour reprendre, mais sans succès, les brebis « égarées » qui abandonnent en nombre croissant, la bergerie de l’Église, pour se rendre à Puttaparthi et pour y régénérer le message chrétien?

Swami dit souvent: « Les chiens sont bien plus intelligents que les hommes, ils reconnaissent leur maître lorsque ce dernier change de vêtement! ». Si l’on aime vraiment Jésus et que l’on est engagé sincèrement sur la Voie Spirituelle on se trouve, un jour ou l’autre, devant Sathya Sai Baba, puisqu’ils sont Un et Indivisible. Mais les aveugles ne peuvent pas voir la lumière et préfèrent passer temps à divulguer le message de Jésus en paroles, plutôt qu’en pensée et en action. Le Védanta est la religion de l’unité par excellence, puisqu’il admet toutes les formes de culte et d’adoration, en soulignant l’importance de l’unité de la création et son identité avec son créateur. Il nous dit que Dieu se manifeste sous forme de la création et il considère l’être humain comme la plus haute manifestation de Dieu, visible sur la terre. L’ignorance de cette réalité fondamentale engendre le cycle des naissances et des morts. Le Védanta nous enseigne la Voie du Salut et nous montre comment nous libérer de nos liens en nous reliant à la source divine qui nous a engendrée.

Le mental est le siège de toutes les souffrances, de toutes les frustrations et de tous les maux qui nous affectent. Si nous désirons

connaître la paix et l'harmonie intérieure, nous devons le purifier et apprendre à le contrôler en le rendant docile et souple, en en faisant l'instrument parfait de notre intelligence supérieure ou bouddhi.

C'est un processus extrêmement long et nous devons faire un effort soutenu en nous armant de toute notre volonté, jour après jour, afin de le discipliner et de le mettre en échec.

La discipline spirituelle ou sadhana est indispensable pour pénétrer dans la sphère spirituelle. Sachons toutefois que, sans amour pour Dieu, on ne peut obtenir aucun résultat et que l'on risque, au contraire d'augmenter la frustration, sans parler des dangers que représentent l'orgueil spirituel et l'ego. L'amour s'épanouit chez un homme qui a confiance en lui-même, qui croit fermement que Dieu est en lui et que par conséquent, il n'a rien à craindre. La peur engendre la contraction, la mesquinerie, la paresse et le désir de gratifier les sens. La vie n'est pas facile, elle est pleine d'obstacles, en particulier pour ceux qui ont atteint un certain âge et qui doivent abandonner les mauvaises habitudes et les vices qu'ils ont cultivés par ignorance, pendant des années. Les hommes sont enclins à prendre la voie des sens qui est la plus facile et ils ne réalisent pas que c'est un piège qui les précipitera tôt ou tard dans l'angoisse et les conduira à une vieillesse prématurée.

La discipline spirituelle la plus élevée que nous enseigne Sai Baba est le service rendu à l'humanité — seva — «Servir les hommes revient à servir Dieu» nous dit-il. «Prenez conscience de servir Dieu en chaque homme, cela vous élèvera au stade suprême de la Spiritualité».

Sai Baba est le premier à mettre en pratique cet enseignement qui ne diffère en rien de celui de Jésus: «Je suis votre serviteur, Swami aime servir, Swami ne fait que servir!».

Cet idéal de vie est le patrimoine commun de tous les peuples et c'est le message dont Sathya Sai Baba nous fait part. Le Védanta est la philosophie de la vie et il doit être pratiqué quotidiennement. Il est fondé sur le principe de l'altruisme, c'est-à-dire, sur la réalisation du fait qu'il n'existe qu'une seule caste, celle de l'humanité, une seule religion, celle de l'amour, un seul langage, celui du cœur et un seul Dieu, Omniprésent».

De nombreux Occidentaux se rendent à Puttaparthi et y restent parfois pendant plusieurs années. Tous y vont pour apprendre quelque chose et trouvent, pour la plupart, les réponses à leurs problèmes et à leurs doutes. D'autres digèrent mal les concepts de la philosophie du Védanta. L'un des phénomènes les plus courants chez ceux qui déclarent être des Védantins ou adeptes du Védanta, est qu'ils appliquent le concept d'« Absolu » à toutes les circonstances, alors que leur conscience se traîne encore dans le brouillard de la dualité. Voici ce qu'ils déclarent: « Il n'y a qu'une seule volonté, celle du Seigneur, tout ce qui arrive est une manifestation de Sa volonté, nous n'y pouvons rien! Occupons-nous donc de nous-mêmes, Dieu s'occupera du reste! ». Ou encore: « A chacun son karma! », disent-ils, sous-entendant sans tendresse, que chacun doit subir les conséquences de ses actions passées.

Ceux qui parlent ainsi ont en général, lu beaucoup de livres sur cette doctrine et les ont mal digérés. Cette mauvaise digestion se révèle à travers leurs actions et leurs raisonnements sans pitié qui réduisent la plus grande des philosophies jamais élaborée au cours des siècles, à un amas d'idées toutes faites, confuses et contradictoires.

Cela engendre la paresse, la mesquinerie et l'égoïsme le plus féroce! O combien ces affirmations sont dénuées d'amour et de compassion! Quand ces gens déclarent qu'ils sont Dieu et que leur volonté est identique à celle de l'Être Absolu, ils ne parlent pas par expérience, comme le font les grands sages et les saints qui ont donné au monde cette doctrine sacrée, mais leurs paroles proviennent d'une aspiration encore à réaliser, et parfois, même pas!

Lors d'une interview que Swami concéda à un groupe d'italiens, Il s'adressa à un jeune homme: « Que fais-tu dans la vie? » Il répondit: « Je suis étudiant en philosophie ». Swami continua: « Qu'est-ce que la philosophie? ». Et avant que le jeune homme réponde, Il continua: « La philosophie est la recherche de Dieu! Mais... QUI est Dieu? ». S'adressant à tout le groupe, ml poursuivit: « Toi, tu es Dieu, cette chaise est Dieu, ce ventilateur est Dieu, cette corbeille est Dieu! ». Puis, ml prit le mouchoir qui était posé sur le bras de Son Fauteuil et demanda: « Et ça, qu'est-ce que c'est? ». Et

tous en chœur: «C'est Dieu!» « Non! » coupa-t-il rapidement « C'est un mouchoir! ». Éclat de rire général! Il n'y avait pourtant pas de quoi rire! Swami était en train de donner une leçon de pur Védanta nous disant que, tant que l'on a pas réalisé Dieu, on a pas le droit d'affirmer que la nature et les objets qui nous entourent sont Lui. « Tout d'abord, faites votre expérience, ensuite, parlez! ».

C'est pourquoi Swami propose la loi de l'action comme le seul moyen d'atteindre la lumière — une action correcte, altruiste et pure—. L'expérience de l'unité, c'est-à-dire la vision de l'Un, Seul et Unique qui anime la multiplicité apparente qu'est la création, n'est possible que par l'action. Tant que nous n'avons pas réalisé notre nature véritable qui est divine, nous devons continuer à vivre dans l'illusion.

Swami nous dit qu'il n'est pas possible de marcher sans chaussures et que les illusions sont les chaussures qui nous permettent d'avancer pendant le voyage de l'existence. Nous devons donc nous servir du monde — irréel — pour arriver à la réalité. Il ne suffit pas de dire que notre volonté coïncide avec celle de Dieu pour être à même de vivre cette Vérité, il nous faut agir dans le monde, nous prouvant ainsi à nous-mêmes que c'est Dieu qui agit et non pas nous, comme nous le dicte l'illusion, maya.

Comment obtenir cette preuve? En éliminant tout sentiment d'ego: « C'est « moi » qui agis » et en disant, au contraire: « Pas moi, mais toi, Seigneur! » en agissant de façon désintéressée et en faisant les choses parce qu'elles doivent être faites, .et non parce qu'il nous plaît de les faire. Si les hommes font leur devoir, c'est-à-dire, s'ils jouent le rôle qui leur a été assigné, qu'ils respectent le dharma correspondant à leur rang social, ils seront automatiquement en harmonie avec le plan divin et le progrès s'ensuivra. Malheureusement, certains prétendent connaître la philosophie du Védanta, mais n'ont aucune idée de ce qu'est leur propre devoir. Faire son devoir ne signifie pas rester assis en position de méditation, en attendant que le maître fasse pleuvoir sur nos têtes la Grâce de la Connaissance et nous libère des chaînes de l'ignorance, parce qu'il nous a permis de séjourner quelques temps dans son ashram. Cela serait trop facile!

« Faire son devoir » signifie que l'on se pose avec sincérité et soif de vérité, les questions suivantes: « Qui suis-je? Que fais-je? Quel rapport ai-je établi avec le monde qui m'entoure? Quel est mon but dans la vie? ». La notion de devoir naît naturellement des réponses à ces simples questions. C'est ainsi que nous réalisons que notre devoir est d'aimer nos parents, notre patrie, et que nous devons respecter et servir tous ceux qui nous entourent.

## LE CONGRES DE ROME

En Janvier 1983, Swami nous accorda le privilège, à ma femme et à moi, d'organiser un Congrès International dont Il choisit Lui-même le thème: « *Unity is Divinity — Purity is enlightenment* »  
« L'unité est Dieu — La pureté est illumination ».

Cela se passait il y a trois ans, mais le souvenir de ces journées merveilleuses remplit encore notre cœur d'émotion et de gratitude envers Celui qui les a rendues possibles.

Plus de deux mille délégués, dont sept-cent étrangers provenant de trente-six pays y participèrent. On peut dire que pratiquement toute la "crème" de la dévotion envers Baba était là.

L'expérience de ce Congrès est gravée dans tous les cœurs, comme symbole de l'unité parfaite. A l'occasion de la Conférence internationale qui eut lieu un an plus tard en Malaisie à Kuala Lumpur, sur le thème de l'Unité des religions, Swami a cité le Congrès de Rome en ces termes: « Nous avons eu l'an dernier, en Occident, un congrès au cours duquel de nombreux fidèles ont fait l'expérience de l'unité et de la pureté... ».

Cela fut, en quelques mots, l'essence de ce Congrès inoubliable qui fut également un avant-goût des temps qui nous attendent, lorsque les nations du monde entier unies par le cœur et par l'esprit, glorifieront le Dieu Seul et Unique.

Ce Congrès fut un véritable concert international de musique divine, dirigé par le grand chef d'orchestre Sathya Sai Baba. Le premier violon, monsieur le Professeur Gokak, éminent philosophe et éducateur Indien, lança les premières notes en lisant le message donné par Swami en cette occasion. Les autres instruments suivirent et s'unirent magiquement, ivres d'harmonie et d'unité, le cœur plein de bonheur.

Le sens de l'unité ne peut naître que d'un effort commun. Les Upanishads déclarent: « Vivre ensemble, combattre ensemble, et trouver ensemble le Salut! ».

Il ne peut y avoir d'unité dans le concert des nations si une seule de ces nations vient à manquer. Dans Son message aux délégués, Swami indique les obstacles majeures qui freinent l'épanouissement de l'unité; une vision erronée des valeurs de l'existence, l'intolérance religieuse, l'ego. Voici ce qu'Il dit: « incarnation de l'Esprit Saint! » L'antique proverbe qui dit que tous les chemins mènent à Rome est justifié aujourd'hui! Le fait que des représentants de nombreux pays se soient réunis dans cette ville historique est très significatif. Ils sont tous venus de lointains pays en

subissant de lourdes dépenses et ce n'est pas dans le but de faire de nouvelles connaissances ni de passer deux jours de vacances à Rome.

Vous devez essayer de réaliser que vous êtes venus ici pour apprendre des choses que vous n'avez jamais entendues auparavant et trouver l'inspiration nécessaire pour poursuivre l'aventure humaine. Si vous ne vous comportez pas ainsi, cela signifie que vous avez oublié la raison pour laquelle vous êtes venus, et que vous avez gâché votre temps et votre argent. Ce congrès a été préparé pour que vous puissiez acquérir des idéaux nobles et sacrés qui favoriseront votre élévation. Cette conférence n'a rien à voir avec aucune religion en particulier, aucune nation, aucune race, caste ou individu. Elle a pour dessin de révéler les vérités sous-jacentes à toutes les Écritures Saintes et de protéger la paix et le bien-être de tous les peuples, grâce à la Vérité et à la Loi Morale (dharma).

L'humanité entière appartient à une seule religion: la Religion de l'homme. Dieu est le père de tous les hommes et tous les hommes sont frères en tant que fils du Dieu Unique. Ce Congrès est donc une réunion de famille. Ce n'est pas un meeting entre religions ou peuples de nations différentes. C'est une réunion d'esprits, qui n'a rien à voir avec une culture ou une philosophie spécifique. Elle a pour but d'indiquer le comportement divin que l'on doit suivre et qui est implicite dans les enseignements de toutes les religions. Elle a pour but de prouver que l'Unité est la base de la Divinité. La vérité fondamentale de toutes les religions, indépendamment du pays ou de la race est une, seule et unique. Peut-être les idées philosophiques, les pratiques et les méthodes d'approche différent-elles, mais l'objectif est le même.

Toutes les religions proclament l'unité de Dieu et prêchent l'amour universel, indépendamment de la race, du credo, du pays ou de la couleur de la peau.

Ceux qui ignorent totalement cette vérité de base sont les victimes de l'orgueil et de l'ego, à cause de leur propre religion. Ces gens-là font naître désordre et confusion en fragmentant ainsi la Divinité.

C'est une trahison envers Lui que de limiter Dieu et le diviser ainsi. La base de la vie divine est l'atman (l'âme qui demeure en chacun de nous). Le corps est la demeure de l'Esprit.

La vie sociale doit aussi être conforme à cette base spirituelle. Mais l'être humain base son existence sur la croyance que seul le corps est réel. On doit donc lui enseigner ce qu'est l'Esprit pour qu'il se débarrasse de cette erreur. L'humanité doit réaliser que la société et l'individu sont tous deux des manifestations de la Volonté Divine et que Dieu pénètre tout l'univers. L'homme ne pourra abandonner son ego (moi inférieur) et se consacrer à son devoir avec dévotion que lorsqu'il reconnaîtra cette vérité. La société ne doit pas être le champ de bataille d'individus égoïstes mais une communauté d'individus qui se laissent guider par l'inspiration divine. La société n'est pas une agglomération d'êtres humains, mais le moyen de réaliser Dieu. C'est un instrument qu'Il a conçu pour que l'humanité reçoive Ses bénédictions. La société, tout comme l'individu, possède une conscience propre. La conscience sociale enveloppe la conscience individuelle. La société influence le mental des individus dans l'intérêt de la société, considérée comme une Unité, et non pour satisfaire des désirs personnels. On croit, en général, qu'il n'y a aucun rapport entre la vie sociale et la vie spirituelle.

Un mode de vie spirituelle est utile pour le progrès de la vie personnelle dans la société et même indispensable.

Dieu pénètre également la société dans son ensemble. Mais il ne peut se manifester qu'à travers des individus. Avec le progrès scientifique, l'homme s'imagine être le maître de l'univers et il a tendance à oublier Dieu. Bien que l'homme soit allé sur la lune et qu'il explore l'espace, il suffirait qu'il s'arrête un instant pour examiner les innombrables énigmes et merveilles de la création, qui lui sont encore inconnues, pour réaliser qu'elles se trouvent bien au-delà des limites de son mental et de son intellect. Plus il découvrira les secrets et les mystères du cosmos, plus il comprendra que Dieu est le Créateur et la force motrice de toute la création.

Toutes les religions sont d'accord sur cette Vérité. Tout ce que l'homme peut faire, c'est d'essayer, dans les limites de ses



connaissances et de son intelligence, de comprendre le Dieu invisible et infini et d'apprendre à Lui rendre hommage et à L'adorer.

Au lieu de réaliser sa Divinité immanente, l'homme est prisonnier de ses propres conquêtes matérielles. L'homme doté de conscience divine est bien supérieur à tous ses progrès scientifiques et technologiques si l'on considère le monde matériel comme seule réalité.

Mais si, en cours de route, comme cela arrive toujours, l'égoïsme des hommes, l'envie et la haine apparaissent, la société va à sa perte. Au contraire, si l'homme réalise sa nature divine, l'humanité peut construire une société élevée reposant sur l'Unité et fidèle au Principe Divin de l'Amour.

Ce changement doit se produire dans l'esprit des individus. Quand les individus changent, la société change. Quand la société change, le monde entier change. Le bien-être de l'individu est lié au bien-être de la société en tant qu'Unité. L'Unité est le secret du progrès social. Le service rendu à la société est le meilleur moyen de le promouvoir. C'est pour cela que chacun devrait s'y consacrer dans un esprit de dévotion. Celui qui refuse de le faire ressemble à une machine en train de rouiller. Le souci du bien-être et la prospérité personnelle ne devrait pas empêcher l'individu de voir ses obligations sociales et sa destination spirituelle. Chaque activité doit être sublimée en prenant conscience du fait qu'elle est en accord avec la Volonté Divine.

On peut poser la question: à quoi cela sert-il de vivre en société si ce n'est pas pour le confort matériel?

Vous devez comprendre que le confort matériel n'est pas le seul but de la vie en société. Une société dans laquelle les individus ne pensent qu'à leur bien-être matériel n'est pas en mesure d'atteindre l'harmonie et la paix. Même si elle y arrive, ce ne sera qu'une harmonie superficielle, car dans une telle société, les faibles seront opprimés par les forts. Une distribution équitable des richesses peut-elle conduire à une égalité des désirs et des capacités de chacun? C'est pourquoi l'on doit contrôler les désirs en développant une voie d'approche spirituelle et en détournant le mental des choses matérielles pour le canaliser vers le Divin qui réside dans le cœur de

chacun. Ce n'est que lorsque l'on est bien établi dans cet état d'esprit que l'on peut comprendre les origines et la nature de la société. Jusque-là, l'homme reste prisonnier des différences de castes, de nationalités, de races et de religions.

Tout ce qui nous rattache à ce monde et les sentiments de haine provenant de ces différences sont engendrés par l'égoïsme. Lorsque l'on reconnaît la Vérité de l'Esprit immanent on commence à prendre conscience que le monde est une seule famille.

L'homme est alors rempli par l'Amour Divin qui devient la force motrice de toutes ses actions. L'homme cesse alors de vouloir satisfaire des désirs sans fin pour se mettre en quête de la paix et de l'équanimité. En transformant l'amour pour les choses matérielles en Amour pour Dieu, l'homme arrive à connaître le Divin. Cette expérience n'est pas au-delà de ses possibilités humaines, elle fait en réalité partie de la nature intime de l'homme. C'est le secret de son humanité et de sa divinité. Quelle que soit sa religion, chacun devrait cultiver le respect envers les autres credos. Celui qui n'a pas cette attitude de tolérance et d'estime pour les autres religions, ne met pas vraiment en pratique sa propre religion. Une personne dépourvue de tolérance religieuse est semblable à une fausse pièce ou à une fleur sans parfum. Il ne suffit pas de suivre strictement les règles prescrites par la religion à laquelle on appartient. Il faut également essayer de reconnaître l'unité essentielle de toutes les religions.

C'est alors seulement que l'homme pourra être un avec le Divin. Dans le domaine religieux, il ne devrait y avoir ni pression ni contrainte. On devrait discuter des sujets religieux dans le calme et sans passion. N'entretenez pas le sentiment qu'une religion est supérieure à une autre. On devrait éliminer totalement tout conflit d'origine religieuse. C'est un crime contre l'humanité que de classer les hommes d'après leur religion.

L'homme d'aujourd'hui s'imagine tout savoir sur la nature et l'univers, mais à quoi lui servent toutes ces connaissances s'il ne se connaît pas lui-même? L'homme ne peut reconnaître la vérité sur le monde extérieur que lorsqu'il se comprend lui-même. On ne peut découvrir la Réalité essentielle de l'être humain en explorant le monde objectif. L'homme pourra éprouver un sentiment égal envers

tous les êtres lorsqu'il découvrira sa richesse intérieure et qu'il réalisera sa nature divine. A partir de ce moment-là, il connaîtra la Béatitude qui dépasse tout entendement ».

## **LE VISAGE DE JESUS**

Ceci se passa le 14 Avril 1984, le premier jour de la semaine de la Passion. Nous étions à Ooty avec Swami, dans le Nilgiri. Ooty est un lieu de villégiature qui est en train de devenir un centre commercial important, grâce à la culture de légumes et de fruits ainsi qu'aux plantations de thé qui s'étalent sur les pentes des hauts plateaux. Après Puttaparthi, le climat d'Ooty nous parut idéal pour

sa fraîcheur. Swami nous avait invité à passer quelques jours auprès de Lui. Trois ans étaient passés depuis Sa dernière visite à Ooty et les enfants, les professeurs et tout le personnel de l'École étaient impatients de Le revoir.

La nouvelle de Son arrivée s'était répandue comme une traînée de poudre et les fidèles s'étaient rassemblés par centaines pour recevoir le darshan du Seigneur.

Tous les soirs Swami s'asseyait devant la cheminée, près du feu, dans l'une des salles de cette vieille maison coloniale transformée en école. Nombreux sont ceux qui affirment aimer Jésus mais craignent de créer un conflit entre leur culture et Sai Baba. C'est pour les aider à comprendre qu'il n'en est rien que nous vous racontons ce qu'il s'est passé au cours de l'une de ces veillées au coin du feu, aux pieds du Seigneur.

Ce soir-là, après le darshan, Swami se retira dans la petite pièce qu'Il occupait, lorsqu'il désirait s'entretenir avec ses fidèles. Il s'assit près du feu, les coudes appuyés sur les bras du fauteuil et les mains croisées sur la poitrine, comme une mère qui se met à raconter de belles histoires à ses enfants. « Toutes les grandes personnalités du monde spirituel eurent un seul vrai disciple de leur vivant ».

Je sentis un pincement au cœur, Swami parlait en télougou et la traduction simultanée en langue anglaise risquait de nous faire perdre l'essence de Ses déclarations. Notre concentration se fit plus intense. Swami poursuivit: «Voyez Narandra (nom de Vivekananda, disciple de Ramakrishna) par exemple. A cause de son tempérament colérique et de ses doutes perpétuels, il ne suivit pas les enseignements de son maître à la lettre.

Parmi tous ses disciples, un seul, appelé Brahmananda mit ses enseignements en pratique de façon exemplaire. Socrate, qui avait un grand nombre de fidèles parmi la jeunesse grecque, fut heureux de mourir parce qu'il se rendait parfaitement compte que personne ne mettait ses enseignements en pratique. Il avait lui aussi un seul vrai fidèle qui choisit de mourir de la même façon que lui en avalant le même poison, quelques minutes après lui.

Avant de mourir, les jeunes gens qui étaient présents demandèrent à Socrate ce qu'ils devaient faire de son corps après sa

mort et Socrate répondit: « Puisque ce corps n'a servi à rien pendant la vie, à quoi pourrait-il bien servir après la mort? Faites-en ce que vous voudrez ».

Shankaracharya<sup>1</sup> eut lui aussi de nombreux disciples de son vivant, mais à la fin de sa vie, il n'en restait plus que quatre qui se battaient entre eux! Quand â Krishna, Il fit de son mieux pour aider Son disciple, Arjuna, qui était récalcitrant et qui avait du mal à suivre Ses enseignements. Il lui donna le secret de la Connaissance à travers la Bhagavad-Gita — le Chant Céleste —.

C'est seulement après la mort de Krishna qu'Arjuna réalisa que tout le pouvoir qu'il croyait sien, avait disparu avec Krishna. Lorsqu'il essaya de soulever son arc célèbre, Arjuna réalisa qu'il était incapable de faire ce geste si simple autrefois. Il prit alors conscience du fait que toute sa force lui venait de son maître.

Rama Lui, avait Hanuman à Ses côtés, mais ce dernier finit par Le défier dans une lutte acharnée, tout en répétant Son nom, les dents serrées: « Rama! Rama! Rama ».

Bouddha fut empoisonné par l'une de ses disciples et dans Son cas également, un seul fidèle mit Ses enseignements en pratique de Son vivant. Après la mort de Son maître, il se suicida.

Mahomet n'eut qu'un seul vrai disciple lui aussi.

1. SHANKARACHARYA: grand saint philosophe considéré comme une incarnation du Dieu Shiva.

Lorsque Pierre se rendît au Mont Golgotha pour voir Jésus pour la dernière fois, ce dernier l'aperçut dans la foule, Il s'approcha de lui et lui dit: « Pierre! Le corps est semblable à une bulle d'air, il peut éclater d'un instant à l'autre, et aujourd'hui, Je suis heureux de l'abandonner et de rendre Ma vie à Dieu. Je préfère mourir, plutôt que d'avoir un disciple comme toi! ».

Swami poursuivit: « Parmi tous ceux qui fréquentaient Jésus, pas un ne mit Ses enseignements en pratique de façon totale. Paul fut Son seul disciple authentique, bien qu'Il ne l'ait pas connu de Son vivant ». Quel coup au cœur! Les paroles très dures que Jésus adressa à Pierre avant d'être crucifié, nous placèrent face à face avec une

réalité ignorée pendant des siècles: la résignation douloureuse de Jésus qui savait qu'Il avait été trahi par tous ceux qu'il aimait et qui disaient l'aimer, la grandeur de Celui qui, conscient de l'inutilité du corps, décide de l'abandonner parce qu'Il le considère comme un instrument devenu superflu et inutile, la découverte d'un chrétien véritable, Paul, le seul, unique et vrai chrétien qui eut le courage et la foi nécessaire pour mettre Ses enseignements en pratique toute sa vie, et qui finit par mourir pour eux. « Il mourut crucifié, comme Son maître, et devint Un avec Lui... » conclut Swami.

Quelle grandeur, Seigneur! En quelques mots Swami a redonné la vie au corps infirme de la Chrétienté! Il continua: « Paul était un grand sculpteur, son génie était égale à celui de Michel-Ange. Un jour il eut rêve, Jésus lui apparut et lui dit: « Pourquoi me haistu? Jamais je n'ai détesté ni fait de mal à personne, pourquoi me haistu ainsi? ». Quelques jours plus tard, il eut une vision dans laquelle le visage de Jésus lui apparut tel qu'Il était quelques minutes après Sa mort. Il vit Son visage » continua Swami en faisant un geste à la hauteur du cou pour indiquer qu'il n'avait vu que la tête de Jésus. Réalisant que nous avons du mal à nous l'imaginer, ml fit quelques cercles de la main et une croix splendide apparut dans Sa main. Il la tint quelques secondes entre le pouce et l'index, pour la montrer à tous ceux qui étaient dans la petite pièce. Au centre de la croix d'or et de diamants, le visage de Jésus, une sculpture d'une précision extraordinaire est fixée par un petit clou retourné, formant une sorte de fleur au dos de la croix. «Voilà le vrai visage de Jésus» dit Swami «C'est ainsi que Paul Le vit dans sa vision et qu'il Le sculpta par la suite; personne ne L'a jamais reproduit aussi fidèlement que lui. C'est le visage de Jésus tel qu'Il était quelques minutes après Sa mort ».

Il tendit la croix à l'étudiant qui était assis près de Lui en faisant signe de la faire passer parmi ceux qui étaient présents. Quelle sculpture merveilleuse! Les paroles sont impuissantes devant une telle beauté.

L'agrandissement photographique que nous reproduisons dans ce chapitre vous permettra de juger de vous-mêmes. Jésus avait jeûné pendant plusieurs jours et Son visage est émacié et tiré, mais

Sa beauté divine n'est pas touchée par la souffrance physique. Son visage est légèrement incliné sur la droite, Ses yeux sont clos et son nez est écrasé « parce que » nous expliqua Swami « on Lui a cassé avant de mourir » mais la paix et la douceur empreintes sur ce visage adorable, sont extraordinaires.

Ses dernières paroles résonnent dans la profondeur de notre âme: « Mon Dieu! Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font! ». Notre cœur se gonfle d'amour et de pitié en pensant à cette heure tragique.

Après être passée entre toutes les mains et avoir été dévorée par des yeux avides, la croix, que Swami baptisa « La tête de diamants de Jésus » retourna dans les mains de Son créateur. Il fit signe à une jeune femme qui se trouvait au fond de la pièce de s'approcher: « Pourquoi Swami a-t-Il matérialisé cette croix? » poursuivit-Il en souriant « C'est pour elle! », dit-Il en indiquant la jeune femme, « Elle aime beaucoup Jésus, elle répète toujours Son nom: Sai-Jésus, Sai-Jésus... ».

Chers frères, personne n'a jamais pu et jamais ne pourra comprendre l'amour de Jésus pour Son Père, si ce n'est Celui auquel cet amour parfait était destiné, Celui avec Lequel Jésus se fondit, ne faisant plus qu'Un avec Lui: Sai-Jésus. Quiconque le comprendra deviendra Un avec Lui.

## VIII

### L'ABC DE LA VERITE

#### AMOUR

1. Le propos de toute connaissance est prema, l'amour.
2. Il existe trois espèces d'amour différentes. La première est swartha ou l'amour egocentrique qui, semblable à l'ampoule, n'éclaire qu'une petite pièce. La deuxième est anyona ou l'amour

réci-proque qui, comme le clair de lune, répand plus loin sa lumière, mais sans plus d'éclat. Enfin, la troisième ou paratha l'amour centré sur autrui, véritable soleil qui baigne tout de sa lumière.

Cultivez donc ce troisième type d'amour et vous serez sauvés. Car en réalité, le moindre service rendu à autrui est un service que vous vous rendez à vous-mêmes et inversement.

3. Tant que vous ne cultiverez ni l'amour, ni la tolérance, ni la foi, ni le respect, comment pourrez-vous jamais réaliser Dieu?

4. Rendez service à votre prochain avec amour, car il n'est autre que le Seigneur Lui-même, ayant assumé une autre forme, et vous aurez la Grâce.

## BONHEUR

1. Le « bonheur » est un intervalle entre deux chagrins, et c'est ce qui lui donne sa valeur. Vous devez atteindre l'équanimité et transcender tant l'un que l'autre, pour que votre esprit puisse enfin plonger dans les eaux profondes de la béatitude. Dieu n'est pas du tout responsable de votre joie ou de votre déplaisir. Il est comme le miroir qui reflète ce qui se trouve devant lui. Il reflète le bien ou le mal que vous pouvez faire, et de vos actions dépendent la joie ou la souffrance.

## CORPS

1. Le corps est le temple de Dieu, et Dieu Lui-même est installé en tous, que le propriétaire du corps veuille bien l'admettre ou non. C'est le Seigneur Lui-même qui vous inspire les bonnes actions et vous empêche de faire le mal. Écoutez cette voix, obéissez-lui et rien ne pourra vous arriver.

2. La force motrice du corps est Dieu. Ce dernier, lorsqu'Il est installé dans le corps de l'homme, est appelé jivi, et c'est l'ignorance de la réalité qui nous empêche de voir l'individu ou jivi comme Dieu Lui-même. C'est le fait que nous nous identifions au corps, qui est la cause de tous les maux.



3. Le corps n'est qu'un sac de peau à neuf trous.

## CARACTERE

1. Le caractère<sup>1</sup> rend la vie immortelle et il survit à la mort physique. Certaines personnes affirment que le pouvoir ne peut venir que de la connaissance, mais cela est faux, car seul le caractère est vrai « pouvoir ».

2. Jésus-Christ, Bouddha, Chankaracharya et Vivekananda qui furent parmi les plus grands fidèles du Seigneur, resteront immortels dans la mémoire des hommes, et chéris comme les trésors les plus précieux de l'humanité, justement grâce à leur caractère parfait. Sans un bon caractère, ni la fortune, ni l'éducation, ni la position sociale n'ont de valeur. C'est le parfum de la fleur qui lui donne tout son attrait. Aucun peintre, poète ou savant, malgré tout son talent, ne peut avoir sa place dans la société, sans un caractère épuré et bon.

1. Le mot est pris par Sathya Sai Baba dans un sens particulier. Le « bon caractère » est le sens du bien, de la justice, et des vertus telles que la maîtrise de soi la tolérance etc.

## DHARMA

1. Tout ce qui vient du cœur est « pure idée » mais quand on le met en pratique devient dharma. (Loi morale, devoir, rectitude.)

2. Tout ce qui ne blesse ni toi ni ton prochain, est dharma ainsi que tout ce qui rend heureux aussi bien toi que ton prochain.

## DEVOTION

1. La véritable dévotion est le fait de voir ou de tenter de servir en toute la Divinité et de La servir. On ne mesure pas la dévotion par

le nombre de cierges que l'on fait brûler, ni de chapelets que l'on égrène.

2. Les trois signes extérieurs par lesquels l'on peut reconnaître une dévotion sincère, sont les suivants: la foi dans la victoire ultime de la vérité, l'humilité devant les aînés et les sages et enfin, la crainte du Mal, c'est-à-dire, la peur de penser, de parler ou d'agir contre le murmure de sa propre conscience.

3. La dévotion grandit dans le cœur, à la suite des efforts accomplis pour purifier l'esprit, pour connaître la nature et l'origine de l'homme et de l'univers, en tentant de saisir la relation qui existe entre les hommes et les objets extérieurs, qui nous fascinent et nous confondent.

## EDUCATION

1. Le véritable propos de l'éducation doit être la perfection du caractère. Elle devrait servir non seulement à faire gagner leur pain quotidien aux jeunes générations, mais à les rendre plus fortes et les préparer à affronter l'aventure de la vie sans jamais s'éloigner du droit chemin.

2. On ne devrait pas entraîner les enfants à la polémique ni à prendre plaisir à la critique et encore moins à faire montre des diverses notions qu'ils ont pu accumuler au cours de leurs études. Seul l'individu qui est capable d'autocontrôle et d'altruisme, a le droit d'être défini comme « éduqué et instruit ».

## EGO

1. Éliminez les mauvaises herbes qui ont envahi le champ de votre cœur. Bien sûr, cela n'est pas facile, car la moindre averse les fera pointer à nouveau et l'égoïsme repoussera plus dru encore que par le passé dès que les circonstances lui seront favorables.

Vous devez donc éliminer la racine, et pour cela il n'existe qu'un seul remède, c'est de répéter avec constance: « Pas moi, mais Toi, Seigneur! ».

2. Un esprit plein de haine et d'égoïsme ne pourra jamais se tourner vers Dieu. Les Védas insistent sur la dissolution de l'ego, le Coran sur la reddition totale à la Divinité et la Bible sur la charité et l'humilité, chacun offrant un remède efficace pour éliminer l'ego.

3. L'ego ou aham est le centre autour duquel est basée la fausse personnalité. L'ego est le tout premier germe de la graine de l'ignorance, et ce n'est pas une acquisition en soi, mais simplement l'absence de la connaissance.

4. L'ego est la source de l'envie, de la cupidité, de la colère, de la malice et de la vanité. Il détourne l'attention de la vérité et fait apparaître ce qui est faux comme réel. L'égoïsme est en fait maya (l'illusion que nous avons que ce monde multiforme est réel et durable) et l'amour est la seule chose qui puisse en venir à bout.

## FAMILLE

1. La vie de famille est le chemin royal qui mène à la réalisation de Dieu, car dans ce Kali-Yuga (l'ère de Kali — il y a quatre yugas ou ères et celle de Kali est considérée comme étant la plus sombre au 'point de vue spirituel) il ne sert à rien d'abandonner le foyer pour aller se réfugier dans une grotte et méditer: la famille est la meilleure arène 'pour vous entraîner à la tolérance, à la patience et pour développer un plus grand sens du sacrifice.

2. La femme doit apprendre à voir Dieu en son mari, le mari à voir Dieu en sa femme, quant aux enfants, ils doivent respecter leurs parents, et les servir comme s'ils servaient Dieu Lui-même.

## FAMILLE SPIRITUELLE

1. Dieu est le seul et véritable ami qui soit. La vérité est votre père, l'amour est votre mère, la connaissance est votre fils, la paix

votre fille, les fidèles du Seigneur sont vos frères et les yogis sont vos amis.

## FOI

1. La foi est un don de Dieu, pour nous récompenser des bonnes actions accomplies au cours de cette vie ou au cours des vies précédentes. Comme tout autre don, elle doit être cultivée avec soin.

2. Vous devez tout d'abord avoir la foi, et ensuite seulement, vous aurez toutes les preuves que vous voulez, si toutefois elles vous servent encore!

3. Vous devez avoir foi dans le médecin qui vous soigne, pour que le remède qu'il vous donne soit efficace, et vous ne devez pas attendre d'être guéri pour croire en lui et son traitement.

4. Votre foi est plus puissante que Ma shakti (énergie divine). Elle peut faire des merveilles et forcer le Seigneur à se manifester pour vous donner ce que vous croyez qu'Il vous donnera. C'est la foi qui compte et non la forme et le nom sur lesquels elle est établie, car tous les noms et toutes les formes sont celles du Seigneur.

## GRACE

1. Pour acquérir la grâce du Seigneur, il existe un moyen très simple, et c'est namasmarana, c'est-à-dire la répétition constante de l'un de Ses Noms Malheureusement!, vous ne croyez pas que le Nom sacré puisse vous guérir et vous sauver.

2. Il est aussi facile d'obtenir la Grâce du Seigneur que de faire fondre du beurre. C'est pourquoi l'on dit que le cœur de Dieu est aussi tendre que le beurre, car il suffit d'un tout petit peu de chaleur pour le faire fondre. Un tout petit peu d'affection devant un compagnon qui souffre, ou d'amour tandis que vous récitez le nom sacré.

3. Vous ne devriez avoir faim que de la Grâce. La Grâce vous donnera la paix mentale, un bon sommeil et un bon repos. Pour cela, vous devez avoir le sentiment profond que vous dépendez de Lui entièrement et totalement.

4. La discipline et la vertu sont les deux véhicules de la Grâce.

## HOMME

1. L'homme est mortel. « Il est poussière et retournera à la poussière... » mais en lui brille l'aima, étincelle de la flamme éternelle.

L'atma est la source, la substance de base de tous les êtres vivants, et elle n'est autre que Dieu Lui-même, le particulier étant en réalité l'universel.

## INTELLECT

1. L'imagination cache la vérité, brouille l'intellect, pervertit la vision intérieure et détourne l'aspirant du but à atteindre.

2. La lune symbolise le mental et le soleil, l'intellect, et tous deux doivent être en équilibre, l'un complément de l'autre. L'intelligence devrait canaliser les émotions, et vous devez apprendre à accueillir avec calme, tant le succès que la défaite.

3. L'intellect est l'instrument que Dieu nous a donné pour nous permettre de faire la distinction entre ce qui est réel et ce qui est éternel, entre ce qui fait partie du monde de l'illusion et est éphémère.

## JNANA

1. Jnana ou la connaissance a un autre sens également et signifie « vision ». Voilà pourquoi il faudrait purifier la vision et ne jamais entretenir d'idées sombres et néfastes. La plus grande sagesse est de réaliser que Brahman est omniprésent et qu'il est la seule entité qui soit, indestructible, invisible.

2. Lorsqu'on réalise Brahman, il n'y a plus de différence entre le connu, l'objet de la connaissance et le fait de connaître.

3. Lorsque le lac du cœur devient clair et sans remous, l'âme peut enfin s'y refléter dans sa splendeur originelle. Et celui qui a acquis cette connaissance devient Brahman.

4. Il n'y a pas de différence entre bhakti (la dévotion), karma (l'action) et jnana (la connaissance).

5. Jnana n'est pas un plaisir intellectuel et n'a rien à voir avec le fait d'accumuler certaines notions, tout comme le fait de manger ne se résume pas dans le simple fait de mettre de la nourriture dans la bouche.

## KARMA

1. Il existe une loi de la cause et de l'effet et chaque action ou karma que vous accomplissez a une conséquence bien précise, que cela vous plaise ou non. Un bon karma produira un bon résultat, et la naissance est le résultat du karma accompli avant la mort. Si l'on vous demande ce qui se passe après la mort, vous devez vous montrer vous-mêmes, et dire: « Voilà ce qui arrive, on renaît sur cette terre... ».

2. Votre futur est entre vos mains, le lendemain est forgé par aujourd'hui, et aujourd'hui par hier. La partie la plus importante des Védas s'appelle karma-kanda, et expose les différents genres de karma qui doivent être accomplis, dans le but de cultiver le détachement envers les choses de ce monde, pour diriger le mental vers ce qui est éternel et participe de la vérité, et pour transmuter la moindre action en acte d'adoration, offrant les fruits de cette action au Seigneur, qui donne toute son énergie à l'être humain pour qu'il puisse l'accomplir.

## LUXURE

1. La luxure ou kama est l'un des six ennemis mortels de l'homme, et il faut arriver à la maîtriser et la transmuter à travers cette suprême alchimie qu'est la soif de connaître la Divinité.

2. Le désir devient cupidité, et cette dernière se transforme en luxure.

3. Le plus beau joyau d'une femme est la vertu.

## MARIAGE

1. Le lien du mariage est sacré et doit être interprété comme étant une collaboration entre l'homme et la femme utilisant ainsi leurs dons respectifs pour s'élever spirituellement et arriver à l'autoréalisation. Malheureusement, de nos jours, le mariage, comme il est vécu, est basé uniquement sur la luxure et les intérêts personnels.

2. Le mariage est comparable au frottement de deux morceaux de papier de verre l'un contre l'autre, jusqu'à ce que tous deux deviennent lisses.

## MORT

1. Ceux qui se laissent envahir par la colère et l'ego sont des morts-vivants.

2. Atma ou l'âme est immortelle et, de la même manière que l'on change un vêtement usé, l'aima assume un nouveau corps, lorsque le besoin se présente. Il y a trois causes qui poussent un homme à renaître: le péché, les désirs non satisfaits et enfin, l'ignorance de sa véritable nature.

## NOURRITURE

1. Vos pensées dépendent du genre de nourriture que vous absorbez. Si vous voulez mener une vie spirituelle, vous devriez vous abstenir de manger de la viande. Elle provoque toute sorte de maladies et alimente les passions. Quant au poisson, il sent mauvais même quand il est dans l'eau, et engendre des pensées sales.

## OBSTACLES

1. Seule la Grâce du Seigneur peut éliminer tous les obstacles qui se dressent sur le chemin du sadhaka (aspirant spirituel).

2. Le plus grand des obstacles est représenté par l'ego.

## PECHE

1. Le seul péché est justement celui de vous considérer comme des pécheurs, parce que vous êtes les héritiers de la béatitude éternelle, les images de Dieu, et que vous participez de cette même béatitude. Vous êtes en réalité saints et complets, vous êtes Dieu marchant sur la terre. Il n'y a pas de plus grand péché que de vous accuser ainsi! Vous vous déshonorez et vous vous diffamez!

## QUALITES

1. Les gounas ou qualités sont trois, thamas, rajas et sathwa. Le premier est symbolisé par la couleur noire et représente l'inertie, la paresse, et définit tout ce qui rend l'individu incapable de discerner la réalité et l'apparence. Le deuxième, rajas, par le rouge et représente les passions, l'activité frénétique et tout ce qui fait osciller l'individu comme un pendule entre le réel et l'irréel, sans qu'il arrive jamais à se décider. Quant à sathwa le troisième, il est symbolisé par le blanc,



et représente la sagesse et la possibilité de discriminer entre le vrai et le faux, sans aucune hésitation.

2. La nourriture décide du gouna et le gouna cherche à se procurer la nourriture qui lui convient. C'est un véritable cercle vicieux. Le but de tout sadhana (discipline spirituelle) est de transcender ces trois qualités dont l'action interpénètre le monde phénoménal.

## RICHESSSE

1. La fortune véritable est la santé du corps et de l'esprit, car c'est seulement à l'aide du corps et d'un mental sain que l'homme peut atteindre Dieu. Quant aux richesses matérielles, elles nous ont été confiées dans le seul but de les utiliser à des fins dharmiques (voir dharma).

2. Vous devez ressentir de la compassion envers le riche, car pour lui, les tentations sont multiples, et il a moins de chance de pouvoir se tourner vers la Divinité.

## RELIGION

1. Le mot «religion» dérive du latin «*religare*» et signifie «lier à nouveau» (l'homme à Dieu).

2. Il existe une seule religion, la religion de l'amour, et toutes les religions qui se considèrent comme séparées les unes des autres, se nourrissent en fait d'une seule et même substance, l'amour divin.

## SOCIETE

1. Ce qui ravage la société à l'heure actuelle est l'ambition qui pousse les hommes à vouloir acquérir un standard de vie élevé, plutôt que l'aspiration à un mode de vie élevé.

2. Un mode de vie élevé insiste sur la moralité, le sens humanitaire, l'humilité, le détachement des choses de ce monde et la compassion.

3. L'homme est devenu l'esclave de ses propres désirs, et il n'a plus la force de lutter contre cette soif qui le torture, car il est affaibli par ces désirs même qu'il satisfait, et ne peut plus contrôler sa nature inférieure. En outre, il n'a aucune idée de la façon dont il pourrait s'y prendre pour atteindre sa conscience divine.

4. La société est en fait une prolifération d'éléments divins engendrés par la seule volonté divine, mais aucune société ne peut se définir comme parfaite.

5. Aucun idéal social ne peut produire de fruits sans l'épanouissement de l'âme, Le propos de la société ne devrait pas être celui de s'emparer du butin de la nature pour le partager en parts égales ou inégales, mais la consommation devrait être établie après mûre élaboration, à la lumière du fait qu'il n'existe qu'une seule et même atman (âme) et sur le bonheur que cette connaissance apporte.

6. Le but véritable de toute société devrait être celui de donner à chacun de ses membres la vision de l'atman.

## SADHANA

1. Sadhana signifie littéralement, la discipline spirituelle; mais en fait, tout effort accompli par les hommes, de l'indigène vivant dans la jungle, jusqu'à l'homme le plus avancé dans sa recherche intérieure, et adorant, de façon appropriée les multiples aspects de la Divinité, est sadhana.

2. Le tout premier pas à effectuer est celui de renforcer votre foi en l'omniprésence de la Divinité. C'est uniquement à travers le sadhana que l'homme pourra regagner ce qu'il a perdu, à savoir, sa gloire et sa splendeur.

3. Purifiez vos pensées, vos paroles et vos actions. Parlez avec douceur, soyez humbles, toujours prêts à rendre service, et pratiquez l'art du silence.

4. Le sadhana doit être cultivé sur un terrain favorable, c'est-à-dire qu'il faut d'abord avoir un bon caractère (voir la définition du mot en début de chapitre) pour le faire fructifier. Sinon, l'effort spirituel sera réduit à néant et sera comme le bijou placé sur la tête du cobra, au centre du poison et de la cruauté.

## TRAVAIL

1. Le travail est une offrande à la Divinité qui nous anime et nous permet de l'accomplir. Voilà pourquoi cela n'a aucun sens de demander ou de s'attendre à une récompense pour le travail accompli.

2. Le travail doit être accompli à la perfection.

3. Tout travail est noble et il n'existe pas de travaux inférieurs. « Tu ne dois pas faire ce qui te plaît, mais ce que tu fais doit te plaire ». Le travail est aussi une façon de payer le tribut qu'on doit pour sortir de la prison du corps.

4. Le secret d'une vie heureuse est le travail accompli à la perfection, car il est sa récompense en lui-même.

## UNIVERS

1. Le monde entier, l'univers, est une manifestation de Brahman. Brahman est vérité, et le monde phénoménal est maya ou « illusion ». L'homme cherche Dieu dans l'univers créé, et oublie de Le chercher en lui-même.

2. L'univers est en réalité le principe universel manifesté, assumant de multiples aspects... et l'homme, au milieu de cet univers, n'est autre que Madhava (Dieu) en miniature.

3. L'univers est un théâtre et les êtres humains en sont les acteurs, ayant chacun le rôle que lui a assigné le Créateur, pour les sauver et les libérer.

4. La création n'est rien d'autre qu'une forme assumée par le Créateur, et celui qui voit le monde tel qu'il est, se laissant berner par les apparences, vit dans l'erreur.

#### VIVEKA ET VAIRAGYA (discrimination et détachement)

1. Viveka (la faculté de discrimination) et vairagya (détachement des choses de ce monde) sont les deux instruments qui aident à canaliser les eaux déchaînées des désirs et des passions et les portent jusqu'à la destination qu'elles cherchent en réalité: l'océan de la béatitude.

2. C'est grâce à viveka que les ténèbres de l'ignorance peuvent se dissiper. C'est un talent divin donné à l'être humain, pour qu'il puisse faire la distinction entre ce qui est réel et éternel et ce qui est apparent, sujet au déclin et à la destruction.

#### YOGA

1. Le yoga est le contrôle des sens et des tendances mentales, sans lequel aucune joie n'est possible ni durable.

2. Le yoga est en fait l'union spirituelle avec le « Moi » supérieur, le pouvoir universel, l'éternelle vérité, la sagesse absolue. A ce stade, vous pourrez connaître la volonté du Seigneur, à travers votre propre intuition purifiée.

3. On ne peut acquérir la Grâce ni par l'exercice de la raison, ni par les contorsions du yoga ni par les privations de l'ascétisme, mais seulement par l'amour.

4. L'arbre de la vie est constitué par le tronc, qui est le karma-yoga; les branches, les feuilles et les fleurs parfumées symbolisent le bhakti-yoga; et les fruits mûrs et juteux, jnana-yoga, la connaissance.

5. Le renoncement est le véritable yoga. Devenez Maîtres... de vous-mêmes. Dhyana (la contemplation constante de la Gloire du Seigneur, la méditation) garantit de meilleurs résultats que le yoga, les yajnas (sacrifices rituels) ou le pranayama (technique de respiration).

*Permettez à toutes les fois différentes de subsister, laissez-les s'épanouir afin que la gloire du Seigneur puisse être chantée dans toutes les langues et sur tous les accords... Voilà l'idéal  
Respectez les différentes religions et admettez leur validité, à partir du moment où elles n'éteignent pas la flamme de l'unité.*

Baba

## IX

### **DISCOURS AUX CHRETIENS**

I - «Isa» (*Sathya Sai Speaks*, volume X, p. 236)

II - « Celui dont Jésus-Christ avait prédit la venue » (*Sathya Sai Speaks*, vol. VII, p. 138)

## « ISA »

Les partisans de toutes les religions ne prient qu'un Seul et Même Dieu, omniprésent, et qui entend leurs prières, quels que soient le pays dont elles proviennent et le langage utilisé. C'est toujours le même Dieu qui accorde à l'humanité toute entière bien-être, prospérité, paix et joie.

Il n'y a pas de religion s'adressant à un Dieu particulier, déversant Sa Grâce sur ceux qui professent uniquement une certaine foi!

Le voyage de l'humanité vers la Divinité est le destin de tous les hommes, tout comme le voyage précédent, de l'animalité à l'humanité.

Tout au long de ce pèlerinage, l'homme doit vaincre différents obstacles et affronter de nombreuses épreuves. C'est pour l'aider à surmonter ces difficultés et pour aplanir le chemin, que les sages, les prophètes, les âmes réalisées, les personnalités divines et les incarnations du Seigneur, descendent parmi les hommes et illuminent la voie.

Ils se mêlent à ceux qui souffrent, aux chercheurs qui se sont égarés dans le désert, pour les reconduire dans le droit chemin et leur instiller le courage et la confiance qu'ils avaient perdus. Certaines personnalités naissent et vivent dans ce seul but. On les appelle karana-janmas car elles prennent naissance (janma) dans un but bien déterminé (karana). Des leaders et des modèles de ce genre apparaissent dans tous les pays du monde. Ils inspirent foi en des idéaux élevés et enseignent comme si leur voix était celle de Dieu, les conseillant du fond du cœur.

Il existe bien sûr de nombreux aspirants qui, par leur dévotion, leur sens du sacrifice et leur vie disciplinée, réussissent à obtenir la vision de l'Omnipotent, de l'Omniprésent, et se contentent de jouir de la béatitude qu'ils ont acquise. Tandis que d'autres ont soif de partager leur bonheur avec ceux qui ne la connaissent pas encore, et ils les guident et les conduisent le long du chemin, et de ce fait, sont bénis. Ils enseignent que la multiplicité n'est qu'apparente, qu'elle

n'est qu'une illusion, et que l'unité sous-jacente dans toute la création est la seule réalité existante.

Ils leur disent que chaque personne est en fait trois personnes, celle qu'elle croit être, celle que les autres croient qu'elle est et celle qu'elle est réellement.

Jésus était donc un karana-janma, un Maître né avec une mission bien définie, celle de restaurer l'amour, la charité et la compassion dans le cœur des hommes. Il n'avait aucun attachement envers le « Moi » inférieur, et jamais Il ne tint compte de la douleur, du chagrin, du succès ni de la joie. Son cœur ne répondait qu'à l'appel de l'angoisse ou à ceux qui imploraient la paix ou la fraternité. Il alla de par le pays, en prêchant cet idéal d'amour et offrit Sa vie entière en sacrifice pour l'Humanité.

Lui aussi, comme la plupart des chercheurs, orienta Sa recherche vers le monde objectif, la nature. Mais Il réalisa très vite que cette nature n'est en réalité qu'un tableau kaléidoscopique, créé de toute pièce par l'imagination, et commença à chercher Dieu en Lui-Même. Ses séjours dans les monastères de l'Himalaya, dans le Kashmir et autres endroits où l'on pratiquait l'ascétisme et la recherche philosophique Lui valurent de trouver le succès. Après avoir déclaré qu'Il était le Messager de Dieu, Il déclara, en revenant d'Orient, qu'Il était le Fils de Dieu, car le mode de pensée précédant était dualiste et sous-entendait un rapport de maître à serviteur. Cela supposait que le serviteur ne pouvait aller au-delà de ce qui était imposé par le Maître, le Prabhu et devait accomplir tous les devoirs que lui indiquaient les Écritures de Sa religion. Mais Jésus trouva cela ennuyeux et préféra penser qu'Il était plutôt le prathibimba ou image, tandis que Dieu était le bimba, l'original. Le lien entre eux se resserra et le « Moi » supérieur ou Dieu, n'était plus une lumière distante ou une quelconque entité lointaine, mais la lumière elle-même devint partie intégrante du « Moi ».

Lorsque la conscience du corps prédomine, vous pensez que vous êtes les messagers de Dieu ou les serviteurs, mais lorsque le niveau de la conscience intérieure s'élève, vous sentez que la Divinité est plus proche de vous et elle vous devient plus chère. C'est ainsi que s'établit tout naturellement un rapport de père à enfant. Plus tard,

lorsque la conscience de l'atman fut établie, Jésus fut en droit de déclarer: « Mon père et Moi ne sommes qu'un ». Tout comme l'on affirme: « J'étais dans la lumière, puis la lumière était en moi, et maintenant je suis la lumière. »

Jésus était en droit d'affirmer que Sa vie était Son message, car Son comportement parmi les hommes était exemplaire, et qu'Il agissait selon les principes qu'Il énonçait.

Tout le monde commence le pèlerinage spirituel en disant qu'il est le « serviteur » du Seigneur ou le « messenger » de Dieu et en essayant de rendre sa vie digne d'une telle responsabilité. C'est ce que l'on appelle le stade dwaitha. Puis, au fur et à mesure que l'on progresse, on finit par découvrir que la Divinité est en nous, réalisant que Dieu est le précieux héritage auquel nous pouvons tous prétendre, et dans lequel il nous est permis de puiser. C'est alors que l'on fonde dans la conscience divine et que la fameuse poupée de sel se dissout dans l'océan... (exemple repris par Sathya Sai Baba pour expliquer que ce stade est un stade duquel on ne peut revenir: «Une poupée de sel, voulant connaître la profondeur de l'océan, prit un fil de plomb pour le sonder, et elle s'approcha tant et tant du bord qu'elle finit par se dissoudre dans l'eau et put enfin savoir ce qu'elle voulait savoir..., mais elle ne put jamais revenir sur la rive pour raconter son expérience»). Voilà l'essence de tous les enseignements religieux.

On connaissait Jésus sous le nom de Jésus, mais le peuple l'appelait le Christ, car Il n'y avait aucune trace d'ego, ni dans Ses pensées, ni dans Ses paroles, ni dans Ses actions. Il ne ressentait jamais ni haine ni envie. Il était au contraire plein d'amour et de charité, d'humilité, et de sympathie envers tous les êtres.

Le nom de Jésus, en fait, n'est pas le nom original, car Il s'appelait « Isa » —dont les lettres inversées donnent « Sai ». Isa ou Sai signifient tous deux Ishwara, c'est-à-dire Dieu, l'Éternel Absolu, le sath-chith-ananda (le principe d'existence-conscience-béatitude). Dans le monastère tibétain où Il passa quelques années, son nom est écrit « Isa » ce qui signifie le « Seigneur de tous les êtres vivants ».

Lorsque Jésus déclara qu'Il était le messenger de Dieu, son intention était de souligner le fait que tous les hommes le sont et qu'ils doivent penser, parler, et agir en conséquence. Voilà le vrai



karmakanda des Védas, le sadhana du travail, japa (répétition du nom sacré du Seigneur) seva (service rendu à autrui sans trace d'ego) et dhyana (méditation sur l'une des formes du Seigneur). Lorsqu'Il eut progressé davantage, Jésus affirma que chacun d'entre nous doit reconnaître Son prochain comme étant le fils de Dieu également, l'enfant, le frère et la sœur de son « Moi » supérieur, et qu'il est digne de révérence. L'Upasana Kanda est l'Écriture qui décrit ce stade dans le Sanathana-Dharma. Puis la connaissance mûrit et se transforme en pure sagesse et, arrivé à ce stade de jnana-kanda on réalise cette vérité énoncée par Jésus: « Mon Père et Moi ne sommes qu'un... ».

L'anniversaire de Jésus doit être célébré par l'humanité toute entière, car de tels karanajanmas appartiennent à tous et ne devraient pas être confinés à un seul pays et une seule communauté.

Jésus se rendit compte que les docteurs de la Loi et les prêtres avaient mal saisi le sens de la religion. Il commença donc à enseigner la spiritualité et la moralité et, par cet enseignement, à répandre la Vraie Lumière. Jésus vit que les gens couraient après des billes de verre en les prenant pour des diamants et qu'ils leur accordaient beaucoup trop de valeur. Il se rendit dans les lieux saints et vit qu'ils étaient réduits à l'état de bazars où l'on marchandait et vendait la Grâce Divine. Il condamna les prêtres qui toléraient et encourageaient de telles pratiques. C'est ainsi qu'Il attira sur Lui la colère des autorités religieuses de l'époque qui achetèrent l'un de Ses disciples pour trente pièces d'argent, afin qu'il leur livre son Maître.

Les autorités eurent vent du fait que Jésus déclarait être le roi et L'accusèrent de trahison. Elles insistèrent tellement que le gouverneur finit par donner l'ordre de Le crucifier. Tandis qu'on Lui enfonçait les clous pour Le fixer sur la croix, Jésus entendit la voix du Père: « Toutes les vies ne sont qu'une Mon cher Fils! Sois un avec tous ». C'est alors qu'Il implora k pardon pour ceux qui étaient en train de Le crucifier, car « ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient ». Jésus sacrifia Sa vie entière pour le bien de l'humanité.

Chanter les cantiques, allumer les cierges, lire la Bible ou encore monter des pièces de théâtre relatant les incidents saillants de Son existence, ne saurait suffire à célébrer Son avènement.

Jésus dit encore que le pain qu'Il prenait durant la dernière cène était Sa chair, et le vin, Son sang. Il voulait entendre par là que tous les êtres faits de chair et de sang, doivent être traités comme soi-même, et que l'on ne devrait faire aucune différence entre un ami ou un ennemi, entre « nous » et « eux ». Tous sont Son corps soutenu par le pain, et le sang coulant dans les veines des créatures est Son propre sang, animé par l'activité que le vin lui transmet, c'est-à-dire, que tout homme est divin, et que l'on doit lui rendre hommage comme tel.

Vous travaillez en tant que serviteurs et messagers, et ensuite, vous rendez hommage, tout comme le fait un fils à son père, à la Divinité qui réside en chacun. C'est alors que vous acquérez la connaissance parfaite et que vous savez enfin que Lui et vous n'êtes qu'un.

C'est le voyage spirituel de chaque homme et Jésus en a indiqué clairement le chemin.

Il a annoncé lorsqu'Il était tout jeune, qu'Il était venu pour illuminer la voie spirituelle. Même lorsqu'Il était comme la rose en bouton, Il émanait déjà le parfum de la perfection. La lumière était en Lui, capable de tout embraser. Ce n'est certes pas un ver luisant qui pourrait allumer une lampe!

Il devait s'incarner comme homme, de façon à élever le niveau de conscience des hommes. Il devait leur parler en utilisant le langage qui leur est propre et leur enseigner les méthodes à suivre pour mettre Ses enseignements en pratique. Les oiseaux et les animaux, eux, n'ont aucun besoin d'Incarnations Divines de leur espèce pour les guider parce qu'ils n'ont pas tendance à s'éloigner de leur dharma. Seul, l'être humain oublie ou ignore le but de sa propre existence.

(Discours du 25 décembre 1978)

**« CELUI DONT JESUS-CHRIST  
A VAIT ANNONCE LA VENUE »**

Les religions naissent de l'esprit des hommes vertueux et qui aspirent à ce que tous les hommes deviennent bons. Ils ont soif d'éliminer le mal et de guérir les mauvais.

Les religions sont nombreuses, car elles doivent s'adapter aux différents individus, à leurs professions, à leurs activités, à leurs rôles et à leurs différents caractères. L'individu doit respecter tout d'abord les limites et les lois établies, et par là développer son courage et y trouver de la joie. Puis, son esprit ainsi purifié le guidera vers des niveaux toujours plus élevés, et lui-même et la société dont il est un élément, pourront en bénéficier.

Il est plus que juste de célébrer le jour anniversaire de Jésus, qui sentait le besoin profond de sauver l'humanité et désirait ardemment y réussir. Mais la façon la meilleure de Le fêter est encore de mettre en pratique Ses enseignements, d'être fidèles à Ses principes et d'essayer de prendre conscience du Divin qu'Il voulait révéler à tous les hommes.

De nos jours, on se contente des paroles creuses et des divers stratagèmes dont les hommes se servent pour cacher leurs propres fautes. On célèbre les anniversaires des grandes âmes dans la pompe et l'hypocrisie. Personne ne tente d'analyser leurs messages, ou ne fait pas d'effort pour les mettre en pratique ni en tirer bénéfice. Les Grands Maîtres appartiennent à l'humanité toute entière. Il est erroné de penser que Jésus appartienne uniquement aux Chrétiens, et que la fête de Noël soit réservée à l'Occident.

Accepter l'un de ces Maîtres tout en rejetant les autres, est un signe de mesquinerie. Les différents membres et les organes mis ensemble forment un corps, comme les états et les communautés forment le monde. L'élément nutritif qu'est la grâce divine circule dans toutes les parties du corps, leur permettant de fonctionner. La substance de l'amour divin fournie par la grâce doit donc circuler dans chaque état et chaque communauté, afin que le monde puisse vivre dans la paix et dans la joie. Une fois que cette vérité est mise à nue, fermement établie, tout sentiment de différence disparaît comme par enchantement.

Lorsque les membres d'une famille sont en désaccord, les terres et les autres biens sont mal exploités et risquent de tomber en friche ou en ruine. La séparation d'un seul de ses membres représente donc une très grande perte, car la grâce qui soutenait toute la famille jusque-là, vient à manquer.

Lorsque l'on ampute une main, par exemple, le membre entier perd sa fonction, sans compter le sang perdu pendant l'opération. Il en est de même pour la grâce divine, et lorsqu'un pays se tient à l'écart des autres, il finit par s'affaiblir et devient inutile au reste du monde.

Les séparations, les différences et les distinctions de tout genre empêchent la grâce, cette source vitale qui soutient et nourrit chaque cellule de l'organisme et chaque individu dans le monde, de se répandre. Et pourtant, le monde entier ne tient debout que par la grâce du Seigneur. Pour qu'un arbre croisse dans les meilleures conditions, il lui faut un terrain favorable, du soleil et de l'eau, mais la chose la plus importante est encore la graine.

La vie de l'être humain est conditionnée par ses actions et ses pensées et par les conséquences qui en découlent. Mais son existence, son être, dépendent de la volonté du Seigneur. Les arbres poussent différemment selon la nature du sol et l'intensité du soleil. De même, les êtres humains diffèrent, par le genre de sentiments qui les anime et le genre d'actions qu'ils accomplissent. Mais comme il est vrai que toutes les graines sont identiques, il est vrai que la volonté de Dieu, qui a créé l'homme, est une seule et uniforme volonté, qui ne connaît pas les différences.

Les variétés de formes, d'émotions et de comportements, la diversité des communautés et des credos, résultent du fait que l'homme ignore l'unité fondamentale de la volonté divine, et qu'il va à l'encontre de cette unité.

Les eaux agitées de la rivière reflètent la lune dans leur profondeur. Les eaux calmes du lac, elles aussi reflètent la lune. Mais tandis que la rivière en donne une image fragmentaire et brouillée par le remous, l'eau du lac, tranquille, en donne une image nette et paisible. Pourtant, toutes reflètent le même astre brillant au firmament. La lune reflétée dans le courant, représente l'individu

toujours actif et aux prises avec maya — l'illusion que le monde phénoménal est réel —. La lune, reflétée sur le visage sans ride d'un lac tranquille, représente le yogin — celui qui est en communion avec Dieu — le saint qui a rejoint le parfait équilibre, la paix, et dont l'esprit repose en l'unité. Quant à la lune qui est dans le ciel, elle est le témoin éternel, l'absolu, le principe primordial.

Le Christ parla de ces trois états, et en se référant à l'âme individuelle, aux lueurs vacillantes dans le remous, Il déclara: « Je suis le messager de Dieu ». En se référant à Lui-même comme yogin qui s'est élevé au-delà de la dualité et qui a rejoint l'équilibre, Il proclama: « Je suis le Fils de Dieu ». Puis, réalisant que ces états ne sont en fait que de simples reflets, que la lune véritable est le témoin éternel, et que Lui-même était aussi l'Absolu sans nom et sans forme, Il déclara vers la fin de Sa vie: « Moi et Mon Père ne sommes qu'Un ».

Tous les êtres sont en réalité les images de l'atman, Âme Universelle, sous le nom et la forme que chacun d'eux a assumé. Voilà la vérité renfermée, élaborée et démontrée dans les textes sacrés hindous.

L'essence de toutes les religions et de tous les credos n'est autre que la recherche de la fusion de l'âme individuelle dans l'unité. Le propos de toute recherche est de percevoir et découvrir cette unité sous-jacente à la multiplicité apparente. Les gens se querellent et vivent dans l'angoisse et l'inquiétude, perpétrant horreur après horreur, pérorant pour appuyer leurs thèses, créant la désunion si chère à leur esprit.

Le temps a fini par ternir la splendeur du message des Grands Maîtres, et la fascination exercée par le monde matériel a éloigné les hommes du droit chemin. Le progrès scientifique et technologique les ont rendu vaniteux et leur ont fait tourner la tête. C'est ainsi qu'à notre époque, les gens se délectent à faire tout ce que la religion condamne. Toutes les religions enseignent que l'on doit respecter les personnes âgées, car elles possèdent l'expérience dont les jeunes générations sont dépourvues, et leurs conseils sont indispensables. Mais aujourd'hui on les trouve ennuyeux et gênants! Toutes les religions soulignent l'importance de la vérité, mais on se moque de l'homme qui s'y tient, en le traitant d'imbécile! La violence et la

cruauté, sévèrement condamnées par toutes les religions, sont utilisées sans hésitation, et la fin ignore les moyens. De toutes manières, les vérités de base de la religion ne sont nullement affectées par le Mal que les hommes accomplissent et par la propagande à laquelle ils s'adonnent.

Seuls ceux qui n'ont aucune envie de mettre en pratique le message des Grands Maîtres prennent plaisir à gâcher leur énergie en condamnant les autres religions pour glorifier la leur. Car une fois que vous commencez à les mettre en pratique avec sincérité, le besoin de critiquer disparaît comme par enchantement.

Ceux qui mettent vraiment ces enseignements en pratique célébreront l'anniversaire des fondateurs des religions dans un esprit de pure consécration, en renforçant leur foi en rendant hommage aux doctrines énoncées, par une pratique plus intense, plutôt que par des arguments catégoriques.

Si l'on veut vraiment atteindre le but, il faut suivre le chemin qui y conduit. Lorsque vous cherchez à reconnaître l'itinéraire qui mène à la Divinité, vous devez suivre la ligne qu'Elle a tracée pour vous. Inutile de rabâcher son Nom ou de penser continuellement à Sa Forme, si vous ne vous engagez pas sérieusement sur le chemin, chaque pas vous rapprochant du but.

Lorsque vous devez aller quelque part, vous devez vous mettre en marche: ce n'est pas le but qui viendra à vous! Lorsque vous désirez rejoindre le Seigneur, vous devez donc suivre la Voie qu'Il vous a indiquée, et c'est là le seul moyen de donner de la valeur à votre existence.

Jésus donna des leçons pratiques et simples pour hâter le progrès de l'humanité. Il démontra qu'Il avait des pouvoirs divins dans le seul but de donner foi en Ses enseignements. Il indiqua le chemin par lequel on peut découvrir le doux nectar d'ananda, la joie parfaite, la béatitude. Il enseigna aux gens l'art de cultiver la vertu, la charité, la compassion, la tolérance, l'endurance, l'amour et la foi, et cela tant par Sa parole que par Son exemple. Il n'existe pas de qualités distinctes et séparées. Il n'y a que les différentes facettes de la Divinité dans l'homme et le devoir de chacun est de les dégager et de leur donner éclat.

Les gens disent que la crucifixion est le plus grand sacrifice de Jésus. En réalité, Il fut emprisonné, attaché et on lui mit une couronne d'épines sur la tête, ensuite, on Le mit en croix. Quiconque est fait prisonnier et battu de la sorte n'est pas en droit d'affirmer qu'Il a sacrifié quoi que ce soit, car Il n'est pas libre au moment où il le fait. Non! Le véritable sacrifice de Jésus fut celui qu'Il accomplit lorsqu'Il était libre et de Son propre gré. Il sacrifia Sa propre joie, Son propre confort, Sa position et Sa sécurité. Il brava l'inimitié des Puissants. Il refusa d'accepter aucun compromis. Il renonça à Son ego, qui est la chose la plus difficile à éliminer. Il sacrifia volontairement tous les désirs par lesquels la chair tourmente les hommes. Et c'est là un sacrifice bien plus grand que celui du corps sous la contrainte. Vous devriez célébrer Son anniversaire en renonçant à un désir ou deux, et en refusant de satisfaire tout au moins les impulsions les plus sombres de votre «ego».

Les partisans de Jésus se sont séparés en schismes variés. Sa vie n'en est pas moins une leçon d'unité. Lorsqu'Il était sur la croix, un sentiment de rancune envers ceux qui Le torturaient vint Le troubler, et c'est alors qu'une voix retentit: « Toutes les vies ne sont qu'une seule et même vie, Mon Cher Fils! Sois donc Un avec tous...». Et cela fut suivi par une autre remontrance: «La mort est le vêtement de la vie».

En effet, tout comme l'on met de côté un vêtement usé pour en revêtir un neuf, l'âme met et ôte des vêtements différents, selon les circonstances. C'est ainsi que Jésus fut mis en garde contre tout ressentiment, ainsi que contre l'auto-compassion propre à l'homme. C'est pour le bien de l'humanité que de telles personnes foulent la terre, pour la prospérité et la paix du monde, pour libérer l'individu de l'esclavage des sens, des désirs et des passions.

Cela est généralement annoncé par des phénomènes particuliers qui se produisent lors de leur naissance; dans le cas de Jésus, il y eut de telles manifestations. Le souverain de l'époque avait ordonné un recensement, et Marie et Son époux se rendaient dans leur village natal. Marie était enceinte, et à mi-chemin, les douleurs commencèrent. Ils ne connaissaient personne dans le village qu'ils traversaient et ils se réfugièrent dans une étable proche. Joseph fit un

peu de place entre les vaches et se précipita dehors pour aller chercher une femme qui puisse aider Marie, mais il ne fut pas long à entendre les pleurs du bébé...

La légende dit encore qu'une étoile tomba en produisant une forte lumière, qui guida les tibétains et d'autres personnes jusqu'à l'endroit où était né Le Sauveur. Beaucoup lisent et croient cette histoire, bien que les étoiles ne tombent pas ainsi du ciel. La vérité est qu'il y avait un énorme halo de splendeur au-dessus du village où Christ vint au monde. Cela signifiait que Celui qui devait dissiper les ténèbres du Mal et de l'Ignorance était né, et qu'Il allait répandre la lumière de l'amour dans le cœur des hommes.

De telles manifestations sont naturelles à l'aube d'une nouvelle ère et lorsque de telles Incarnations Divines descendent sur la terre. Jésus devait éliminer les ténèbres dans lesquelles le monde était plongé et cette lumière l'annonçait.

Les Grand Maîtres viennent au monde en réponse à la prière des hommes: « thamaso maa jyothir gamaya » — « Conduis-moi des ténèbres à la lumière » —. Si chacun accomplit sa propre tâche dans un esprit de sacrifice total, la lumière pourra briller. Mais si les portes du cœur restent closes, comment la lumière peut-elle dissiper les ténèbres intérieures? Vous ne pouvez pas rester assis à l'écart en attendant que l'Incarnation Divine fasse descendre en vous la paix et la joie! Cette incarnation vient dans le but de conseiller, de guider, de réveiller, de tracer le chemin et de répandre la lumière pour montrer la voie. Mais l'homme doit faire sa part, en apprenant, en obéissant, et en écoutant avec foi et espoir, les enseignements énoncés.

Il y a une légende qui dit qu'un jour, la richesse et la sagesse se querellaient, chacune disant qu'elle était plus importante que l'autre. La richesse avançait que sans elle, le corps de l'homme s'affaiblit, que son cerveau s'embrume et que la sagesse elle-même n'est qu'un feu follet. Quant à la sagesse, elle répondit que sans elle, les hommes sont incapables de distinguer entre la richesse et la pauvreté, ou qu'ils n'ont aucune idée de la façon dont il faut s'en servir. C'est alors que l'âme intervint et leur dit que toutes deux étaient importantes, mais que tout dépendait de la façon dont on les utilisait.



La fortune utilisée sans sagesse finit par devenir un instrument d'exploitation et de tyrannie, tandis que la sagesse sans un minimum de biens matériels risque de n'être qu'une chimère. C'est la façon dont on s'en sert qui leur donne leur valeur. Et, tout comme le couteau dans la main du maniaque devient un instrument de meurtre, il devient, dans celle du chirurgien, un instrument propre à sauver la vie. De quelle manière utilisez-vous vos biens? Les autres peuvent-ils en bénéficier grâce à votre sagesse?

Aujourd'hui, alors que nous fêtons l'anniversaire de Jésus-Christ, prenez la résolution de servir votre prochain avec amour, ainsi que tous ceux qui souffrent et sont dans le besoin. Cultivez la tolérance, la patience, la charité, et soyez magnanimes. Restez fidèles aux idéaux que Jésus a indiqués. Mettez-les en pratique toute la vie. La façon dont les hommes célèbrent Noël aujourd'hui prouve à quel point ils se sont éloignés de ces idéaux, car ils souillent Son Nom de tant d'infamie! On attend minuit, toutes les lumières sont allumées, l'arbre est décoré et on passe le reste de la nuit à boire et à danser! Ce jour qui devrait être plein d'ananda— béatitude — se passe dans un état d'excitation profane, alimenté par les vapeurs de l'alcool.

La boisson est une habitude tellement pernicieuse, que lorsqu'un homme tombe au fond de la bouteille, il ne peut plus en sortir. Tout d'abord, l'homme boit le vin, puis le vin boit le vin, et enfin le vin boit l'homme. Il se noie littéralement dans le vin. L'alcool détruit l'humanité chez l'être humain. Comment peut-il développer la Divinité qui est en lui, de cette manière? Les danses sensuelles ont remplacé la danse d'extase divine à laquelle il devrait se livrer! Purifiez votre cœur et faites en sorte que tous puissent tirer profit de vos sentiments: voilà la façon la meilleure de célébrer la naissance du Christ.

Il y a un point que je dois souligner ici. A l'instant où Il se fonda dans le suprême principe divin, Jésus communiqua à Ses fidèles une chose qui depuis, a été mal interprétée par de nombreux commentateurs, et par ceux qui prennent plaisir à amasser écriture, interprétation sur interprétation, jusqu'à ce que tout soit réduit à un fatras inextricable.

Ce que Jésus a déclaré a été tellement manipulé au cours des siècles, que cela est devenu une véritable énigme et pourtant c'était bien simple! « Celui qui M'a envoyé viendra à nouveau! » et Il désigna un agneau, qui bien sûr, n'était qu'un symbole, un signe pour dire: « Bââ Bââ — Baba! ». C'est ainsi qu'Il annonça la venue de Baba. « Son Nom sera vérité », poursuivit-Il et « Sathya » signifie « vérité ». « Il portera un vêtement couleur de sang » (ici Baba indique la robe qu'Il porte). « Il sera petit de stature, avec une couronne (de cheveux) sur la tête ». L'agneau est également le symbole de l'amour. Christ n'a jamais proclamé qu'Il reviendrait, mais Il a dit: « Celui qui M'a envoyé viendra à nouveau ». Ce « Ba-Ba » est bien le Baba que vous voyez, et Sai, le petit Baba à la robe rouge et couronné de cheveux, est arrivé! Il n'est pas seulement sous cette forme, car Il est en chacun de vous, demeurant en vos cœurs. Il est là... portant cette robe de couleur rouge.

Les grands axiomes de la culture Bharatya — de Bharat — énoncés dans les Védas: « Iswarassarvabhuthaanaania... » — « saavaasyamidam sarvam... » — « Vaasudevassarvamidam... » — Dieu est celui qui anime tous les êtres vivants... » — « Tout cela est enveloppé par le Seigneur... » — « Tout cela est Vasudeva — La Divinité — » doivent être interprétés de cette façon: « Le Baba à la robe rouge, ou l'agneau, est en tous. C'est le mystère intérieur de l'incarnation. Dieu est incarné en tous, tous ne sont qu'Un, et l'Un est le tous! ».

(Discours du 24 décembre 1972)

*Il n'y a qu'un seul Dieu, Il est omniprésent,  
Il n'y a qu'une seule religion, la religion de l'amour,  
Il n'y a qu'une seule caste, la caste de l'humanité.  
Il n'y a qu'un seul langage, le langage du cœur.*

Baba.

X

## **POEMES ET LETTRES DE SAI BABA A SES FIDELES**

### **Lettre à son frère écrite le 25 mai 1947**

A tous ceux qui Me sont dévoués!

Mon cher, J'ai reçu la lettre que tu m'as écrite et faite parvenir. J'y ai trouvé, sous un déluge d'affection et de dévotion, un courant profond de doutes et d'anxiété.

Je dois te dire qu'il est impossible de sonder les cœurs, et de mettre à nu la nature véritable des jnanis — ceux qui ont acquis la sagesse — des yogins — ceux qui sont en communion avec le Seigneur — des ascètes, des saints et des sages. Les gens sont dotés de caractéristiques et de prédispositions mentales variées, qui leur

permettent de juger selon leur propre point de vue et d'analyser seulement à la lumière de leur propre nature.

Mais chacun devrait rester fidèle au chemin qu'il s'est fixé, à sa propre sagesse, à sa propre résolution, sans se laisser influencer par ce que pensent les autres. Comme le dit le proverbe, « Seul l'arbre chargé de fruits est la cible des passants ». Les bons offrent toujours aux méchants la tentation de les calomnier, et les méchants tournent toujours les bons en ridicule. Telle est la nature de ce monde, et l'on ne devrait s'étonner que du contraire.

Les gens doivent être plaints, plutôt que condamnés, car ils ne savent pas, et ils n'ont pas la patience nécessaire pour pouvoir juger en connaissance de cause. Ils sont aussi en proie à la colère et à la vanité et ne sont donc pas en état de voir les choses comme elles sont. Voilà pourquoi ils écrivent n'importe quoi. Si seulement ils savaient, ils ne parleraient ni n'écriraient ainsi.

Nous ne devrions pas non plus tenir compte de ce genre de critiques, ni les prendre trop à cœur, comme tu sembles le faire. La vérité triomphe toujours et jamais le mensonge ne pourra gagner. Peut-être semble-t-il parfois que le mensonge a prise sur la vérité, mais sa victoire est de courte durée, et c'est la vérité qui triomphe.

Les grands ne se laissent pas envahir par la vanité quand on leur rend hommage et ne se laissent pas abattre lorsque l'on se moque d'eux. En fait, aucun texte sacré ne décrit les règles et les habitudes qui doivent s'appliquer à la vie des grands, leur prescrivant telle ou telle attitude à adopter, car ils savent d'eux-mêmes le chemin qu'ils doivent suivre. Leur sagesse règle leurs actes et les rend sacrés. L'activité bénéfique qui les anime, et le fait qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes, sont des traits qui leur sont propres. Les âmes accomplies s'occupent de protéger les fidèles et de leur procurer les fruits de leurs actions. Alors pourquoi te laisser envahir par les problèmes et les soucis, alors que je suis là pour m'occuper de toi! Après tout, ni les louanges ni les blâmes des gens ne peuvent affecter l'âme, la réalité. Ils n'atteignent que le corps physique.

J'ai une tâche bien précise, celle de protéger l'humanité toute entière et de garantir à tous une vie pleine d'ananda — béatitude —. J'ai fait un serment, celui de reconduire tous ceux qui se sont éloignés

du droit chemin dans le bon, et de les sauver. Je suis très attaché à ce travail que j'aime, éliminer les souffrances des pauvres et leur faire don de tout ce qui leur manque. J'ai une bonne raison d'être fier, car je secours tous ceux qui m'adorent et me rendent hommage comme il le faut. Je n'attends d'eux qu'un seul type de dévotion: l'équanimité totale devant la joie comme devant la douleur, et la force d'âme devant les gains ou les pertes.

Cela signifie que jamais je n'abandonnerai ceux qui s'attachent à moi. Puisque je me livre à cette tâche bénéfique, comment mon nom pourrait-il jamais être souillé? Ne tiens pas compte de ces commérages. Les mahatmas — les grandes âmes — n'acquièrent pas leur réputation de grandeur grâce à ce que les gens disent sur leur compte, et de même, Ils ne deviennent pas inférieurs du simple fait que certaines personnes les taxent d'infériorité. Seuls les fumeurs d'opium et de ganja, qui sont persuadés d'être des yogins — en communion avec le Suprême — et que personne ne les a jamais surpassé, seuls ceux qui citent les écritures saintes pour justifier leur gloutonnerie et leur esprit raisonneur, se laisseront influencer par les blâmes et les louanges.

Tu as probablement lu la vie de certains saints et grands personnages et tu as dû remarquer qu'il est courant qu'ils soient les victimes de l'infamie et des pires accusations.

Pourquoi prends-tu cela tant à cœur? N'as-tu jamais vu les chiens hurler aux étoiles? Bientôt la vérité triomphera.

Je n'abandonnerai pas ma mission, et je sais que tout ce que j'ai décidé arrivera. Je traite l'honneur et le déshonneur de façon égale, et la bonne ou mauvaise réputation qui en sont les conséquences, exactement de la même manière. Je suis complètement indifférent. Si je parle et agis, c'est uniquement pour le monde extérieur que je le fais. C'est pour annoncer à tous ma venue, mais en réalité, cela me laisse indifférent. Je n'appartiens à aucun endroit, ni ne suis attaché à aucun nom en particulier. Pour moi, il n'y a ni « mien » ni « tien ». Je réponds à n'importe quel nom par lequel on m'invoque, et je vais là où l'on me porte. Voilà le tout premier serment que je me suis fait. Jamais encore je n'ai révélé cela à quiconque. En ce qui me concerne, le monde est une chose

lointaine, à part et je n'agis que par amour pour l'humanité. Personne ne pourra jamais saisir ma gloire dans son entier, quel qu'il soit, quelle que soit la méthode qu'il utilise, quelle que soit l'ampleur de son effort.

Vous-mêmes serez témoins de cette gloire dans les années à venir. Les fidèles doivent être courageux et patients.

Cela ne m'intéresse pas de savoir si tout cela sera divulgué. En réalité, je n'ai aucun besoin d'écrire de telles choses, et je ne le fais que parce que je sens que tu serais blessé si je ne répondais pas à ta lettre.

Ton Baba.

### **Lettre à une jeune fille**

Darsana! Sai est comme un miroir. C'est ton propre reflet que tu vois en Lui. Quelle que soit la réponse qu'Il te donne, ce sont les mots que tu mets toi-même dans Sa bouche, parce que c'est toi qui Le fais parler. Si tu viens devant Lui avec un esprit ouvert et qui révèle le « Moi », tu verras le « Moi » en Sai.

Lorsque tu demandes quelque chose à Sai, à cet instant-même, tu es élevée à son niveau, et donc, la réponse vient de la part de Sai.

Ton Baba.

### **Lettre d'une femme qui vient de perdre son mari dans un accident**

Le mariage lie deux personnes en tant que mari et femme, mais qu'étaient-ils l'un pour l'autre avant qu'ils ne se rencontrent?

S'il n'y avait pas eu « mariage » jamais l'un ne s'en serait fait pour l'autre. Ou était donc le frère, le fils, avant qu'ils ne soient conçus et qu'ils ne viennent au monde? La vie n'est qu'un intermède entre ce qui a été et ce qui sera. Et elle n'est pas faite pour les lamentations continuelles sur ce qui est inévitable ou sur ce qui ne va pas selon nos désirs, mais pour chercher Dieu, Le voir, et prendre refuge en Lui. Ton maria vécu ainsi à la lumière de la vérité, dont il avait pu avoir un aperçu.

Il n'a jamais fait de mal à personne, il aimait et rendait service à tous ceux qui souffraient, et consacrait son temps à enseigner aux illettrés.

Il a porté assistance à de nombreuses familles éprouvées par la misère et la famine. Il a aidé beaucoup de jeunes gens à poursuivre leurs études, et nombreux sont les malades qui furent sauvés grâce à son aide financière opportune. Il était toujours de bonne humeur et répandait la gaieté partout où il allait. Dieu lui a enfin permis de laisser ce corps qui le limitait.

A quoi cela sert-il de calculer ce qui aurait pu arriver s'il n'était pas allé à Madras, ce jour-là?

A partir de maintenant, ton devoir est de maintenir la réputation qu'il avait établie, et de suivre les idéaux qu'il s'était fixés. Ton mari est ICI en Ma présence, MAINTENANT, il y restera pour toujours, comme il l'avait tant souhaité lorsqu'il était en vie. Jamais Swami ne lui permettra d'être séparé de cette présence. Maintenant, il est libre et sans entraves.

Tu as eu beaucoup de chance d'être la compagne, des années durant, d'une personne aussi bonne. Ses pensées étaient pures. Jamais il n'a ressenti aucune envie, haine ou cupidité. Sa place est donc après de Moi pour toujours.

J'écris cette lettre pour te reconforter. Cette averse d'amour anéantira le feu du chagrin qui brûle en toi. Ton mari est à Prashanti Nilayam, en présence de « Sai Ram » (Sai Rama — autre nom pour Sathya Sai Baba), en récompense de ses mérites.

Ton Baba.

## Lettre à un autre de ses fidèles

J'ai reçu ta lettre et J'accepte tes prosternations. Je suis conscient de l'angoisse dont tu Me fais part. La douleur que l'on ressent, lorsque l'on est séparé de Celui que l'on adore, et que l'on aime vraiment, est le meilleur des sadhanas — disciplines spirituelles —. Accepte-le avec enthousiasme. Continue à désirer la Divinité avec de plus en plus d'ardeur, car c'est le moyen le plus sûr d'installer « Sai » dans ton cœur. Je sais que tu es heureux seulement en Sai. N'oublies jamais que ta joie est Ma nourriture quotidienne.

Mon cher enfant! Pourquoi es-tu donc triste? Est-ce parce que tu ne pourras pas servir Sai pendant le festival de Dasara (Festival religieux) qui approche? Tu dis que tu es désolé parce que la maladie de ta mère t'empêche de venir à Puttaparthi. Mais le service que tu lui rends, n'est-il pas un service rendu à Sai? Sers-la donc, et rends-lui hommage ainsi. Pourquoi hésiter, douter et souffrir? De tout temps, partout, Sai est à tes côtés, aussi proche et alerte que la paupière qui protège l'œil. Sai Sankar — autre nom de Sathya Sai Baba — est avec toi où que tu sois, acceptant ta puja — rite — et tes offrandes journalières, en te donnant l'ananda — béatitude — de la grâce.

Jamais Il ne t'oubliera ni ne t'abandonnera, jamais Il ne s'échappera de ton cœur. Fais part de Mes bénédictions à ta mère, dis-lui de Ma part de fixer sa pensée sur l'atma — âme — en tant que Rama — Nom d'un autre avathar du Seigneur — et qu'elle élimine toute autre pensée. C'est là le soutien le plus puissant qui soit, le refuge le plus sûr. C'est la base inébranlable et invisible, tout le reste n'étant qu'une superstructure de courte durée, un mirage, un château de cartes, une bulle sur l'océan. Dis-lui qu'elle médite en imaginant le Seigneur assis sur la balançoire qui oscille dans son cœur. Dis-lui qu'elle L'imagine en train de jouer avec les vagues d'ananda qui baignent sa conscience. Voilà le sadhana véritable que J'enseigne chaque jour.

Transmets Mes bénédictions à ta grihalakshmi — l'épouse à laquelle Il se réfère comme étant la déesse de la prospérité et de la félicité régnant sur le foyer —.



Très bientôt tu seras en Ma présence et tu pourras y trouver toute l'ananda que tu désires tant.

Ton Baba.

### **Chanson composée en 1947**

En compagnie de sathya, dharma, shanti et prema, Que le pèlerin foule pas à pas le sentier de la vie. Ton devoir est d'avancer, et d'essayer encore et d'essayer toujours.  
Et que tu gagnes ou perdes à ce jeu ne dépend que de la volonté du Seigneur.  
Comble ton esprit de Son amour, sois plein de ferveur,  
Il te libèrera du chagrin et de la douleur.  
Janaka était Roi, mais il vécut en Dieu.  
Et, tout en régnant sur son royaume, il put gagner moksha.  
Pourquoi veux-tu acquérir des pouvoirs surnaturels — Aie foi ô homme! — Qui ne font que gonfler ton « ego » et ferment à jamais l'œil de la sagesse!  
Pour traverser la jungle épaisse de l'existence, le nom du Seigneur sera ton seul guide.  
Le champ de ton cœur est un précieux trésor,  
Laboure-le avec la charrue de ton intelligence,  
Que tes vertus te servent, tels les bœufs au joug,  
Que ton intellect devienne le fouet qui le talonne,  
Pour recueillir enfin la moisson de l'amour et de la lumière...

Sathya Sai Baba

**« CHOOTAAMU, RA, RA »**

**(Chanté le jour de Vaikuntha Ekadasi — 1945)**

Venez, Mes frères, venez, Mes sœurs, allons à Puttaparthi...  
On dit qu'Il porte une jolie tunique de soie orange,  
Que Sa gloire fleure bon le paradis, qu'Il est le Seigneur,  
Qu'Il nous appelle pour nous donner la Liberté,  
Et qu'Il promet la grâce à tous ceux qui L'approchent.

Sur le sable du Chitravati,  
A l'ombre des collines,  
On dit que Baba donne à tous la preuve qu'Il est le Seigneur  
Venu sous forme humaine.  
Il paraît qu'Il était à Shirdi avant,  
Et qu'Il est ici, à nouveau,  
Pour l'amour de nous...

Venez, Mes frères, venez, Mes sœurs, On dit que d'un geste  
de la main Il vous offre tout ce que vous Lui demandez.

On dit qu'Il est Shiva, Rama,  
Et Krishna et Marut,  
Que toutes les formes de Dieu sont fondues en Lui  
Et que si vous êtes sincères et bons,  
Vous verrez la forme qui vous désirez.  
Il est le Seigneur et le Dieu de l'ère de Kali  
Et Celui dont nous avons besoin.  
On dit qu'Il est venu en ce monde pour le libérer  
Du mensonge et du péché  
Et qu'Il est un océan infini de compassion.

Venez Mes frères, venez, Mes sœurs! Allons-y!  
On dit qu'Il est plein de lumière,  
Assis sur Sa jhoola (balançoire) fleurie  
Et notre alléluia Le berce.  
Notre amour est le coussin de sa jhoola, nos hommages en  
sont  
Les chaînes, et nos louanges, le parfum des fleurs.

On dit que lorsque tu souffres et que tu L'appelles,  
Il te guérit en un clin d'œil  
Et, comme la vache lorsque le veau mugit,  
Il se précipite et court vers toi.

On dit que Son regard charme et reconforte,  
Que Ses paroles sont douces comme le nectar.  
On dit que ceux qui vont à Puttaparthi  
Foulent le sentier des Rois.  
Tandis que nous, nous avançons péniblement  
Sur le chemin bourbeux,  
Maudissant notre destin et pris dans la maya'  
Sans personne pour nous sauver.

On dit qu'à chaque fois qu'Il le désire, la paume de Sa main  
Se remplit de vibhuti 2 qu'Il offre à tous ceux qui souffrent  
Et luttent et sont égarés. Non! Ne dites pas: «Nous avons  
Trop à faire, nous irons un jour, plus tard...».

Venez, Mes frères, venez, mes sœurs, Allons-y  
Allons à Puttaparthi la Sainte  
Pour le darsan<sup>3</sup> du Seigneur.  
Venez avec nous, vous les pseudo-sages arrogants  
Recueillir un peu de cette gloire qu'est la Sienna.

Il plonge Ses mains dans le sable,  
Riant sous cape, les yeux pétillants de malice.  
Et les boules de sable deviennent de ronds laddus ~.  
Loin, très loin, quelque grand érudit à la vue basse  
Répète ses maturas et ses tantras magiques.  
Ne l'écoutez pas! Levez-vous et marchez  
Sans craindre la fatigue, car grande sera la récompense!  
Croulant sous les guirlandes de tulsi'  
Il est là, et chante cette mélodie pour bénir la foule joyeuse.

Sathya Sai Baba.

### **COMMENT SAURAS-TU?...**

Comment sauras-tu que Je suis près de toi?

Lorsque, la nuit, la chaleur est étouffante et que tout est tranquille, à la première brise qui effleure ton visage, c'est Moi qui te caresse, pense à Moi.

Lorsque les affres de la faim sont calmées et que ta solitude se teinte de bonheur, pense à Moi.

Lorsque ta bouche est sèche, que tu as de mal à parler,

A la première gorgée d'eau fraîche, pense à Moi.

Lorsque l'ombre de la mort recule devant le regard souriant d'un bébé, Pense à Moi.

Lorsque Je baigne ton visage de gouttes de pluie et que Je lave la terre et les feuilles sèches, au tout premier parfum qui se dégage d'une claire averse, pense à Moi.

Lorsque ton regard pourtant ferme, est lassé, tout à coup des cruautés de l'existence, au tout premier clin d'œil du soleil, c'est Moi Qui te reconforte, pense à Moi.

**Comment sauras-tu que tu es près de Moi?**

Lorsque les rayons du soleil t'ont brûlé la peau  
Et ont roussi la terre, que le sable et la poussière te piquent  
les yeux, que pas l'ombre d'une ombre ne te protège.  
Et que tu M'aimes.  
Lorsque tu as faim et que tu es seul au monde... et que tu  
M'aimes lorsque tes lèvres sont gercées, ta langue est  
comme l'argile, ta gorge serrée, et qu'il n'y a pas d'eau,  
Pas même un mirage en vue..., et que tu M'aimes.  
Lorsque tu serres dans tes bras un enfant dont les yeux  
t'implorant, qui pleure et qui se meurt... Et que tu M'aimes.  
Lorsque Je t'arrache tes biens les plus précieux et qu'à la  
Première perte, les ténèbres t'envahissent et te font  
chanceler, et que tu M'aimes.

Sathya Sai Baba

## LES MARIONNETTES

1. Thai, thai, thai, thai, thai, homme de paille, Regarde le spectacle thamasha de cette marionnette, O jiva, écoute la longue histoire  
De son passé, de son futur, et derrière, et devant!
2. Elle commence par rouler dans les eaux visqueuses  
Des entrailles d'une mère, prison obscure, Puis, elle en sort  
en pleurnichant, tandis qu'autour d'elle On sourit et on lui  
fait, fête!
3. « Oh! Quelle tragédie, je suis née à nouveau! » Elle Le  
sait, et pleure longuement et se débat Mais on la caresse  
pour tenter de la faire rire!
4. Elle se vautre allègrement dans sa propre saleté  
Sans aucune honte.

Elle se lève et trébuche à chaque pas,  
Jouant le rôle d'un tout petit,  
Jouant chaque jour une pièce puérile.

5. Elle gambade et sautille  
Avec des bandes de copains,  
Elle apprend mille ruses et mille farces,  
Et elle devient si grande et si grosse,  
Si forte et si belle, d'année en année.

6. Elles vont deux par deux, font les tourtereaux, Et  
voient la vie en rose!  
Elles chantent sur un ton' jamais entendu auparavant, Et  
vident d'un trait leur coupe unique, à l'étrange breuvage!

7. C'est Brahma qui fabrique par paire des millions Et  
des millions de poupées, Mais cela, notre marionnette ne le  
sait pas Lorsqu'elle joue avec elles! Thim! thim! thim!  
Thamasha: comique.

8. Cette poupée-maya, comme le bœuf sacré, Est  
attachée aux narines par la corde de thamas'  
La luxure et la colère sont les fouets qui frappent le dos de  
cette esclave!

9. Elle se réjouit, l'air triomphant, lorsqu'une autre  
s'arrête Devant elle, et elle frissonne d'horreur!  
Elle inflige tant de douleur aux autres, mais pour elle, N'en  
supporte pas la moindre!

10. Elle jure et crie, et agite les bras Et s'impatiente, les  
yeux injectés de sang.  
Quel spectacle incroyable que cette colère du diable!

11. Elle scande et épelle, et griffonne et potasse,  
Sans même savoir pourquoi.

Elle court de tous côtés, glanant de ci de là,  
Bon gré, mal gré,  
Un peu de pain pour sa bedaine.

12. Ah! Avez-vous vu cette bizarre petite poupée! Avec tant de livres dans le ventre, Tournant au vert et se tordant de jalousie, Lorsqu'elle en croise un autre qui en sait plus long qu'elle!

13. Et vous devriez entendre son gloussement secret, Lorsqu'un honteux besoin sensuel Vilain, cupide, et tapi là, Est satisfait dans le péché.

14. Elle tapote fièrement quoi? Son propre dos Pour sa beauté, ses muscles et sa vitalité,  
Alors que, sans s'arrêter, elle court vers la sénilité.

15. Elle chancelle et bat des paupières, entre plis et rides, Et les enfants lui crient «Vieux singe, Vieux singe!». Elle ouvre la bouche toute grande sur un sourire ébréché, Et ses os craquent, et font un bruit!

L'un des trois gounas — Voir définition chapitre VII.

16. Jusqu'à la fin, elle tremble de peur, usée et  
Pleine d'accrocs.  
Tu halètes et tu gémis, poupée de son,  
Mais à quoi cela sert-il?  
C'en est fait de toi.

17. Aha! L'oiseau! Il bat des ailes,  
Et il s'envole, Brr... Et sort de sa cage de peau, Qui se raidit, vidée.  
Oh! Enlevez ça d'ici! Elle est toute boursouflée et elle empeste!

18. Les éléments retournent à leurs cinq parents, Et la  
poupée de désirs devient cendre et poussière.  
Pourquoi pleurer, sots que vous êtes, lorsque l'un de vous,  
Tombe sur la scène encombrée?

19. Oncles, cousins, tantes et amis Défilent, l'air lugubre  
dans sa chambre.  
Mais, hélas, la poupée-maya a complètement oublié son  
meilleur parent,  
Le nom du Seigneur, seul Rédempteur.

20. O, jiva, ne t'appuies pas sur ce fragile roseau' Il suffit  
que tu éternues..., et cette frêle embarcation Qui a trois fois  
trois trous, Te précipitera au beau milieu du courant.

21. Cette marionnette pleure et dort, et se réveille  
Lorsque les mains invisibles tirent les ficelles.  
Ce sont celles du Seigneur, qui est là, derrière le rideau  
Mais la poupée jure que c'est elle!

22. Dharma et karma sont les ficelles  
Qu'Il tend ou détend.  
Mais elles ne le savent pas, ces poupées  
Qui se pavanent en se croisant sur les planches.  
Le corps de chair.

23. Elles croient que le monde est durable,  
Ces pauvres idiots qui se rengorgent.  
Mais, en un clin d'œil, Il balaie tout, et le spectacle prend  
fin.  
Dehors, l'orgueil et la pompe!

24. O jiva tu es passé  
De la fourmi au serpent, du serpent à l'oiseau, Dépêche-toi  
de découvrir enfin le chemin du bonheur éternel!



25. Mais quelle chance tu as! Maintenant tu peux voir Sai  
Krisna! Il est là!  
Rapproche-toi de Lui et tu comprendras le quoi, Le  
pourquoi et le comment.

26. Des milliers de paroles habiles et douces  
Pourront-elles jamais apaiser ta faim?  
Allume plutôt la lampe de ton âme  
Pour qu'enfin libre, tu puisses sortir et aller jouer.

27. Cette chanson de la poupée de son  
Rend le jiva triste, mais sage.  
Je le sais, jiva! Regarde le lila grandiose  
De Sathya Sai Nath et... connais-toi même!

Sathya Sai Baba.

## **INDEX DES MOTS SANSCRITS DANS LE TEXTE**

**ABISHEKA** - Cérémonie sacrée relative à la toilette de l'idole.

**ADWAITA** - L'esprit absolu est l'unique réalité. Le monde que nous percevons est illusoire. L'âme individuelle est l'absolu et rien d'autre. La philosophie adwaita est appelée aussi la doctrine du « non-dualisme »: l'un sans un second, non-deux. Cette expression est utilisée pour indiquer que la catégorie des chiffres ne peut s'appliquer à l'absolu. L'infini et l'illimité ne peuvent être définis en termes qui limitent.

**ANANDA** - La joie parfaite, la béatitude absolue, authentique et durable, dans l'équilibre total.

**ANANDASWAROUPA** - Incarnation de la béatitude.

**ASANTHI** - Le désordre, la discorde, l'absence de paix.

**AUM** - Le son primordial, le verbe; le cosmos a proliféré à partir de cette vibration. Aum est composé de trois parties a, u et m et tous les sons y sont résumés, commencent par a, passent à travers u et finissent par m, donc ce son représente

tous les mots qui décrivent Dieu dans toutes les langues et depuis toujours. D'autre part "Om" se fond dans le silence, et toutes les descriptions que l'on peut faire de la Divinité se terminent ainsi. La répétition de om jusqu'à rejoindre le silence parfait est le processus par lequel on atteint l'universel absolu, à travers la contemplation d'une des formes de Dieu accompagnée de ses attributs respectifs.

AVATHAR – (Avatar) Incarnation de Dieu sous une forme ou sous une autre. Le concept de Dieu prenant naissance sous forme humaine dans le but de restaurer le dharma. L'incarnation de l'absolu sans forme, prenant forme pour sauver l'humanité, descente de Dieu sur la terre.

BHAKTI-YOGA - Piété, foi, constance, attachement inconditionnel au Seigneur, abandon total à Sa Volonté. La forme de bhakti la plus élevée est un amour si pur et parfait envers Dieu, que le fidèle voit son bien-aimé en tous et partout.

BHAGAVAD-GITA - « Le chant du Seigneur ». Enseignement du Seigneur Krisna à Arjuna.

BHARAT - L'Inde. Tiré de Bhagavan le Seigneur et rathi attachement, donc, « le pays 'attaché au Seigneur ».

BRAHMAN - Brahman ne se définit pas en mots. Tout ce qui est immuable, éternellement vrai, tout ce qui est connaissance est Brahman. On le compare souvent à un écran sur lequel sont projetées les images (du monde objectif) et qui est indispensable à leur existence. L'écran est immuable et les images projetées ne l'altèrent jamais. Brahman est la Vérité unique qui brille en chaque être vivant, sous la forme d'atman, l'âme. Il est l'universel absolu, le Créateur, la vérité fondamentale de l'univers.

BOUDDHI - Le reflet de l'âme. L'instrument que Dieu a donné à l'homme pour discerner entre ce qui est réel et ce qui est illusoire, et pour qu'il puisse choisir entre ce qui est nécessaire à son progrès spirituel et ce qui ne l'est pas. L'homme aura fait usage de bouddhi à la perfection quand il aura "compris" que dans la poursuite de la vérité, il n'y a rien à comprendre.

CHAMATKAARA - Les miracles.

DRARMA - Les commandements de Dieu, le devoir de l'homme, le code de conduite et les règles d'auto-discipline, la justice, la vertu, la moralité. Quand l'homme reconnaît qu'il est un être divin, et que toute la création n'est autre que le corps de la Divinité, il est en parfaite harmonie avec le dharma parce qu'il pense, parle et agit naturellement selon ses lois. L'expression la plus élevée est illustrée par Jésus-Christ quand Il dit: «Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse».

DHARMASTHAPANA - La restauration du dharma.

DHARMA SWAROU PA - L'incarnation du dharma.

GOPIS - Les vachères de Brindavan, fidèles du Seigneur Krisna.

GOPALA - Nom du Seigneur Krisna, le Seigneur éternel qui protège les âmes, tout comme Il gardait les vaches dans les prés de Brindavan quand il était enfant. C'est aussi le maître qui contrôle les sens.

GOUNAS - Les caractéristiques humaines, elles sont trois: satwa ce qui est bon, noble et donne la prospérité. Rajas:

les passions qui poussent l'homme à agir, le dynamisme et thamas: les ténèbres de l'ignorance, l'inertie.

GOUROU - Maître, celui qui nous guide vers la libération. Gou signifie « ténèbres » et rou ce qui les élimine.

GOUROUDIKSHA - L'initiation du gourou.

INDRA - Le souverain des dieux, le dieu de la pluie.

JNANA-YOGA - L'une des trois voies principales, la « voie de la sagesse ». Sathya Sai Baba commente ainsi la notion de jnana: Jnana est la possession de la connaissance qui permet de connaître tout ce qui est. C'est la sagesse que donne l'esprit de discrimination entre l'intérêt vital et les autres. C'est la compréhension profonde qui imprègne et donne force à tous les instants de la vie. La pure accumulation de savoir n'est pas jnana, mais celle des vertus, oui, Jnana est le résultat d'un esprit épuré, c'est l'épanouissement du sentiment de l'unité de tout, c'est la connaissance qui dénoue les « nœuds du cœur » et délie l'attachement aux objets du monde. C'est reconnaître l'ignorance de l'homme et la toute-puissance de Dieu. Une fois acquise, jnana donne une claire appréhension de la réalité. Le voile de l'illusion tombe, et la Gloire divine demeure, révélation permanente.

JAGATH - Ce qui est changeant, mobile et transitoire, le monde. L'univers, la création, le monde objectif, le monde passager dans lequel nous vivons.

JIVA - L'individu, l'âme qui vit dans le corps. La conscience du « moi » associé aux limites du corps et des sens.

KAILASA - La demeure du dieu Shiva, pic sacré de l'Himalaya, le pinacle de notre être, où réside le Seigneur.

KAMANDALU - Pot à eau.

**KARMA** - Le devoir universel auquel chaque catégorie d'être est soumise. Il existe des karmas physiques, mentaux et spirituels. C'est aussi le destin, ce qui a été écrit par notre propre main et que seule notre main peut « effacer ». Le résultat des actions passées.

**KARMA-YOGA** - L'une des trois voies principales du yoga. Toute activité faite dans un esprit de sincère d'adoration. Élimination de tout attachement aux fruits de l'action, de tout sens de « C'est moi qui agis » pour laisser la place à: « C'est Toi Seigneur ».

**KRISNA** – (Krishna) L'un des dix avatars. Littéralement: « Celui qui charme et attire tous les êtres à Lui par la seule joie qu'Il leur donne ». Le Créateur.

**LAKSHMI** - La compagne inséparable de « Vishnou ». Déesse de la fortune, de la prospérité. Sathya Sai Baba nous dit dans un de ses discours: « Le nom des trois épouses de la trinité ne sont que des mots commodes pour désigner les aspects de la shakti — l'énergie divine manifestée, inséparable de la nature divine. Ainsi Lakshmi est la personnification de la bonté et de la miséricorde de Vishnou, le Protecteur de l'univers. »

**LILA** - Le « jeu » divin dont l'univers est la scène. L'activité divine qui comprend la création, la conservation et la destruction de l'univers.

**LINGAM** - La forme du « sans-forme », la forme de Dieu. Symbolise de ce qui n'a ni début ni fin. Le monde des sens et le mental s'y fondent. Disparition finale de ce qui est limité, dans l'infini.

MAYA - Selon les commentaires de Sathya Sai Baba: Le principe créateur, l'expression du pouvoir créateur d'où surgit la création: Je suis devenu multiple... Le mélange de la réalité et de l'imagination qu'est la création, la réalité étant la Divinité immanente, et l'illusion, la multiplicité apparente. Les pièges trompeurs et fascinants de la nature illusoire à la séduisante multiplicité. Les déploiements éphémères des fastes de la nature. L'illusion et l'ignorance primordiale qui contribuent à la formation par l'esprit de la notion d'ego, qui nous fait considérer l'irréel comme étant réel, le transitoire comme étant éternel. La fascination que l'impermanent a sur l'esprit. L'illusion cosmique qui voile la réalité. Les ténèbres, la « non-connaissance » de la réalité. L'inséparable ombre de Dieu Lui-même.

NATH - Le gardien, le Seigneur.

NILAYAM - La demeure. Prashanti Nilayam: la demeure de paix suprême.

PARVATI - La compagne inséparable du Dieu Shiva. Mère de l'univers.

PRASAD - Nourriture bénie.

PREMA - Amour pur, sans trace d'égoïsme ni d'attachement. Amour de tous les êtres, amour universel. C'est le souffle même de la vie dit Sathya Sai Baba.

PUJA - Prière, adoration rituelle, offrandes.

RAMA - L'Un des dix avatars du Seigneur. Être divin qui vécut à Ayodhya et qui personnifiait le dharma. Rama signifie: la source de toute joie; « Celui qui se réjouit ». C'est aussi l'Âme Suprême, Celui qui donne la joie à tous les êtres et qui fait s'épanouir le lotus du cœur.

RISHI - Les rishis sont les grands sages. Un rishi est aussi une personne qui vit sans désirs et qui n'est attachée qu'à l'atman et dont le mental et l'intellect ont été épurés au cours de la discipline spirituelle.

SADDHAKA - Aspirant à la vie spirituelle.

SADHANA - Pratique de la discipline spirituelle. Processus d'épuration mentale grâce à certaines activités, telles que japam — la répétition constante de l'un des noms du Seigneur — et dhyanam — méditation sur la forme qui lui est associée.

SADHOU - Celui qui est détaché, vertueux et qui aspire à la sagesse. Un homme bon, qui ne s'écarte pas du droit chemin et ne succombe pas à la tentation. Ermite dans l'Himalaya.

SAKSHATHKAARA - Auto-réalisation, état de celui qui perçoit le Seigneur partout et en tous.

SAMADHI - Tranquillité parfaite, quand toutes les agitations mentales ont disparu. Contemplation ininterrompue du Seigneur. État de celui qui ne se laisse influencer ni par les hauts ni par les bas de l'existence, et qui est libre de toute dualité. Ce n'est pas le « vide » mental, c'est un niveau de conscience qui a été décrit comme allant de pair avec japam. Quand la forme du Seigneur que l'on avait choisi comme objet de la méditation a disparu et que le sentiment du « moi » a disparu aussi, on est en samadhi. Béatitude, indifférence devant le succès ou l'échec, le plaisir ou la douleur, la joie ou le chagrin, le froid ou la chaleur etc.

SAMSKARA - Activités purificatrices par lesquelles on sublime les émotions et les impulsions de base. Le processus par lequel on élimine la saleté du vice pour planter ensuite les



quatre vertus de sathya la vérité, dharma le code moral, prema l'amour parfait et shanti la paix.

SANATHANA DHARMA - La Voie Éternelle, l'Ancienne Sagesse. On a une image du sanathana dharma quand on réunit les lois morales et les vérités exposées par toutes les religions.

SANKALPA - La volonté divine, par extension, la grâce du Seigneur.

SANTHI - La paix mentale, abandon des activités des sens, détachement total des objets du monde.

SATHYA - La vérité qui ne s'altère jamais, et que ni le temps ni l'espace, ni aucun gouna ne peuvent remettre en question.

SASTRA - Le code moral, les Écritures.

SIDDHI - Pouvoir occulte.

SHIVA – (Siva) (Çiva) Le Dieu bienveillant et plein de compassion. Le destructeur et le régénérateur de l'univers. Troisième Dieu de la trinité hindoue. Son aspect destructeur est aussi une allusion à l'action divine purificatrice, qui détruit l'ego et l'animal en l'homme, pour permettre à la nature divine d'émerger en lui.

THRETA-YOUGA – (Treta Yuga) L'un des grands cycles du monde. Selon l'almanach hindou, quand l'univers prit forme, le dharma régnait à cent pour cent. Puis, il commence à décliner et passe de cent pour cent à zéro, le tout sur une période que l'on calcule de 432 x 10 années. Cette période est appelée maha-youga (yuga) ou encore chatur-youga c'est-à-dire une ère quadruple. Pendant la première période du maha-youga le dharma règne donc à cent pour cent, c'est le krita-

youga. Pendant la deuxième période, le threta-youga, le dharma représente soixante-quinze pour cent. Pendant la troisième ère, le dwapara-youga le dharma règne à cinquante pour cent. Pendant la dernière, le kali-youga où nous vivons actuellement, le dharma ne représente plus que vingt-cinq pour cent. A la fin du kali-youga il est dit que tous les « méchants » meurent et un seul petit groupe de personnes « bonnes » survivent. Leurs descendants forment le krita-youga.

UPANISHADS - Une partie des Écritures Sacrées Hindoues.  
VEDAS - Écritures. Littéralement: la connaissance.

VISHNU - Deuxième personne de la trinité hindoue, le Protecteur.

VISHISTA-ADWAITA - Monisme qualifié.  
Voir chapitre VI.

YAJNA - Sacrifice rituel, rituel védique, exercice spirituel, offrande faite dans un esprit de gratitude et d'humilité envers le Seigneur pour gagner Sa grâce.